

septembre 1962

-----  
N° I  
-----

FEUILLE DE LIAISON  
-----  
SECTION FRANÇAISE  
du  
Centre International  
de Recherches d'Archéologie Anhistorique .  
-----:-----:-----:-----:-----:-----:-----



SECTION FRANÇAISE

Le C.I.R.A. s'est donné comme but l'étude des ensembles archéologiques de caractère anhistorique, d'où son nom .

Ces ensembles sont notamment :

- 1° Des fosses à offrandes en relation avec (ou non) des sépultures du Moyen-Age .
  - 2° Des hypogées, qui ont généralement été pris en France pour des refuges souterrains.
  - 3° Des monticules artificiels, ou "mottes", formés le plus souvent par surélévation et terrassement d'un éperon naturel .
- Ensembles qui peuvent émaner de résurgences pré-indoeuropéennes dans le culte des morts de l'occident médiéval et qui peuvent permettre une meilleure connaissance du peuplement, comme de l'évolution religieuse de nos ancêtres .

Des "Sections Nationales" et des contacts entre chercheurs isolés s'avèrent indispensables pour coordonner les découvertes, faciliter les interprétations et permettre dans l'avenir d'intéressantes synthèses .

En 1962, un premier "Symposium" international s'est tenu à Barcelone. Son principal succès fut de faciliter la constitution d'une Section Française à laquelle cette "feuille de liaison" espère apporter un modeste soutien .

I° SYMPOSIUM INTERNATIONAL  
 Barcelone 27 avril-2 mai 1962.  
 - - - - -

Il s'est tenu à la Real Academia de Farmacia (cloître de la Santa Cruz), sous le patronage de hautes personnalités espagnoles, en présence des attachés culturels allemands et français et la participation de chercheurs de diverses nationalités.

Sam 28 avril .

La séance inaugurale présidée par M. Vilar, représentant Son Excellence Sr. José Maria de Portioles, alcalde, commença par la lecture d'une lettre d'excuses du Dr. C. de Serra Rafols retenu aux Canaries.

Vint ensuite un exposé de M. Broëns sur les problèmes archéologiques dits anhistoriques soulevés par les mottes, silos à offrandes, souterrains dits refuges, si nombreux dans l'Europe Occidentale, et dont l'étude systématique serait d'un intérêt extrême pour la connaissance des anciens. Des études ont paru, sur ces questions, en divers pays : M; de Boisvilette pour la Beauce, en 1864, dans "Statistique Archéologique de l'Eure et Loir", Dom P. Lambert Karner, Vienne 1903, dans "Kunstleche Höhlen Aus Alter Zeit", et en France surtout Adrien Blanchet, Paris 1923, dans "Les Souterrains Refuges de la France". Le livre de ce dernier semblait épuiser la question, mais il est largement dépassé par les découvertes, faites depuis, un peu partout. Des inventaires ont été dressés par Messieurs : Giot, pour la Bretagne, Cavalier, pour le Tarn et Garonne, Magné et Lautier, pour le Tarn, Abbé Nollent, pour la Beauce etc...

Après une causerie sur les hypogées de la région de Mataró par Sr. Mariano Ribas Bertran, délégué des "Escavaciones Arqueológicas, hypogées très nombreux dans l'ancienne ville et creusés sous des habitations des XV°, XVI°, XVII° siècles, tous furent reçus à l'Ayuntamiento et purent visiter les splendides salles du palais municipal .

L'après midi fut consacré à la visite de plusieurs hypogées, en particulier celui de Can Ros, au faubourg S. Andrés, à Barcelone et à celui de Can Xammar à Mataró. Ce dernier s'étend sous une mosaïque romaine et comporte des niches à accolade dont la pointe très allongée, est recoupée d'une barre formant un dessin de croix.

Dimanche 29 avril .

Cette journée était réservée à la visite de San Pedro de Rellinas, vieille église désaffectée qui demanderait une étude extrêmement poussée et à la visite de l'hypogée voisine. Un rapprochement peut-être fait entre le dessin de cet hypogée et celui de

Marray, commune de Guilleville dans l'Eure et Loir, reproduit dans : de Boisvilette, Lefevre et Adrien Blanchet (Les souterrains refuges de la France, planche IV, n° 20.)

L'après midi, à Tarrasa, après la présentation des vestiges intéressants de l'église de Rellinas, conservés au Musée Lapidaire de la ville, visite de ce que l'on appelle les Quatre Eglises. Sous la plus ancienne, d'origine visigothique et dont il ne subsiste qu'une mosaïque creusée de multiples sépultures, un hasard bienheureux, permit de découvrir et d'exploier un hypogée de type catalan parfait : long couloir (50 mètres) à deux angles droits et salle terminale de forme rectangulaire à banquettes, mais d'orientation ouest. Le couloir passe rituellement sous les tombes. C'est là que, pour la première fois en Catalogne, fut reconnu un puits de remontée à encoches latérales pour les pieds.

Avant de quitter Tarrasa, Monseigneur Griera, Directeur de l'Institut de Dialectologie Espagnole, rentré la veille du Congrès International de Starsbourg fit visiter à quelques membres, la superbe résidence qu'il occupe et qu'il a su arracher à une ruine totale.

Lundi 30 avril .

La matinée du troisième jour fut réservée à une très longue et savante étude sur les céramiques médiévales trouvées à proximité des hypogées de Barcelone : plaza San Miguel, Can Ros, etc... Etude et présentation du Sr. Traveset Queraltó, assistant au Musée Urbain de Barcelone.

L'après-midi : visite du site paléo-chrétien de Santa Maria de Cervello. Délaissant la chapelle pré-romane, en cours de restauration, l'intérêt se porta très vite sur des sépultures anthropoïdes ~~mesophes~~, jointes entre-elles par une rigole conduisant l'eau de ruissellement d'une tombe dans l'autre, avant de s'écouler dans un bassin rectangulaire proche de l'a pic. L'une de ces tombes fournit quelques ossements, parmi ceux-ci : deux crânes minutieusement recouverts de plaquettes de schiste, quoique anormalement disposés, ainsi que des fragments de céramique du XII<sup>e</sup> siècle.

Le rite de l'eau, devenue lustrale par lavage d'une roche considérée comme sacrée, a été reconnu, en juillet 1962 par M. Broëns et M. l'abbé Nollent, à Rocafort, province de Lérida et surtout à Viver, au nord de Manrèse, province de Barcelone.

Mardi 1<sup>er</sup> mai .

Rien n'était prévu pour la quatrième matinée. Cela permit de répondre à l'invitation de M. le baron d'Esponella et de visiter à Tiana, les fouilles d'un domaine agricole d'origine romaine, qu'il poursuit dans sa propriété de Can San Roma. San Roma n'est autre que

Saint Romain d'Auxerre et le domaine occupe une mont-joie. Si l'hypogée qui s'y trouve n'a pas été signalé ce jour là, du moins tous purent admirer la minutie du travail de fouille et l'admirable classement des céramiques, tant d'importation que de fabrication locale .

Le soir, causerie de M.l'abbé Nollent sur les hypogées et souterrains de Beauce et présentation de son fichier aux cinquante références .

Après avoir cité les recherches de M. de Boisvillette et de M.Martellière, pour le passé, MM. Pillault et Dr.Poitel pour le présent, il projeta des plans et de nombreuses photographies, regrettant que le travail, jusqu'ici, ait porté plus sur la prospection et les relevés métriques que sur des fouilles scientifiques. Qu'il y ait des refuges en Beauce selon l'estimation ancienne, cela est bien certain, mais les hypogées sont certainement aussi, très nombreux; l'hypogée de Sougy, fouillé en 1961, par son plan et par le mobilier mis à jour, en donne la preuve formelle. Celui de Lumeau, qui est en cours de fouille, semble bien lui ressembler .

Comme entr'acte, M.Broëns parla de ce qui paraît être un baptistère souterrain à Merida et des découvertes anhistoriques de Sardaigne .

Sougy, dans le Loiret, reprend M.l'abbé Nollent, a été découvert fortuitement. Un ensemble complexe existe certainement, seule une salle de deux mètres de diamètre, a été fouillée. Le niveau archéologique inférieur serait de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Outre des poteries datables, il contenait les ossements d'un agneau en partie décharné lors de son dépôt comme offrande alimentaire. Par deux goulots furent déposés à l'intérieur de la salle des fragments de poteries et quelques cendres, en témoignage des repas anniversaires. En dernière stratigraphie et sur le seuil du débouché de la galerie d'accès, deux oiseaux se trouvaient côte à côte, chacun d'eux recouvert d'une pierre pour assurer un meilleur contact avec la terre ou pour entraver l'action des animaux fouisseurs . Au même endroit, très peu de temps après, lors de la fermeture définitive de la galerie, fut déposé un lièvre, retrouvé parfaitement en place. Serions nous en présence d'une reminiscence égyptienne du symbole de la fécondité ?

Mardi 2 mai .

La cinquième journée prévoyait une visite des fouilles en cours, autour des remparts de Barcelone et l'établissement d'un programme de travail pour les membres du C.I.R.A.

La "Section Espagnole" qui ne débordé pas encore la région de Barcelone, s'est fixée le programme suivant :

1° A défaut de réunions régulières, des conférences seront organisées à partir du mois d'octobre .

2° La recherche des textes sera poursuivie dans les diverses bibliothèques.

3° Des articles seront proposés aux journeaux et publications archéologiques, et spécialement aux revues de montagne .

4° Les diverses équipes seront encouragées à poursuivre le travail de prospection et d'étude scientifique des ensembles.

La "Section Française" se constituera en Association Légale. Ses membres, dispersés à travers toute la France, chercheront à rester en contact par l'intermédiaire d'une "Feuille de Liaison" trimestrielle .

Une "Section Allemande" est espérée dans un proche avenir.

C'est dans cet esprit que parut, en juillet 1962, dans "Senderos" de l'"Union Excursionista de Cataluna" deux pages signées Amadeu Joan Y Gomez sous le titre "Ier Symposium International Recerques Anhistoriques", avec plan de l'hypogée de "Santa Maria de Tarrassa" .

En France, la découverte d'un souterrain contenant une Vierge à l'Enfant à Mirabel dans le Tarn et Garonne, et trop hâtivement annoncée par la presse et la radio, doit être attentivement suivie .

#### SYMPOSIUM INTERNATIONAL 1963.

-----

La Section Française est chargée de l'organisation du deuxième symposium. Diverses difficultés se sont présentées quant au choix d'une date .

Le midi de la France est tout indiqué pour le recevoir; il se tiendra autour du 24 juin.

Le programme et les renseignements nécessaires se trouveront dans la seconde "feuille de liaison" .

Cette même feuille pourra donner la date de parution au J.O. de la Constitution en Association déclarée de la Section Française du C.I.R.A. , ainsi que le numéro de son C.C. Postal.

Cette feuille de liaison est envoyée aux chercheurs membres et amis de la Section Française du Centre International de Recherches d'Archéologie Anhistorique.

Elle ne veut en rien compromettre "CHTHONIA", revue du Centre International dont la parution est attendue .

Elle s'excuse de commettre des oublis nombreux imputables à sa jeunesse et espère que ses amis auront la bonté de les lui signaler .

Elle recevra avec plaisir toutes suggestions et toutes communications qui pourraient lui être faites .

Adresse actuelle :

Abbé Nollent.  
II rue de Glatigny  
Artenay - Loiret .

Liste des destinataires du Numéro I  
de la Revue de Mésis  
sur envoi direct de l'abbé Moillot .

Société Archéologique et Historique de l'Orléanais  
2 rue Pothier Orléans Loiret  
Société Archéologique de l'Yonne et Loire 16 rue S. Pierre Chartres E. et L.  
Société Archéologique Yveloise 2 rue du Cloître S. Roch Chartreux  
Des Naturalistes Orléanais 1 place de la République Orléans Loiret  
Galvans de la Villemaison Médicale 24 rue de la Chaîne Loiret  
Vienne  
Bibliothèque du Congrès : Washington U.S.A.  
Bibliothèque Municipale 1 rue Fénélon Orléans Loiret

M. l'abbé Pourquignon, Grand Séminaire 7 cloître S. Martin Orléans Loiret  
M. Camion Conseiller à la Cour, 5 rue de la République Orléans  
R. Jean Choussseau 55 faubourg Pourquignon Orléans  
M. de la Girardière 15 rue S. Yvette Orléans  
M. Louis Collinno 20 rue Lachaux Orléans  
M. O. Huret 4 bis rue d'Angoulême Orléans  
MST. Bassé 8 cloître S. Paul Orléans  
M. l'abbé Le Bouteux Orléans  
M. Jean de Jaire, OIos du Belneuf, avenue de la Vierge, Orléans  
M. Le chanoine Houel, 20 rue S. Marc, Orléans  
M. de Bonnelles, 30 rue Boisclère Paris XG  
M. Tenret, Institut de Paléontologie, 8 rue Houston, Paris 5



Premier Symposium International

-----  
Barcelone : 27 avril-2 mai 1962  
-----

Il s'agit tenu sous la patronage des hautes personnalités  
Espagnoles suivantes :

Son Excellence le Président de la Députation Provinciale .  
Son Exc. Sr. José-Maria de Porcianos, alcalde.

MGR. Antonio Gutiera, directeur de l'Institut de Glaciologie

Dr. Sarró, président de la Section Espagnole des Arts de l'  
U.N.E.S.C.O.

Dr. Serra Huelga, directeur des fouilles de la Ville de Barcelone

Avec la participation de :

Pour l'Espagne :

Dr. Juan Alsina, représentant des arts de l'U.N.E.S.C.O.  
Sr. Mariano Ribas Herrera, Sr. Joaquín Fort Quesá, Sr. Magín  
Quesá et Queraltó .

Pour la France :

M. Maurice Brocas, Président du G.I.R.A.  
M. Des Ratchings, attaché culturel Français à Barcelone,  
et M. Guider, ancien attaché.  
M. Trimolet, ancien consul général .  
M. l'abbé Nollant, curé-royan d'Artenay, Loiret.  
M. Quesasnet

Pour l'Allemagne :

Dr. Hark, attaché culturel allemand de Barcelone, repré-  
sentant le Dr. Schlimm, directeur de l'Institut Archéologique  
allemand de Madrid.

M. Miseminger

Pour la Suisse :

M. Comrado Händle Giller

etc.....

Secrétaire de séance: Sonorita María-Aurora Gualba .



## FEUILLE DE LIAISON

SECTION FRANCAISE  
 du  
 Centre International  
 de Recherches d'Archéologie Anhistorique  
 -:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

## - TERMINOLOGIE ET SYMBOLES . -

Déterminer le sens précis que l'on donne aux mots et aux signes : précaution initiale qui s'impose à toute entreprise scientifique en terrain nouveau, même si l'on n'a garde de créer pour celle-ci un jargon particulier .

Il ne sera donc pas superflu de rappeler aux lecteurs de ce Bulletin le sens limité que l'on est convenu de donner aux termes suivants construits sur le substantif Histoire :

Historique se rapporte à tout événement ou état de choses passées, attesté par des textes .

Préhistorique : antérieur à tous les textes connus .

Protohistorique : antérieur aux premiers textes connus d'une région déterminée, mais contemporain pourtant d'événements survenus en d'autres régions déjà entrées dans l'Histoire.

Anhistorique : non attesté par les textes, ce qui n'implique au regard de l'Histoire, aucune position chronologique déterminée. Ce terme a été proposé par Camille Jullian comme étiquette de tout ce que historiens et préhistoriens rejettent également, pour être postérieur, d'après ceux-ci, aux civilisations relevant de leur domaine et, pour ceux-là, parce qu'ils n'en trouvent trace dans les documents écrits .



Or les traditions relatives à une dépendance ontologique entre l'homme et la Terre Mère semblent expliquer le plus grand nombre de monuments et de vestiges qu'il convient de considérer comme anhistoriques. Dans l'Antiquité, cette dépendance était illustrée par tout un cycle de mythes qualifiés pour cela de "chthoniens", c'est à dire "subterrestres", et se rapportant essentiellement à la déesse Demeter, elle-même surnommée "Chthonia" .

Celle-ci, vénérée dans dans tout l'Orient méditerranéen, et en Occident sous d'autres noms, avait pour attributs le pavot et l'épi, d'une part, -qui figuraient la fécondité nourricière- et d'autre part les signes astraux, ce qui évoquait dans l'esprit de ses fidèles quelque étroite relation entre l'éther et la vie chthonienne.

Un sceau ionien -que nous avons pris comme estampille du Centre International de Recherches Anhistoriques- réunit ces divers symboles autour d'un édicule ou fanum, figurant sans doute le culte de la déesse et la déesse elle-même.

Maurice Broëns .

-----

## Les grottes et souterrains

du RICHAUD

commune de SANSSAT ( Allier )

-----

A une quinzaine de kilomètres au Nord de Vichy, le cours de l'Allier est dominé à l'Est par des plateaux ondulés, coupés de vallons peu profonds. Les buttes sont d'âge oligocène appartenant aux étages aquitanien et stampien. Des récifs de calcaire concrétionné dit à Phryganes en constituent l'ossature. C'est le pays de la FORTERRE, la forte terre où les récoltes viennent bien, par opposition au pays voisin, la montagne Bourbonnaise granitique, froide, pauvre, couverte de sapinières et de hêtraies.

La Forterre, dont le centre principal est Saint-Gerand-le-Puy, fut considéré par le naturaliste Milne-Edwards comme le pays du monde le plus riche en fossiles. Disons pour faire la part de l'exagération: l'un des plus riches en ce qui concerne les oiseaux fossiles dont les plus beaux spécimens sont en bonne place au Muséum de Paris.

Explorons le vallon où coule un modeste affluent de l'Allier, le Rédan. Nous apprenons que vers 1910 y fut découvert, à LACHENAUD, un souterrain constitué principalement par une galerie circulaire, sorte d'anneau creux contournant un gros pilier central. Ce type architectural n'est pas commun dans la contrée calcaire de la Forterre. LACHENAUD est un exemplaire aberrant des ouvrages que j'ai nommés les SOUTERRAINS DU GORE, creusés en si grand nombre dans le granite pourri (le gore) de la montagne Bourbonnaise et des monts du Forez, dont j'ai fouillé une dizaine.

Un peu au dessous du rebord du plateau, sur la pente descendante exposée au midi s'ouvrent plusieurs excavations naturelles plus ou moins masquées par une végétation arbustive et des éboulis. Ce sont de petites cavernes s'enfonçant de quelques mètres seulement dans les murs verticaux des récifs calcaires qui percent çà et là. Certaines dont l'ouverture est plus large et le toit surplombant prennent l'aspect d'abris sous roche. Peut-être pas simplement l'aspect, mais aussi la fonction.

L'une d'elles, la grotte de la Croix située dans le parc de

la propriété de Theillat a livré en 1924 à son propriétaire une profusion d'ossements très fossilisés qui furent identifiés par M. Boule ; tous appartenaient à la faune des espèces froides : cheval, grand cerf, ours des cavernes, rhinocéros tichorhinus, hyène, mammoth . Ils n'étaient accompagnés d'aucun silex, d'aucun foyer, d'aucun mobilier humain .

Dans le même site géologique, à côté de ce gisement purement paléontologique, voisine à moins de vingt cinq mètres de distance un gisement d'un intérêt tout autre : à la fois ethnologique et archéologique. C'est celui de la grotte et des souterrains du RICHAUD à la fouille desquels, en octobre 1928, Mr. François de SAINT-JUST a bien voulu me convier .

Il s'agissait d'explorer avec méthode l'important et curieux ensemble constitué par deux grottes naturelles moyennes, aménagées de main d'homme et reliées entre elles par un souterrain à siphon. Certains problèmes de datation, de destination étaient et restent, comme au premier jour, posés par la présence simultanée d'un habitat sous roche, d'une sépulture, de plusieurs niveaux de foyers et d'un étage inférieur comportant quatorze silos de forme ampullaire creusés dans la roche aplaniée en terrasse sous et au devant de l'entrée .

Le mobilier : outillage de fer, tegulae gallo-romaines, poteries grossières, poteries sigillées, étrier de la Renaissance, monnaie de bronze de Charles IX, fort disparate et disséminé ne permet pas une classification précise par niveaux d'âge .

La description détaillée du gisement, accompagnée de photographies et de plans paraîtra sous la signature de Mr. F. de SAINT-JUST dans le fascicule 4 de la Revue Archéologique du Centre .

Je signale d'avance ce mémoire dont il conviendra de discuter les conclusions provisoires , datant de 34 ans , à la lumière des conceptions récentes proposées par le C.I.R.A. au sujet des hypogées de l'Occident .

Voici quelques remarques propres à engager la discussion. Les silos de l'étage inférieur - dont certains sont lutés intérieurement à l'argile fine - rappellent ceux du même type, de forme et de capacité voisines, rendus étanches par un procédé analogue, que l'on peut voir à l'oppidum d'Enserune. Mais au Richaud, à vingt cinq mètres au dessus d'un ruisseau jamais à sec et près d'une source, le besoin de réserves d'eau n'apparaît pas comme sur la falaise aride dans le climat sec de la Narbonnaise .

Ces silos servaient-ils de pièges, de chausse-trappes ? On distingue dans l'un, à mi hauteur, des traces de griffes.

Seraient-ils des fosses à offrandes en relation rituelle avec le lieu d'inhumation ? Dans ce cas on comprend mal qu'aucun squelette n'ait été trouvé à leur niveau. Si par contre on en a découvert un c'est à un mètre au dessus, séparé d'eux par un double étage de foyers. Si nous retenons l'hypothèse de fosses à offrandes il faudrait les rattacher à des sépultures plus anciennes que celle trouvée et peut-être contemporaines de trois tombes datées par des poteries gauloises mises au jour en 1924 à côté de la maison moderne du Richaud .

La grotte aux silos communiquait avec sa voisine ouvrant sur la même pente du vallon, par un souterrain d'une dizaine de mètres de longueur habilement creusé dans la roche compacte; sa largeur atteint

un mètre et sa hauteur jusqu'à un mètre quatre vingt. Il est quasi rectiligne et en pente légère. Quand on y pénètre venant de la grotte aux silos, partant du plancher de celle-ci, il faut franchir une chatière fort incommode, en forme de siphon. Quand on s'y engage tête première en rampant, le corps doit se modeler sur la courbure de l'étroit canal et s'infléchir progressivement vers le bas. Il arrive un moment où le pied gauche s'insinue dans une cavité résultant de passages nombreux ou bien ménagée volontairement pour offrir un point d'appui solide aux mouvements de reptation. Le genou correspondant trouve aussi sa place dans une autre cavité plus haut placée, si bien que l'intervalle entre ces deux dépressions semble mesurer assez exactement la longueur de jambe des anciens usagers du souterrain. On en pourrait déduire, sans doute témérement, que leur taille était moyenne. En tout cas elles correspondraient à ce que les mensurations nous ont donné pour le squelette : un mètre soixante quatre.

C'est par la confrontation de données mineures de cet ordre, si elles forment un faisceau concordant que l'on peut étayer progressivement, ou mettre en doute ou refouler les hypothèses de travail et d'attente. L'archéologie n'est pas une chose simple.

Doit-on voir dans les chatières, les siphons, les chicanes, autre chose que des dispositifs de défense contre les intrusions ? Doit-on comme dans le cas en cause leur conférer en outre, ou exclusivement, un caractère symbolique : l'entrée dans la mort par un passage tortueux ?

Il paraît difficile d'admettre (à cause des foyers) que la grotte aux silos n'ouvrait pas dès son utilisation, directement et largement sur l'extérieur. Il est non moins difficile de supposer que l'on dut passer par le conduit coudé, pour introduire au prix de grosses difficultés le mort à la place où ses restes furent trouvés, alors que l'entrée principale était accessible d'emblée du dehors. La disposition des lieux ne permet pas de retenir l'explication symbolique.

Tirerai-je un enseignement de ces incertitudes ?

Tout se complique quand nous voulons faire une synthèse prématurée. L'analogie, les similitudes nous font trop souvent défaut. Elles viendront quelque jour, peut-être de très loin. Nos successeurs alors résoudreont les problèmes dont nous laissons prudemment la solution en suspens.

Il n'en reste pas moins que des publications comme celle de Mr. F. de SAINT JUST sont opportunes, nécessaires et qu'elles ont leur place dans le cadre scientifique en raison de leur valeur propre et en vue des confrontations ultérieures pour une définitive synthèse.

Le C.I.R.A. ne peut que se réjouir de leur diffusion, même tardive. Celle qui concerne l'ensemble curieux du Richaud arrive à une heure propice au moment où les chercheurs du Centre entreprennent de revoir les problèmes de l'Archéologie Anhistorique et notamment la question des hypogées de l'Occident.

Dr Léon CHABROL.

LES DECOUVERTES EN BEAUCE ORLEANAISE ET CHARTRAINEDe

1961-1962, viendraient-elles confirmer les hypothèses émises par le C.I.R.A. à savoir :

Ce qui est appelé habituellement "souterrains refuges" et que l'on attribue à une époque antérieure à l'occupation romaine, n'est autre, bien souvent, que des hypogées tardifs, témoins d'une persistance de coutumes païennes à une époque de christianisme officiellement généralisé.

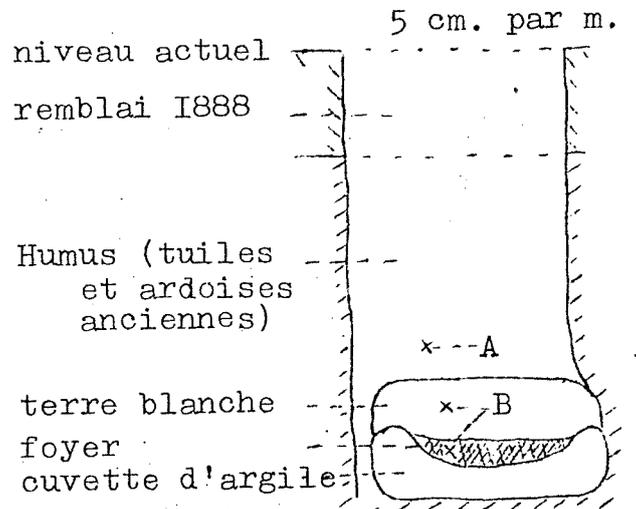
Manifestement impressionnés par des poteries moyennageuses trouvées dans beaucoup de ces souterrains, certains, ennemis des explications hâtives, préférèrent y voir des travaux contemporains des invasions normandes.

Certes les caches souterraines sont de tous les temps, de l'âge des cavernes à 1944 chez nous, et de tous les pays, puisque utilisées sous toutes les latitudes.

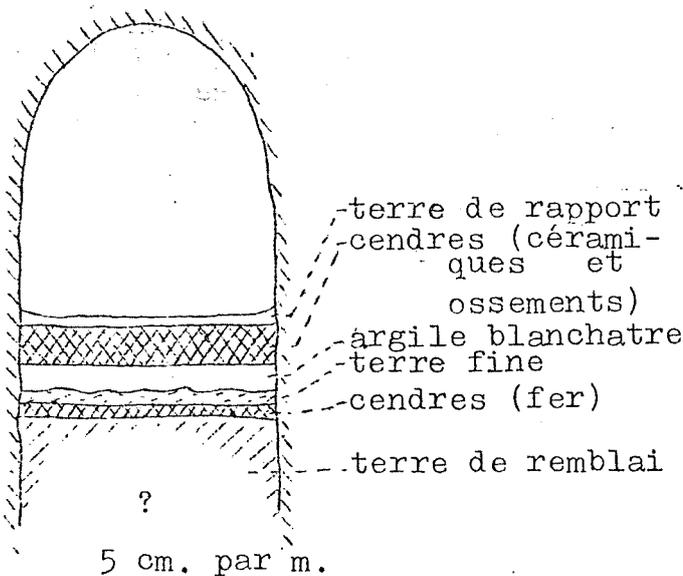
Or voici que quelques découvertes viennent troubler la belle quiétude ancienne :

1° Foyer rituel sur tombe.

En septembre 1962, une tranchée fut creusée au Nord du mur gouttereau de l'église Saint Victor d'Artenay. A 2 m.75 de ce mur et 1 m. de profondeur, un foyer rituel fut mis à jour. Le foyer lui-même, recouvert de terre blanche, était constitué d'une cuvette d'argile cuite en surface, contenant des restes de charbon et des cendres. Des fragments de poteries moyennageuses se trouvaient sur le foyer et dans la terre immédiatement au dessus.



A = céramique vernissée XIII<sup>o</sup>s.  
B = céramique moyennageuse XIII<sup>o</sup>



2° Foyers votifs en souterrains.

Dans son étude de 1864, M. de Boisvillette a donné le plan et la description du souterrain de Pannes, commune de Guilleville en Eure-et-Loir. M.A. Blanchet, en 1923, a reproduit le plan et résumé la description. Plans et descriptions sont inexacts. Mais dans le coude de la galerie actuelle d'accès, un sondage a révélé l'existence de 2 foyers superposés.

Le foyer inférieur épais de 3 cm. a livré une boucle de fer. Il était recouvert d'un fin mélange de terre blanche et d'humus, puis d'un lit d'argile claire (sur plus d'un mètre de longueur et occupant toute la largeur de la galerie). Ce lit servait de sol à une épaisse couche de cendres d'épaisseur assez régulière (8 à 10 centimètres), qui contenait des fragments de poterie moyennageuse (XIII<sup>e</sup> siècle, semble-t-il).

3° En 1961, le souterrain de Sougy, dans le Loiret, offrait, outre un dépôt alimentaire avec céramiques XIII<sup>e</sup> avancé, des offrandes propitiatoires de tradition égyptienne, faites postérieurement. (voir "Feuille de Liaison" de Septembre 1962, page 4.)

4° Un effondrement de 1961 à Luncau, Eure-et-Loir, a été l'occasion en 1962, de fouilles menées en grande partie et avec une minutie extrême par M. B. Jeanson. Le souterrain comporte une galerie descendante donnant sur une salle de 2 m. sur 3 environ, puis un couloir conduisant vers un puits de remontée, actuellement bouché.

De nombreux fragments de céramique (tous moyennageux) ont été extraits (15 bords différents, 12 de la fin du XIII<sup>e</sup> dont plusieurs étaient en contact avec le sol primitif).

Beaucoup de petits ossements, quelques-uns plus importants dont trois de grosseur moyenne, volontairement cochés.

Dans une cavité de la paroi N.E. de la salle, mélangés à de petits fragments de charbon et de céramique, se trouvaient quatre fragiles anneaux d'os de 10 à 12 mm. de diamètre (trois intacts).

Quelques fragments de fer oxidés et un cuilleron de cuivre sont encore à noter.

Enfin, vers le centre de l'hypogée, dans un encadrement de pierres intentionnellement disposées semble-t-il, une coquille d'oeuf complète, anciennement brisée, rappelait la trouvaille semblable faite au souterrain d'Ormes à Pithiviers le Vieil et signalée en 1884.

Le souci de la continuité familiale n'est-il pas à l'origine de ces offrandes funéraires, réminiscence des coutumes orientales.

Faut-il ajouter que les trois souterrains de Sougy, Guilleville et Luncau, sont de plan classique.

Si reconnaître que des découvertes nouvelles viennent détruire ses affirmations antérieures est le propre d'un esprit scientifique, il faut admettre que le qualificatif de "refuge" donné à tout souterrain mis à jour est par trop simpliste.

P. Nollent .

---  
 :x: La "FEUILLE DE LIAISON" n'a pas l'intention d'épuiser les :x:  
 :x: sujets abordés, mais de bien montrer l'intérêt archéologi- :x:  
 :x: que et historique qu'ils peuvent avoir . :x:  
 :x: L'étude exhaustive de ces sujets est réservée à la publi- :x:  
 :x: cation du CENTRE : CHTHONIA, dont le premier numéro doit :x:  
 :x: sortir de presses au printemps de 1963 . :x:

## SOUTERRAINS DITS REFUGES ET MISSIOLOGIE .

---

Il y a belles années que l'on s'occupe de souterrains : découvertes, mesures, établissements de répertoires. Et puis, des conjectures sont faites sur l'emploi que les hommes ont pu en faire, sur leurs dates etc...etc....

Les premiers se contentèrent de descriptions approximatives et laissèrent courir leur imagination. Les suivants ne se donnèrent pas toujours la peine d'y aller voir et recopièrent trop servilement ce que d'autres avaient écrit; il leur arriva même de le faire sans tenir compte du contexte, trompant la pensée des auteurs précédents. C'était la stagnation pure et simple .

Des circonstances imprévues viennent d'ouvrir des horizons nouveaux. Ce qui avait été pris pour " données définitives " devait être révisé ; en Allemagne, en Espagne, dans toute la France, au centre aussi bien que dans le midi, se font désormais des études précises .

Que tous les souterrains aient été refuges, repaires à bandits, cachettes pour mettre à l'abri sa personne et ses biens : non ! L'esprit ne se satisfait plus de romantisme en histoire .

Il est clair qu'il a pu en être ainsi parfois et, si tout ce qui est souterrain n'est pas obligatoirement refuge: tout ce qui, à l'origine, a pu être creusé comme refuge, ne l'est pas resté nécessairement .

Les découvertes ne sont pas encore assez nombreuses ni les fouilles assez poussées pour donner le droit de généraliser. Cependant on en sait suffisamment pour permettre de dire : il y a des souterrains qui ont été aménagés; d'autres ont été creusés spécialement pour satisfaire à un culte des ancêtres: hypogées qui rappellent les ensembles funéraires de civilisations païennes dans les diverses parties du monde .

Ces témoignages irrécusables et d'époques relativement récentes, permettent-ils de parler de résurgences païennes en Europe occidentale et en milieux chrétiens :

Après une purification des sentiments et des moeurs, grâce à l'Évangile, il y aurait eu recul et dégradation. Les invasions Germaniques, Hongroises, Normandes n'ont pas pu faire que des destructions matérielles, et la paganisation des cloîtres est un fait connu.

Le monde actuel admet l'évolution. Celle des êtres n'est pas terminée; elle se poursuit; elle s'est faite lentement avec des réussites et des échecs. Pourquoi voudrait-on qu'il en ait été autrement pour l'élévation des esprits et des moeurs ? Les acquisitions des générations passées servent de support et de tremplin à celle de la génération présente, qui permettront un nouvel élan aux générations futures.

Et pourquoi vouloir que la marche en avant se soit faite à la même vitesse et à la même profondeur en tous les points du globe?

En lente continuation de la lente ascension de la matière par l'animal à l'homme, se poursuit le dégagement de l'âme primitive vers Dieu son Créateur .

Un homme baptisé accepte une foi nouvelle ? Il n'est pas, de ce fait, libéré du passé . Les coutumes ancestrales sont toujours là vivantes. Elles font corps avec lui. L'Eglise des premiers siècles l'avait fort bien compris : elle prit à son compte les rites acceptables, les purifia de leur contenu païen voulant faciliter ainsi son travail d'évangélisation. D'autres temps, amateurs d'unité et d'absolu doctrinal rejetèrent ces méthodes. L'apport du passé, jugé superstitieux, n'était que condamnable. Que s'en est-il suivi ? La conversion des masses ? l'abandon de ces rites condamnés ? Loin de là ! Les traces d'un passé enfoncé dans la chair même de l'homme ne peuvent disparaître d'un coup d'éponge et par décrets .

Ne pouvant se continuer au jour, les rites millénaires se poursuivirent sous terre, le vieux culte chthonien reprit donc l'existence.

En France même, après quinze siècles, et plus, d'évangile, des restes des cultes orientaux, grecs, latins, germaniques peuvent toujours se repérer .

Si l'on ne travaille pas utiliment à l'évangélisation des masses, en faisant abstraction du lourd poids des croyances et de coutumes qui se perdent dans la nuit des temps, encore faudrait-il ne pas vouloir les ignorer, mais, au contraire, chercher à les mieux connaître, comme jadis les purifier et, par eux, patiemment, atteindre des âmes jusque-là trop distantes .

Pour aider à porter la lumière de la foi, aller fouiller les profondeurs... quel paradoxe... et pourtant !.

J. Mansion .

-----

- LE SITE ANTIQUE DE CORTRAT -

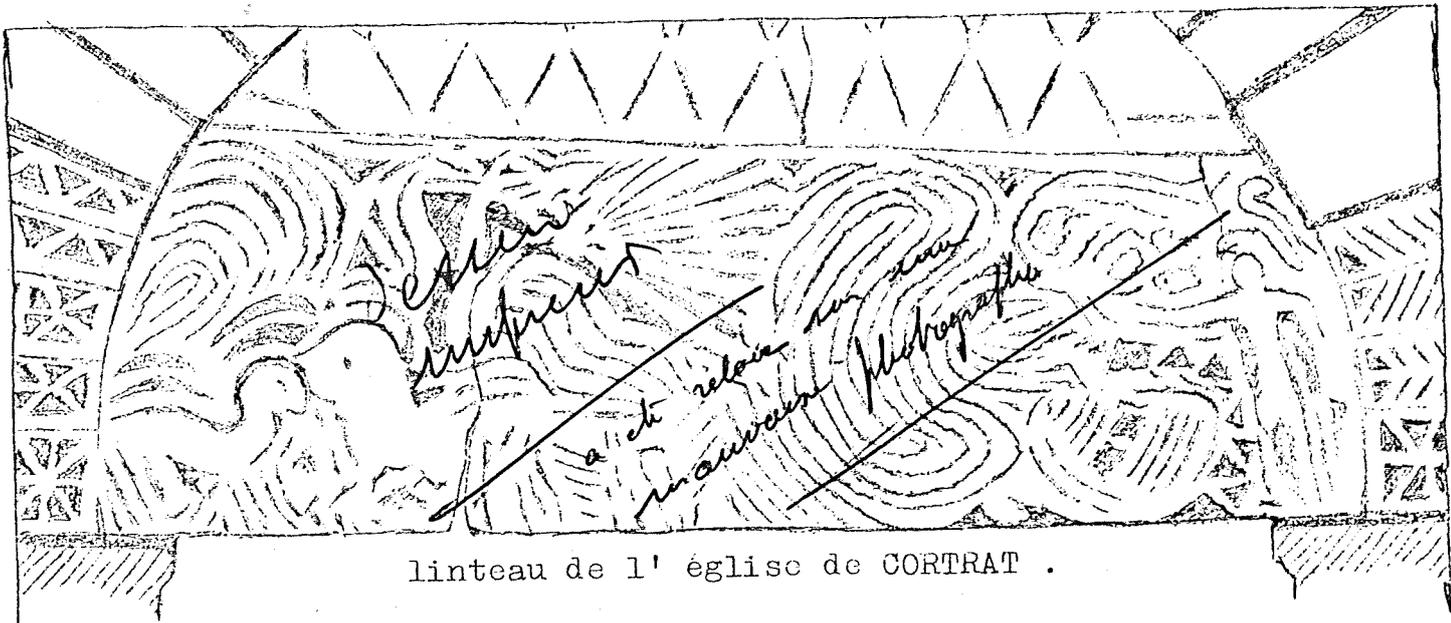
-----

Lorsqu'on se dirige de CHATILLON-COLIGNY vers MONTARGIS, par la vallée du LOING, en traversant le bourg de MONTCRESSON, on aperçoit sur la gauche une borne indiquant la direction de CORTRAT .

Ce tout petit village à toponymie germanique : CURTIS ERARDIS = Domaine d'Erart (voir Soyer. : L'origine et la formation des noms de lieux du département du Loiret ; fasc. 6, 54, 1938.) est célèbre dans la région par le portail de son église en ruine qui s'élève au milieu d'un ancien cimetière surélevé. Le linteau est fait d'un fragment de sarcophage, sur lequel un naïf sculpteur a représenté au trait et d'une façon fort primitive une scène dont plusieurs interprétations ont été données : Création du Monde : Paradis . Les claveaux inférieurs de la première archivoltte sont simulés et font partie du même morceau de sarcophage. La décoration de l'archivoltte inférieure qui est plutôt...

travail de graveurs, rappelle certains modèles géométriques des bordures de ceintures mérovingiennes, guillochis, dents de scie, arêtes de poissons .

La partie supérieure du tympan présente un motif de losange marqué au trait assez archaïque, alors que l'archivolte extérieure, bien appareillée et décorée d'un rang de billettes alternées, horizontales et verticales, est d'une facture bien meilleure. Dans la construction de l'église, on remarque des pierres appareillées en feuilles de fougère et des fenêtres étroites largement ébrasées. Enfin sous l'arc triomphal ont été découvertes des fresques, encore bien conservées, qui représentent un médaillon contenant l'Agneau Pascal, accosté de deux figures d'anges de grande allure. Les peintures semblent pouvoir être attribuées au XI<sup>e</sup> siècle .



linteau de l' église de CORTRAT .

Quand à la datation de l'église, si M.l'abbé MOUFFLET, l'attribuait au VII<sup>e</sup> siècle, Monsieur HUBERT estimait que la région ne se serait pas relevée des ruines causées par les Invasions Normandes avant le milieu du XI<sup>e</sup> siècle et qu'il serait impossible d'y trouver un édifice sculpté antérieur à 1050. Nous pensons, quant à nous, qu'une ou plusieurs campagnes de fouilles menées tant à l'intérieur de l'église qu'à son pourtour permettraient de trancher peut-être définitivement le problème .

En 1958, il semblait qu'un début de solution, quant à cette datation, était trouvé. La découverte à 2 Km.100 au Nord de l'église, à la ferme de la Cannetière, de deux tombes en terre nue qui furent datées par erreur du I<sup>er</sup> quart du VI<sup>e</sup> siècle, semblait indiquer un cimetière franc. De là, il était possible de faire durer l'utilisation du cimetière jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle, date de conversion probable au christianisme des habitants .

En 1962, une campagne de fouilles, menée sous la haute direction de Monsieur le Professeur Charles PICARD, Directeur de la Circonscription Archéologique PARIS-SUD, infirmait cette hypothèse .

Il se révéla par la mise à jour de 14 nouvelles tombes, que nous étions en présence d'un cimetière par rangées de Lètes. La construction des sépultures varie de la simple fosse en terre nue, au caisson funéraire complet fait de pierres sèches auxquelles s'ajoute un coffrage de bois fixé à l'aide de clous de fer, à large tête plate, en passant par des entourages divers : complets, partiels, voire réduits à quelques pierres ou même à une seule, située alors à l'une des extrémités. Les squelettes sont tous orientés Nord-Sud. Les fosses sont individuelles, sauf une contenant la mère et son enfant. En général la nature du terrain a provoqué une destruction très avancée des ossements.

Sur les 16 tombes, 12 ont pu être identifiées. Elles se répartissent ainsi :

- 1 Sépulture double : jeune femme et son enfant .
- 5 tombes d'enfants .
- 4 tombes de jeunes femmes
- 2 tombes d'hommes
- 4 tombes d'adultes indéterminées .

(Comme au cimetière MONT AUGÉ à VERT le GRAVELLE dans la Marne; voir R. LANTIER, Antiquités Classiques, T.XVII, 1948, p. 374 , Bruxelles)

Le mobilier est très inégalement réparti. Beaucoup de sépultures, aussi bien masculines que féminines, renfermaient des céramiques et des verreries. Pour le moment le mobilier masculin est insignifiant, un seul couteau, alors que les parures féminines sont assez abondantes (paires de fibules baroques en forme de clochettes). Un Valentinien trouvé dans la main d'un homme (obole à Caron) et le type caractéristique des fibules et des plaques boucles les situeraient au 3ème quart du IVème siècle. Mais comme il semble que les tombes s'étendent encore vers le Nord, ce serait s'avancer que de donner une datation précise et définitive .

Il n'apparaît pas possible, avec cette datation de pouvoir établir une corrélation entre ce cimetière et l'église.

Enfin très proche de l'église et se dirigeant vers le cimetière qui l'entoure, se trouve un souterrain dont il serait intéressant de faire l'étude.

Cimetière antique, église au tympan toujours inexpliqué, souterrain, forment un ensemble non dénué d'intérêts .

H. ZURFLUH

Directeur des Fouilles du cimetière Lète de Cortrat

Vu son intérêt et pour ménager l'avenir, l'église de Cortrat a été prise en location par la Section Française du C.I.R.A.

Monsieur Zurfluh a été chargé d'assurer la sauvegarde de ce site archéologique .

## Publications récentes .

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

- A. Cavaillé : "Les Souterrains-Refuges du Quercy", X<sup>e</sup> Congrès  
d'Etudes de la Fédération des Sociétés Académiques  
et Savantes, Languedoc, Pyrénées, Gascogne, 1956 .
- P.R. Giot : "Les Souterrains Armoricaux de l'Age du Fer",  
Annales de Bretagne, 1960 .
- Jean Magne : "Contribution à l'Etude des Souterrains-Refuges  
du Tarn", Bulletin de la Société Spéologique et  
Préhistorique de Bordeaux, 1960 .
- Gérard Cordier : "Quelques Souterrains Refuges de Touraine",  
Bulletin des Amis du Vieux Montrichard, 1961, n<sup>o</sup> 5 .
- Jean Lautier : "Les Souterrains-Refuges du Tarn", 1961 .
- Abbé Nollent : "Refuges Souterrains et Hypogées en Beauce", 1961.
- Louis Laville : "Etude des Souterrains-Refuges découverts dans  
la Région Montluçonnaise de 1950 à 1960", Revue  
Archéologique du Centre, 1962 .

-----  
Quelques adresses  
-----

Centre International du C.I.R.A. et  
Section Espagnole : Avenida de Vallvidrera 65  
Barcelone 17 .  
Section Française : 11 rue de Glatigny, Artenay, Loiret.  
Section Mexicaine : D.W. Delgado, Av.Ninos Heroes 1002  
Guadalajara, Jalisco .  
Section Vaticane

Section Française du C.I.R.A. ,  
Association déclarée, J.O. du 21-10-1962  
Siège Social : 11 rue de Glatigny Artenay.Lt.  
C.C.P. Paris : 19 683 28 .

-----  
II<sup>e</sup> Symposium International .  
-----

Il se tiendra à VICHY entre

le 20 et le 24 Juin 1963 .

la prochaine "Feuille de Liaison" donnera les renseignements  
voulus.

Gérant : P.Nollent, Artenay, Lt.





OFFRANDES ET EX-VOTO .  
-----

Un autre domaine s'ouvre aux chercheurs des études anhistoriques, celui des ex-voto figurés, des rites qui accompagnent leur dépôt, et, autant que possible, de la psychologie des personnes qui les offraient, ou qui les offrent. Les textes anciens, les fouilles archéologiques, les études savantes, nous donnent déjà beaucoup de renseignements. Mais, en plus, il faut actuellement recueillir le plus possible les objets, les méthodes et les outils de fabrication, qui se détruisent rapidement à notre époque, (1) et les traditions auprès des vieilles personnes.

L'ex-voto figuré se retrouve dans toutes les civilisations méditerranéennes, et chez beaucoup de peuples d'autres régions de la terre. On peut considérer que l'ex-voto constitue une démarche anhistorique de l'esprit humain, en ce sens qu'il existe dans les religions les plus diverses, dans les civilisations les plus rustiques comme les plus avancées, il y a 10 000 ans comme aujourd'hui. Il est un mouvement spontané, normal de l'homme, placé dans une conception humaine de la divinité.

On remarquera que c'est plutôt à des formes familières de la divinité que s'adressent ces pratiques, tout au moins dans le peuple. Comme l'a noté Martin P. Nilsson "les grands dieux eux-mêmes tiraient leur origine de la religion populaire", (2), et bien que magnifiés par l'art, les poètes, les théologiens, ils continuaient à vivre sous cette forme populaire dans l'esprit des paysans et des artisans: c'est d'abord à Déméter que les paysans de l'ancienne Grèce offraient leurs présents; c'est la déesse allaitant ou tenant un enfant sur ses genoux qui était la plus populaire en Gaule: divinités chthoniennes de la fécondité, de la terre mère, que l'on retrouve à Capoue (3), en Sicile.... Les dévotions populaires modernes s'adressent plus spécialement aux saints et aux saintes, à une vierge patronne du village ou célèbre par ses apparitions, plutôt qu'à Dieu ou au Christ directement. (4)

Pour résoudre les problèmes quotidiens de la vie: santé, fécondité de la famille, du bétail ou de la basse cour... le fidèle ajoute à ses efforts le recours à la puissance divine. Cette demande s'accompagne souvent de présents, appelés dans l'ensemble ex-voto. On assiste actuellement à une évolution de cette attitude populaire, qui conserve toujours le même fondement humain et païen (5), sans aucune référence évangélique, et dont le schéma intellectuel est le même: répondre, par une preuve de bonne volonté ou de reconnaissance, à un acte bienveillant espéré de la puissance invoquée ou accompli par elle. Le don d'un objet tend de plus en plus à être remplacé par un acte plus spiritualisé: pratique religieuse, observation d'un commandement moral, recherche spirituelle... mais le processus est identique, et n'a rien à voir avec la révélation chrétienne. "Le prière reste un effort pour attirer la faveur divine, au lieu d'être l'expression de la communion libre et confiante de l'enfant avec son père céleste".

Ainsi avons nous sous les yeux une religion naturelle habillée souvent d'une défroque plus ou moins lâche de "christianisme", très mal connue parce que le paganisme, comme le christianisme sont fondus dans un composé hétéroclite, et que chaque élément est lui-même mal

connu du sujet. "La religion de la multitude, écrit à ce sujet le Cardinal Newman a toujours eu un côté vulgaire, elle sera toujours empreinte de fanatisme et de superstition, tant que les hommes resteront ce qu'ils sont"(6). Mais le chercheur ne peut avoir pour ces dévotions populaires le même mépris que les théologiens... Si elles sont indéracinables, pratiques de simples, moindre mal inévitable, "incapacité du peuple à comprendre un message épuré", elles nous apparaissent comme un témoin visible d'un paganisme toujours vivant, qu'il ne s'agit pas de minimiser, ni de cacher, mais qu'il faut prendre très au sérieux, avec beaucoup de compréhension et de sympathie. Pour l'étudier, le message chrétien est un élément de comparaison fondamentale. Il est "tout autre" et n'est pas chargé de spiritualiser ou d'épurer le paganisme, mais il est en face de lui essentiellement différent.

Aux ex-voto figurés (membres, personnages, animaux de cire ou de métal; prières écrites sur des rubans, tableaux...béquilles, mouchoirs, habits...bateaux...) s'ajoutent les coutumes qui accompagnent la mort (écuelle ou verre d'eau bénite déposée dans la tombe (7), pièce de monnaie, destination donnée aux vêtements ou aux objets ayant servi au mort, repas familial...), toutes traditions en rapport avec des réactions anhistoriques, mal connues, mal étudiées, inclassables, actuellement entre l'archéologie, le folklore, l'histoire des religions, la psychologie.... et qu'il est urgent que des chercheurs désintéressés et intelligents abordent avec méthodes.

H. Vertet .

#### Notes :

- 1) cf. Fernand BEVOIT et S.CACNIERE, Pour une histoire de l'ex-voto, dans Arts et Traditions populaires, 1954, p.23 et s.H.VERTEET, Sur des ex-voto gallo-romains et modernes, dans la Revue archéologique du Centre et de l'Est, T.XIII, p.224-235 .
- 2) MARTIN.P.NILSSON, La religion populaire dans la Grèce antique, Plon, p. 237 .
- 3) J.HEURGON, Recherches sur l'histoire, la religion et la civilisation de Capoue préromaine, 1942, Le temple de Diana Tifatina, p.299 et s., Le sanctuaire du Fondo Patturelli, p.330-392, nomb.réf.
- 4) A.VAN GENNEP, Manuel de Folklore, I,V,3, p.245I .
- 5) VACANT, MANGEFOT et AMANN, Dictionnaire de théologie catholique, vol.I4,a, col 924.: "ce ne sont pas précisément des emprunts aux cérémonies païennes, mais des produits naturels d'un même état d'ame dans des circonstances similaires".
- 6) Cardinal NEWMAN, Culte de la Sainte Vierge, p.I23
- 7) H.VERTEET et G.PIC, "Ecuellen des morts" du XVIII° siècle trouvées à Moulins (Allier), Congrès National des Sociétés savantes de Clermont-Ferrand, 1953 .

ETUDES ET DECOUVERTES RECENTES .

de G. Bernard, dans "Bulletin du Groupe Archéologique du Nogentais"  
I<sup>o</sup> trimestre 1963, pages 9 à 20 .

FOUILLES DE SOUTERRAINS .

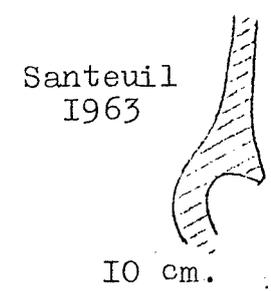
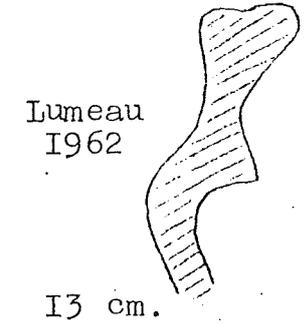
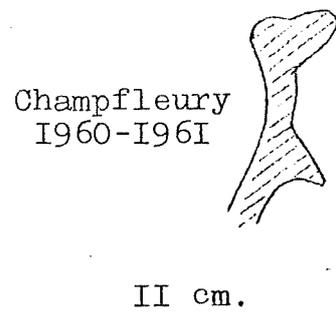
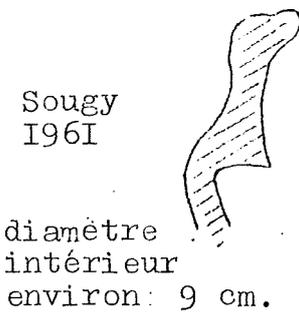
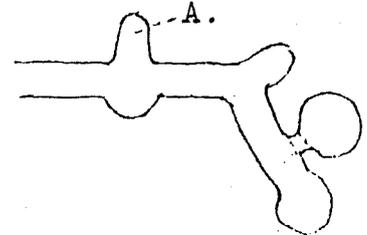
Plusieurs souterrains sont étudiés  
Champfleury, fouille de Bellevoisine , ce sou-  
terrain en partie bouché, a fourni en A. des  
céramiques moyenageuses .

Trouan-le-Grand, ancien village de Targes, sous  
un cimetière antique.

Bar-sur-Seine, hameau d'Avaleur, à l'emplace-  
ment d'une ancienne Commanderie, souterrain à  
six cellules symétriques de chaque côté d'un couloir central rappelant  
les caves anciennes des châteaux de Montargis, Chantecoq, Champigny,  
Moronville à Courbehaye, Rougemont à Aschères, de l'Abbaye à Pithiviers,  
de Codonvilliers à Estouy etc...

Ihuitre, souterrain comblé en certaines parties.

Montpotier, souterrain dont le plan ferait penser aux carrières de Patay,  
Terminiers, Boynes, (toutes découvertes en 1963) Etourville à Boisville  
la Saint-Père etc...



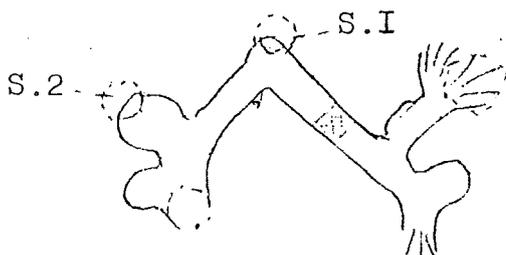
EN BEAUCE

Les effondrements recents de l'hiver 1963 ont fait  
découvrir des carrières de marne et de pierres ainsi  
que plusieurs souterrains intéressants :

-Souterrain à Aschères, comportant un trou de liba-  
tion (L.) et surmonté vraisemblament d'un silo (S.)  
pouvant être pris à tort pour une cheminée.



-Souterrain de Santeuil, à l'hypogée  
muré, surmonté de deux silos qui ont cre-  
vé la voûte du souterrain par effondrement  
tardif, l'un (S.I) a fond bien damé et ma-  
xillaire de cheval, l'autre (S.2) a céra-  
miques sur lit de cendre .



SURVIVANCE DE PRATIQUES PRE-CHRETIENNES DANS LES VALLEES  
DE L'EURE ET DE LA RISLE (Eure)

Dans cette région de Basse-Normandie bien des survivances de pratiques païennes, christianisées par la suite, se sont conservées.

On est surpris d'y rencontrer un culte des sources, évoqué jadis, par Léon COUTIL :

- à EZY, une source a été englobée dans la construction d'une petite crypte, vestige du prieuré St GERMAIN-la-TRUITE; - au centre et en avant de la nef détruite de la chapelle du prieuré SAINT-ELOI-de-MALASSIS une source qui y jaillissait fut canalisée vers le sud. Elle sort sous un petit tympan, orné d'arcs concentriques, se déverse dans un bassin sur le flanc droit de la nef, puis se divise en deux bras qui contournent l'abside romane pour aller irriguer les pelouses avoisinantes et se déverser dans la Risle. L'antiquité du site de Malassis nous est attestée par des vestiges non équivoques d'une occupation gallo-romaine .

- A APPEVILLE, existe sous le choeur de l'église, une chapelle souterraine entièrement occupée par une source dont l'eau est recueillie dans un grand bassin, une statue de la Vierge y est en présidence.

C'est qu'au culte des sources s'ajoute le culte des statues. - Toute la région est riche en statues de bois qui remontent pour la plupart au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Elles ont dû se substituer à des exemplaires de pierre, sculptés au Moyen-Age-

Certaines images de saints jouissent d'un culte bien vivant: la Vierge, saint Suron et saint Clair, saint Lambert et saint Sébastien, saint Taurin et saint Jean-Baptiste, sans compter toute une série de saints locaux mérovingiens .

Le culte est constitué par l'offrande d'"ex voto" offerts à la statue du saint. Si peu de cierges brûlent, les offrandes en nature abondent . On trouvera de nombreux fers à cheval avec leurs clous, placés à terre auprès de saint Eloi, ou bien des linges (chemisettes, brassières, bavettes d'enfant, ceintures d'étoffe), des rubans, placés à côté ou aux bras des statues. Dans la chapelle St Eloi de Malassis, le propriétaire complaisamment en enlève, chaque semaine, le contenu d'une brouette .

Dans un bois sur l'emplacement d'un ancien ermitage, près de Malassis, on vient également déposer les mêmes offrandes en nature .

Quels sont les auteurs des offrandes de Malassis ? Des gens simples presque toujours, ouvriers, paysans, hommes et femmes. Ils viennent de bon matin, en tout temps, offrir leurs "ex voto" et certains viennent de loin, du Calvados ou de l'Orne .

Ajoutons que dans les bois ou en lisière des bois, en des lieux qui ne sont signalés par aucun vestige, on peut trouver des rubans suspendus aux branches et flottant au gré du vent, ou encore de jeunes pousses liées ensembles à 1m.50 du sol, parfois agrémentées d'un noeud de plusieurs .

Si l'offrande de chemisette ou de brassières peut facilement s'expliquer, le sens précis des rubans et des noeuds nous échappe. Est-ce pour éloigner les forces du mal, les paralyser, leur couper la route, courcir-cuiter leurs influences néfastes ?

Ne faut-il pas voir dans ces pratiques des survivances du paganisme ancien, gaulois ou germanique. que le christianisme n'aura jamais pu faire disparaître entièrement .

R.P. Jean-Marie. O. S. B.

(de l'abbaye S.Benoit de Fleury)

-----

C.H.T.H.O.N.I.A. , (publication du Centre International de Recherches Anhistoriques) est attendue de semaine en semaine .

L'édition s'en faisant en Espagne, une autorisation officielle est nécessaire. Celle-ci s'éternise malgré les multiples démarches de l'Editeur Herder.

2 fascicules doivent paraître chaque année

prix du fascicule = 8,5 f.

Le c.c.p. de la Section Française : Paris 19 683 28 pourra être utilisé pour les versements .

Direction et Rédaction : Avenida de Vallvidrera 65,  
Barcelona (17), Espagne.

Administration : Editorial Herder S.A. Provenza 388,  
Barcelona (13)

- Siège de la Section Française du C.I.R.A.  
II rue de Glatigny, Artenay, Loiret
- Secrétariat : 15 bis rue aux Ligneaux  
Orléans, Loiret .

octobre 1963

N° 4.

FEUILLE de LIAISON

SECTION FRANÇAISE  
du  
CENTRE INTERNATIONAL  
de recherches d'Archéologie Anhistorique

CHTHONIA est enfin parue  
et a été envoyée directement aux lecteurs de la  
" Feuille de Liaison "

La Feuille de Liaison a toujours été envoyée  
gratuitement, mais plusieurs se sont inquiétés des modalités  
de versement de l'abonnement à CHTHONIA

Cet abonnement est de 14 fr. pour la France .

A défaut d'envoi direct à  
M. M.Bröens, Avenida de Vallvidrera 65, Barcelona 17  
ou à Editorial Herder, S.A. Provenza 388, Barcelona 13  
on peut utiliser le C.C.P. de la Section Française

Paris - 19 683 28

Chthonia ne pouvant vivre que par ses abonnements  
il serait souhaitable que ses amis assurent sa diffusion ,  
lui réservent leurs études et ne craignant pas de communiquer  
leurs remarques au Siège à Barcelone .



SECTION FRANÇAISE

I° journée : Après la présentation faite par M. l'abbé Nollent et la ré pense de M; le Docteur Chabrol,  
- Causerie de Monsieur H. Vertet sur les "Ecuelles des morts" dans l' Allier. Le texte doit en paraître dans Chthonia. Ce fut l'occasion d'échanges de vues avec M. Broëns, M. le D. Chabrol, Mme Vallery, M, l'abbé Nollent .

- Présentation par M. de Saint Just de ses fouilles du Richaud; la feuille de liaison y a consacré une brève notice dans son N° 2, et Chthonia ses pages 105 à 114 .

- Le soir, excursion au Richaud et au souterrain du Chaillat avant une rapide visite au chateau de Billy .

2° journée :

- Causerie de Monsieur M. Broëns sur les ouvrages anhistoriques de Catalogne .

- Compte rendu, avec projections, de l'étude de M. Mariano Ribas Bertran et Luis Balaguer Sabaté "Les hypogées anhistoriques en Catalogne" (voir Chthonia p. 56 à 91 ) .

- Présentation de documents photographiques sur Cortrat (voir Feuille de Liaison n° 2 ) et lecture d'une note de M. J. Charles ( voir ci-dessus ) .

- Le soir, excursion au souterrain de Carrière sur la commune d'Isserpent (voir: "Souterrains préhistoriques et céramiques anciennes" par D. Chabrol, dans Bull. de la Soc. d'Hist. et d'Arch. de Vichy et des Environs, Vichy 1942, p. 3 à 10 ); sous une dalle rocheuse existe un ensemble très particulier avec boucles d'attaches pour animaux de petite taille . Puis visite de l'église de Chatel-Montagne et des collections de Mme Lucienne Vallery à Arfeuilles, le temps ne permettant pas la visite prévue du souterrain du Toquin .

3° journée :

- Présentation de quelques souterrains de Beauce plus ou moins connus, par M. l'abbé Nollent, suivi d'un exposé de M. Broëns sur la Motte de Morthomiers au sud de Bourges et l'hypogée de la Combe-Negre en Tarn-et-Garonne, types d'ouvrages nettement funéraires et grâce auxquels une explication enfin acceptable peut être donnée aux souterrains trop généralement baptisés "souterrains-refuges" .

M. l'abbé Nollent put alors appuyer par des exemples beaucerons les conclusions de M. Broëns et présenter les plans et mobiliers des hypogées de Sougy, Lumeau, Santeuil, Ymonville, Bazoches-les-Hautes, Selommes etc..., tous incontestablement moyennageux .

- Monsieur le D. Poitel donne quelques détails des souterrains de la région d'Outarville dans le Loiret et attire l'attention sur le toponyme Celle, Cella, Scelle, Selle, qui désignerait selon l'estimation courante un habitat religieux, mais qui certainement désigne aussi l'emplacement de salles souterraines .

- Le soir, excursion à un site suppose anhistorique, mais ou les cupules et rigoles existants sur une crête montagneuse et sur des rochers objets de la curiosité des touristes, ne peuvent provenir que d'érosion naturelle .

## LE LINTEAU DE CORTRAT

Les journées d'Etudes de la XIX<sup>e</sup> Circonscription Archéologique tenues à Orléans en 1952, ont laissé ouverte la discussion sur l'explication de la scène figurée sur le linteau du portail de l'église de Cortrat (Loiret) .

D'aucuns y ont cru voir une représentation du Paradis Terrestre. Ne s'agit-il pas plutôt d'un thème classique de l'Art Sassanide, dont l'une des caractéristiques était justement la stylisation, réalisée par une gravure sans relief dont les ornements étaient taillés à plat ?

" Deux lions affrontés gardent la source qui jaillit au pied du Hom, l'arbre sacré des anciens perses, car quiconque boirait de cette eau deviendrait immortel " .

On peut penser en effet que le personnage situé à l'extrême droite du panneau s'apprête à tenter cet exploit et à pénétrer dans le labyrinthe (représenté en plan) qui le conduira, au milieu des embûches, à la source sacrée .

L'arbre, le Hom, serait figuré, avec ses branches, par ce que l'on pourrait prendre pour les rayons d'un soleil qui se détache en retrait d'un personnage nu, au sexe accentué, au front chargé de cornes, surmontant les deux animaux et symbolisant la divinité immortelle et créatrice; la source étant elle-même représentée par les deux losanges concentriques que l'on remarque entre les pattes des quadrupèdes .

Il semble bien que le lion, figuré à l'extrême gauche du linteau porte sur la cuisse droite l'étoile caractéristique dont on marquait les animaux destinés à la ménagerie du Roi des Rois, tandis que celui qui lui fait face a la queue terminée par une feuille lancéolée.

Cette scène, ayant trait à l'immortalité, n'était pas déplacée à l'entrée d'une église, même si son inspiration était païenne. Bien que la Perse ait été conquise au VII<sup>e</sup> siècle par les Arabes, les thèmes décoratifs utilisés par ses sculpteurs furent repris par les artistes byzantins, mérovingiens et même par ceux de la période romane .

Les motifs qui entourent le tympan reprennent certains éléments de la scène principale, et sont, eux aussi nettement d'inspiration sassanide : chevrons, palmettes, marguerites, étoiles à six raies, tresses .

Mais n'existe t-il pas en tout cela un vieux fond néolithique ?

Jacques CHARLES .

( voir la reproduction de ce linteau dans "Gallia", tome XVII  
-1959, page 314 .)

NOVA :

Des souterrains ont été signalés à :

- Douvres, en Calvados où un bracelet de bronze aurait été trouvé.
- Montbreton en Gironde, un ensemble intéressant serait à étudier.
- La Roque " , commune de Juillac, des galeries inexplo-  
quées prolongent un habitat de troglodytes .
- Arfeuilles en Bourbonnais, souterrains décrits par Mme L.Vallery  
dans son ouvrage de 1963 sur cette commune, les datations don-  
nées sont sujettes à révision .
- Allonnes en Eure et Loir, de longues galeries avec salles latéra-  
les ont été visitées, il y avait des cendres et des fragments  
de poteries
- Lutz-en-Dunois a révélé un ensemble très déformé au hameau  
d'Etauville
- Ouville-la-Branche en Eure-et-Loir, renseignements trop imprécis.
- Coinces en Loiret, a été visité vers 1855, ouvert en 1963 et  
étudié il est de grand intérêt par ses goulots.
- Viabon, en Eure et Loir, possède une niche avec schiste recouvrant  
une petite machoire d'insectivore .
- Ruan, dans le Loiret, rappelle Trinay (Le parapluie) tout voisin.
- Ymonville, en Eure et Loir, est nettement moyennageux (céramiques).
- Tillay le Peneux, en Eure-et-Loir, a livré, en silo, les restes  
d'un repas funéraire et des offrandes allant du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> .

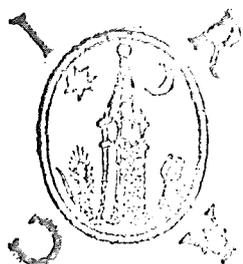
Un ensemble est à l'étude à Toury (Eure-et-Loir): du Néolithique (?)  
à 1963; (souterrain, silo, foyer, citerne ancienne, ossements  
et céramiques d'époques très diverses) .

Une attention particulière semble devoir être apportée aux anciennes  
habitations de troglodytes qui peuvent contenir des prolongements  
à usage nettement funéraire.

La Section Mexicaine vient de faire parvenir un compte-rendu de fouille  
de tombes contemporaines de notre époque mérovingienne. Chthonia  
pourra sans doute en donner le texte .

-----

Siège de la Section  
Française du C.I.R.A.  
II rue de Glatigny ;  
Artenay - Loiret .



SECTION FRANÇAISE

FEUILLE de LIAISON

SECTION FRANÇAISE  
du

CENTRE INTERNATIONAL  
de recherches d'Archéologie Chthonienne

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

Archéologie Anhistorique  
ou  
Archéologie Chthonienne ?

Extraits des débats de la  
seconde journée du Symposium de  
Vichy, juin 1963 .

Preennent part au débat : MM. Broëns, abbé Nollent, Docteur Chabrol,  
Docteur Vauthey .

( B. : Dans presque tous les pays d'Europe occidentale on connaît des monuments ou des vestiges archéologiques qui considérés comme protohistoriques autrefois, ont été ensuite repoussés par les spécialistes des premiers âges du métal comme appartenant sûrement à une époque bien postérieure. Cependant les historiens ne les ont pas admis dans leur domaine à défaut de documents écrits qui, selon eux, sont indispensables pour donner matière à l'histoire . Rejetés donc par les uns et par les autres ces documents sont restés dans un no man's land de l'archéologie. Pour les désigner, Camille Jullian suivi par Deschelettes et par tous ceux qui se sont préoccupés de classer. . . .

( N. : Le Docteur Capitan avait, je crois, exigé de M. le Docteur Chabrol . . . .

( C. : Le Docteur Capitan l'avait demandé lors d'une conférence en 1928, à Paris, à l'Institut d'Anthropologie, il nous avait dit : Considérez comme anhistorique . . . .

( B. : Anhistorique. Oui, c'est ça . . . .

( N. : Je m'excuse d'interrompre à nouveau au sujet de ce mot : anhistorique, certains et en particulier M. Charles Picard, membre de l'Institut, sont hostiles au terme en disant : "c'est un néologisme, un terme nouveau, il faut éviter cela," or, si l'on rejette anhistorique, déjà utilisé, il sera nécessaire de chercher un autre terme .

( B. : Je veux bien; mais lequel? Que l'on me propose un terme, un terme plus clair, moins pédant, je l'accueillerai d'enthousiasme. C'est un peu à contre-coeur, je dois l'avouer, que je me suis résigné à recueillir cette expression, ma foi! qui, tout de même, peut revendiquer une paternité assez autorisée. . .

( C. : Oui; le mot déroute ... au début .

( N. : Le danger, c'est la traduction de non-historique. Ce qui a été fait déjà à la Library of Congress de Washington. J'ai demandé la-bas de faire bien attention, de traduire par anhistorical et non pas par nonhistorical, mais jusqu'ici j'ai bien l'impression que la différence n'a pas été saisie .

( B. : A l'origine de "protohistorique" personne ne comprenait ce terme là. On confondait pré et proto. Je crois que le terme peut s'imposer, et une fois qu'il se sera imposé. . .

( V. : Alors... "para" .

( B. : On aurait pu dire également "para-historique", oui . Mais il y a : pré , proto , para ... je ne sais pas si ce serait plus clair que : "an" .

( V. : ce serait encore plus vague .

( N. : anhistorique, lui, possède une paternité .

( C. ; ...mettez 28 au moins .

( B. : Le terme est plus ancien, dès les années 1905-1910 Jullian, dans la "Revue des Etudes Anciennes" ... déjà

( C. : déjà...il était entré au Collège de France

( B. : Anhistorique donc signifie en marge de l'histoire. Quoique ce terme soit peu évocateur il semble le plus pratique, le plus commode pour éviter des périphrases longues et ambiguës. Si une telle expression est restée peu usitée jusqu'à ce jour, quoiqu'elle ait été préconisée par de si illustres autorités, c'est qu'aucune étude d'ensemble n'a jamais été entreprise des diverses catégories de monuments ou de vestiges qui constituent sa matière et qui ont donné lieu seulement à des monographies trop sporadiques pour que l'on ait pu entre elles dégager un dénominateur commun .

-----  
Ceci se disait en juin 1963 .

Depuis, le premier numéro de CHTHONIA est paru. Des nombreux échanges de correspondance qui s'en suivirent, "anhistorique" est sorti blessé à mort .

Au raccourci : "Recherches Anhistoriques" , la Section Française avait toujours préféré "Recherches d'Archéologie Anhistorique";

Désormais C.I.R.A. deviendra :

CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES CHTHONIENNES.  
le "C" final s'identifiant à la première lettre du sigle pour marquer la perpétuelle résurgence des cultes chthoniens .

Les Britanniques pourront traduire, si telle est leur préférence: "CHTHONIAN INTERNATIONAL RESEARCH ASSOCIATION" .

## Nouvelles d'Espagne .

---

A Mataro, M. Ribas Bertran, a découvert trois hypogées superposés, de plan différent et remblayés, systématiquement depuis le fond jusqu'à l'ouverture .

A Tiana, M. le baron d'Esponella a dégagé au dessus des ruines romaines que depuis de longues années il fouille méticuleusement, l'abside avec restes de fresque d'un oratoire pré-roman ( IX<sup>e</sup> s. semble t-il). Trois silos furent découverts dans la petite nef .

A Villanueva, au Sud-Ouest de Barcelone, plusieurs hypogées viennent d'être signalés. La salle terminale de l'un d'eux présente sur la paroi des traits humains très gauches . De là à parler de "masque d'idole", de "Mithraeum" etc... le pas a été vite franchi !

## En France .

---

M. Léonce Coq a signalé la découverte d'un ensemble faite en 1952, à Liniers dans la Vienne, près du hameau des Jollis. Le croquis du souterrain, en partie comblé, a été fait après coup. Ce souterrain est surmonté d'une motte de 30 mètres environ de diamètre et 4 de hauteur. Un dépôt de 50 centimètres environ d'épaisseur occupe le centre du tumulus; il contient comme mobilier des cendres, charbon, ossements d'animaux et fragments de céramique . Un silo, proche du sommet, a donné en plus deux objets de fer et une lampe, brisée avant dépôt, intéressant pour la comparaison qu'elle permet avec celles découvertes en Hollande, ces années dernières, à Beauvais par M. Chamí ou à Crottes dans le Loiret .

Toutes ces lampes sont bien connues comme moyenâgeuses. Si M. Chamí peut dater les lampes de Beauvais du XIII<sup>e</sup> avancé, M. Bruijn précise pour les siennes I025 à II25 et II92 à I227 . La particularité de la lampe de Liniers est d'être "recouverte d'un produit vernissé de couleur jaune-verdatre assez clair, disparu par endroits" .

Au cours du mois d'Aout 1963, des travaux de sondage furent exécutés au pied de l'église de Nevoy, proche de Gien, dans le Loiret. Une sépulture présentant des caractères intéressants fut mise à jour.

Le corps était celui d'un enfant de 0,65 m. , non développé et infirme, puisque possédant une ossature grêle et sans proportion, avec une dentition en cours de transition . Les membres inférieurs indiquent de graves déformations osseuses. Il était couché pieds à l'Est, le crâne reposant sur un morceau de poterie; une dent de boeuf posée à la base du nez .

A côté de la tombe et au même niveau du sol, se trouvait une cavité de dimensions sensiblement égales mais vide.

La tombe était située sous un renflement de mur d'une église détruite au X<sup>e</sup> siècle, mais qui s'est trouvé inclus dans la construction de la nef actuelle XI<sup>e</sup> siècle. Des pierres de réemploi, estimées VIII<sup>e</sup> s. se trouvent dans le mur du X<sup>e</sup> s. La sépulture ne peut être antérieure au VIII<sup>e</sup> , ni de beaucoup postérieure au X<sup>e</sup> s. L'étude des céramiques découvertes n'est pas encore faite .

Il n'est pas de jour que les journeaux en mal de copie n'annoncent de fracassantes découvertes archéologiques. Témoin cette coupure de janvier 1964 d'un journal de Normandie "En labourant son champ, un cultivateur de Plougret (C. du N.) a découvert une salle souterraine circulaire qui daterait de 100 à 150 ans avant J.C. . Au fond de cette salle, un petit couloir très court conduit à une autre salle. Il est possible qu'il y ait ainsi sous le champ, cinq ou six grottes creusées par l'homme avant notre ère pour abriter fourrage et grains ".

Heureusement on annonce une étude de cette découverte par le Service des Antiquités Préhistoriques de la Faculté de Rennes .

Toujours à Rennes, une enquête est en cours pour la signalisation et la protection des ouvrages d'intérêt archéologique en particulier : fosses à offrande, mottes, hypogées . Il y est demandé de s'inspirer des normes publiées dans le 1<sup>o</sup> numéro de Chthonia, p. 27 à 43 .

Douvres, en Calvados .

En faisant une tranchée dans la cour de l'école de la commune on a pu découvrir un souterrain qui se prolongerait sur une vingtaine de mètres. Si les "Travaux Publics" en ont fait dresser le plan, il ne semble pas qu'une fouille minutieuse ait été entreprise .

A Beauvais des travaux exécutés en 1963 à l'emplacement de l'Hospice des Pauvres Clercs ont permis de découvrir des silos très évasés. Dallés au fond, ils avaient le mélange habituel de cendre, d'ossements et de minuscules fragments de céramique . M. Chami en rendra compte dans le rapport d'ensemble qu'il prépare actuellement.

Troyes . Un compte-rendu de fouille de souterrains aurait été publié dans le Bulletin du Groupe Archéologique du Nogentais . Serait-ce dans le numéro du 1<sup>o</sup> trimestre 1963 ?

Beaumont, en Seine et Marne, d'un rapport de M. Roncin .

Au lieu-dit "Le haut de l'Enfer" près d'un autre, dit: "Les Caves" fut découvert par effondrement un souterrain qui malheureusement n'a pu être l'objet d'étude approfondi. Un couloir aux deux extrémités bouchées, donne accès à trois petites cellules. Des sondages dans le remplissage rituel aurait certainement été fructueux, une céramique plate de 1,5 cm. d'épaisseur a été recueillie en surface dans la cellule médiane .

Au hameau de "Villeneuve a été reconnu un souterrain (ou cave ancienne) creusé dans un sol se délitant par plaques, et renforcé par des arcs plein-cintre et des arcs diagonaux avec clé ornée d'un simple disque en relief. Un renforcement d'environ 1,5 m. de profondeur sur 2 m. de longueur est limité par des murs bien construits; l'ouverture est à l'Est. L'ensemble est comblé plus qu'à moitié .

Andonville, dans le Loiret, au hameau de Gondreville a donné à M. le docteur Poitel l'occasion d'entrevoir deux cellules souterraines communiquant entre elles, mais rendues inaccessibles par une boue liquide venue de l'extérieur. L'une des salles était renforcée par deux colonnes romanes .

Autres découvertes en Beauce Orléanaise ou Chartraine .

Chevilly (Loiret)

Effondrement de décembre 1963; salle souterraine à double accès, trop déformée pour mériter une fouille .

Chevilly toujours, au château de La Cour, souterrain aménagé en cave, avec silo ancien effondré à l'intérieur .

Terminiers, en Eure et Loir, même dispositif dans un ensemble complexe qui a fourni une céramique du XVI<sup>e</sup> s. en provenance de Beauvais .

Aschères le Marché (Loiret). Une salle et une galerie prolongeant une ancienne cave de vigneron, ne donnent rien de nouveau .

Allaines (Eure et Loir). Un ensemble, très transformé au XIX<sup>e</sup> s., laisse supposer l'existence d'un ancien silo effondré à l'intérieur.

Terminiers (E. et L.), sous une maison Coutadeur, un ensemble méconnaissable se prolonge par une longue galerie en quart de cercle d'une longueur actuelle de 18 mètres, 13 niches garnissent son côté extérieur (niches à lumière).

A Beaumont les Autels (E. et L.) hors de Beauce puisque dans le Perche, un effondrement qui scrait à dégager ne peut s'expliquer comme cave ni comme carrière .

Neuvy-en-Beauce (E. et L.), au hameau de Berthouvilliers, montre un hypogée avec salle orientée à l'Est, surmonté jadis d'un silo renforcé à l'intérieur après effondrement ancien, et un couloir à l'extrémité légèrement évasée avec dépôt d'ossements. Au dessus et immédiatement avant ce dépôt existe une longue trappe fermée de blocs placés en batière .

N'y aurait-il pas à fouiller très méthodiquement ces anciennes ouvertures (rondes ou rectangulaires) qui semblaient jusqu'ici correspondre à des puits ou à des trappes de remontée. Le canal vertical qui s'y trouve parfois ménagé pourrait être un conduit en liaison avec un silo de surface .

Dambron, (E. et L.), ferme d'Ussaune, effondrement de fin février 1964 . Deux souterrains étaient déjà connus sous la cour de la ferme. Ce dernier en est distant d'une centaine de mètres en direction du Sud-Ouest. Un silo intérieur latéral demande à être sondé et la base d'un goulot minutieusement dégagée . (visite du 4-3-1964)

Sur la commune de Dadonville, mitoyenne de Pithiviers, au hameau de Denainvilliers, des terrassements ont permis de découvrir un ensemble d'un intérêt considérable.

Les travaux de maçonnerie qui ont causé la découverte sont déjà très avancés; tout n'est pas perdu cependant, et le groupe Archéologique de Neuville-aux-Bois doit procéder au sauvetage.

A coté d'une sépulture profonde s'ouvre un souterrain sans particularité spéciale. Souterrain et sépulture sont surmontés d'une cuvette au lit de cendre épais.

De nombreux silos existaient tout autour. Plusieurs ont disparu certainement au cours des travaux. Les pots se voient en fond de fouille ou sur la tranche du terrassement. L'un d'eux a fourni ce même bord de poterie, déjà trouvé en cinq autres souterrains de Beauce. Selon la coutume, ou ce qui semble tel, les dimensions de ce nouveau fragment ne dépassent pas un pouce.

La datation proposée (XIII<sup>e</sup> s.) pour ces poteries est appuyée par la découverte de dépôts de céramiques faite par le baron Antoine de Layre, préhistorien de Beaumont les Autels, en Eure et Loir. Là, en effet, parmi un grand nombre de bords au galbe similaire, il a été trouvé une pièce de monnaie de 1250. Il est dommage que l'état d'usure de cette pièce qui a subi le feu ne puisse être apprécié.

- - - - -

Pour qu'elle puisse remplir son but,  
la "Feuille de Liaison" de la Section Française  
a besoin de la collaboration de tous.

Il va sans dire que les chercheurs ont toujours plaisir à rencontrer leurs collègues. La situation de plusieurs d'entre eux sur les grands axes routiers peut faciliter considérablement ces rencontres.

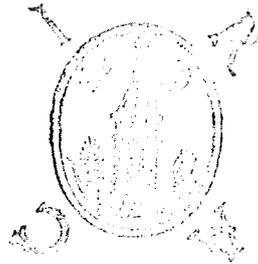
Il en est qui, par discrétion, ne désirent pas voir leur nom et adresse publiés in extenso, mais ceux-ci peuvent être communiqués à qui les demanderait.

Siège de la  
Section Française  
II rue de Glatigny  
Artenay - Loiret.

février 1965

N° 6.

FEUILLE de LIAISON



SECTION FRANÇAISE  
du

CENTRE INTERNATIONAL  
de recherches d'Archéologie Chthonienne.

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

La parution de "CHTHONIA": publication semestrielle du Centre International, a ralenti celle de la Feuille de Liaison de la Section Française. Mais cette Feuille de Liaison a toujours sa place puisque son but est de maintenir le contact entre ceux qui, en France, s'intéressent à l'Archéologie Chthonienne; elle voudrait voir Chthonia prospérer et elle lui souhaite de nombreux abonnements.

Des Universités, des professeurs, connus pour leurs recherches archéologiques, historiques, sociologiques, des bibliothèques, ont reçu des spécimens de Chthonia par les soins de l'Editorial HERDER, Provenza 388, Barcelona 13.

La Section Française peut servir d'intermédiaire grâce à son C.C.P. : Paris, 19 683 28 ; Les transmissions pouvant présenter un certain retard, les abonnements directs sont toujours préférables.

Voici le sommaire des numéros déjà parus :

CHTHONIA I - Juillet 1963 .

Editorial. Les résurgences proto-historiques dans le culte des morts de l'occident médiéval.

C'est la reproduction d'un article de M. Broëns paru dans DIOGENE, n° 30, avril-juin 1960 .  
M. Broëns: Normes sur la recherche, l'observation et la description des ensembles archéologiques de caractère anhistorique.

- P.Nollent: L'objectivité des témoignages, dans l'Archéologie souterraine.
- Mariano Ribas-Bertrán y Luis Balaguer Sabaté: Los hipogeos anhistóricos en Cataluña.
- A.de Gauléjac: "L'ancien cimetière" de la Hage (Haute Garonne).
- Jean Lautier: Les fosses à offrandes de Queye (Tarn).
- F.de Saint-Just: Les Grottes du Richaud (Allier).
- J.Magné: Bibliographie et inventaire provisoire des "refuges souterrains" de la Gironde.
- El primer Symposium del C.I.R.A.
- Recensions: Doro Levi, L'ipogeo di San Salvatore di Cabras, in Sardegna (Roma 1949).

## CHTHONIA II . 1963 .

- Editorial. Signification première et finalité diverses de L'"Opus Fossum".
- Raymond Christinger: Les limaçons de Campanine .
- P.Nollent: L'hypogée de Langelier (à Sougy, Loiret).
- Gérard Cordier: Mise au point.
- Maurice Broëns: El hipogeo baptisterio de Mérida.
- Henri Ricalens: L'hypogée de Carlipa (Aude).
- Luigi Michielin et M.Broëns: L'ouvrage terrassé d'Esmes (Tarn-et-Garonne).
- Textes .
- Les activités du Centre International de Recherches d'Archéologie Chthonienne en 1963 .
- Bibliographie .

## CHTHONIA III . 1964 .

- Editorial. Les "Texerants" Pseudo-Cathares et leurs Hypogées.
- Gérard-Cordier: Quelques vestiges anhistoriques de la région du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire).
- Mariano Ribas: Los Hipogeos de Mataró. Ultimos descubrimientos.
- Jacqueline et Guy-Roland Galy: Un hypogée à Perpignan.
- P.Nollent: Bilan des découvertes d'hypogées en Beauce en 1963.
- Alberto del Castillo y Manuel Riu: Dos nuevos hipogeos en Villanueva y Geltru (prov. Barcelona).
- A propos des "Ecuelles des Morts", en Bourbonnais. (Notes présentées par H.Vertet au Symposium de Vichy).
- Jacques Charles: Reflexions à propos des "Limaçons de Campanine".
- Bibliographie

La bibliographie de Chthonia II citait des études de souterrains :

- en Beauce (1961) par P.Nollent
- en région Montluçonnaise par Louis-A Laville.
- en Touraine (par ) par Gérard Cordier .
- à Fontainé-Mâcon (Aube) par Pierre Parruzot et René Diehl, et
- en Nogentais par Gabriel Grosley (1958).
- à Saint-Salvador et à Meyrignac-le-Bar, Corrèze, (1962) par Henri Boudrie et Jean Marut .

La bibliographie de Chthonia III citait :

- J et C Fraysse : Folk-lore des troglodytes angevins (1962)  
 Nancy Cathelinaud : A la charnière du Paganisme et du Christianisme.  
 (dans L'Information Historique 1964, n° I).  
 dans : Hommages "A Pedro Bosch-Gimpera" (Mexico 1963) :  
 de Witold Hensel : Residuos ligados con magia de la fertilidad en  
 Gran Moravia. (l'auteur y cite longuement une étude sur les  
 offrandes dans les cimetières de Moravie : Casopis Moravskeho  
 Musea, de V.Hruby, Vera Hochmanova et J.Pavelcik).  
 de Josef Kostrzewski, Les survivances préhistoriques dans la  
 civilisation polonaise du haut Moyen âge et des temps modernes.  
 de Josep de C.Serra-Rafols sur Dues representacions de Bacus o  
 Dionysios trovades a Barcelona .  
 de Emmanuel Vilček et Ladislav Hájek : A ritual well and the  
 find of an early bronze age iron dagger at Ganovce near Poprad  
 (Czechoslovakia)

CHTHONIA IV . 1964 . n'est pas encore paru ; en voici le sommaire :

- Editorial: Le luciférianisme médiéval et la tradition chthonienne .  
 Fr.Barthelemy Coune, O.S.B. : Le mythe du bouclier céleste.  
 P.Nollent: De quelques poteries médiévales d'usage funéraire.  
 Antonio Noguera Massa: Ritos pré-cristianos de la fecundidad  
 agrícola, vigentes aun en el Alto-Ampurdan.  
 Léonce Coq: Le pseudo "tumulus" des Jollis (Com. de Biniers,  
 Vienne) .  
 Maurice Broëns: Les vicissitudes pagano-chrétiennes d'un site:  
 Saint-Sizi (Hte Garonne).  
 Bibliographie .

Pour 1965, Chthonia paraîtra vraisemblablement  
 sous forme d'un numéro double et portera les  
 numéros 5 et 6 .

En plus de travaux déjà annoncés de MM. René Louis, Maurice  
 Louis, Maurice Broëns, Claude Peron, P.Nollent, etc...  
 pourront y figurer les principales communica-  
 tions de la journée du 16 mai prochain (voir  
 en dernière page) .

De Barcelone, il est demandé de bien préciser que sauf pour les  
 abonnements tardifs,

- le premier versement correspond aux n° 1 et 2 ,  
 le second versement correspond aux n° 3 et 4 ,  
 le troisième versement correspondra au n° 5-6 .

Dancy - (Eure-et-Loir) . inédit .

Des travaux chez le forgeron du village ont crevé la voûte d'un souterrain. Un couloir, coudé à angle droit, se termine par un éboulement après des élargissements latéraux en forme d'absidiole. Plusieurs autres souterrains existeraient dans la commune .

Sidiailles - (Cher) . Centre-Matin, 7 mai 1964 .

Etudié par M.L.Laville de Montluçon, il présente un ensemble limité par quatre effondrements; le dessin est géométrique. Une salle de 2 m. sur 2 m. ne peut être atteinte actuellement que par un goulot de 0,45 m. sur 0,50 m. Aucun sondage n'a été fait malgré la supposition de "refuge". D'autres souterrains sont connus dans la commune : au Carrouer , aux Fougères .

Basville - (Creuse) . Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse, tome 35, I<sup>o</sup> fascicule, 1963 .

Laureux-Piatou offre un souterrain à ouverture réduite de 0,60 m. sur 0,80 m., continué par un couloir de 3 m. de longueur, 1 m. de hauteur et 1,10 m. de largeur, et un second couloir un peu plus élevé, 1,60 m. , appareillé de pierres choisies non taillées. Il est considéré comme d'époque médiévale par son rapporteur .

Villedieu - (Creuse) . même référence que le précédent .

Un petit escalier donnant dans une pièce à voûte maçonnerie a été découvert sous une habitation, en 1940 . "Une porte rectangulaire découverte dans cette pièce serait l'entrée d'un souterrain allant à l'église" (affirmation évidemment gratuite).

Les Villettes à Maillat - ( Les Bordes, Creuse) . même référence .

Il s'y trouve une chambre souterraine de 2,60 m. sur 1,60 m. et 1,70 m. de hauteur, avec une galerie tournant en demi-couronne assez irrégulière, partant du Nord de la salle et revenant au Sud de celle-ci. Deux issues (!) sont impraticables .

Guéret - (La Bugeaude, Creuse) même référence .

Pièce souterraine dans le tuf, 1,70 m. sur 1,40 m. qui est reliée à la surface par un conduit vertical de 0,40 de diamètre .

~~Saint-Goussaud~~

Saint-Goussaud - (Chatenède, Creuse) même référence .

Il y existe une galerie de 1 m. de largeur sur 2 m. de hauteur qui est praticable sur 15 m. de longueur avant d'aboutir à hauteur éboulis. La galerie se trouve à 3 m. de profondeur .

Collorec - (Finistère) . Bulletin de la Soc. Arch. du Finistère, 1963 .

Découverte au lieu-dit Sten-ar-Parc d'un souterrain non maçonné existant à proximité d'une ancienne motte féodale .

Kerandraou-en-Tremeoc - (Finistère) . même référence .

Chambre souterraine de forme ovale d'environ 2,80 m. de longueur que l'on atteint par un orifice en pente pouvant livrer passage à un homme . Est qualifiée, comme le précédent, de souterrain refuge.

Plouegat-Moisan - (Finistère) . même référence .

Fortuitement fut découvert, dans la propriété de Bellevue, un souterrain sans eau, sans éboulement et ne nécessitant pas de terrassement considérable. Le souterrain comporte un alignement de quatre chambres de 1,10 m. à 1,60 m. de hauteur et 1,40 à 1,80 m. de largeur, réunies par des boyaux de 0,60 à 0,80 m. La longueur totale est de 8 mètres. Une chambre supplémentaire en cul-de-sac se greffe à angle droit au travers du dernier boyau. "Chaque extrémité de l'alignement débouchait à la surface par un puits incliné". Le souterrain fouillé minutieusement a donné près de 80 kilogs de tessons de céramiques qui demandent à être étudiés avec beaucoup de soin .

Saint Sulpice de Roumagnac - Bul. de la Soc. Hist. et Arch. du Périgord année 1964, 2° livraison . (Dordogne)

Le cluseau de la Petite Mardelle offre une galerie en ligne brisée donnant accès à deux chambres de forme légèrement elliptique orientées vers le Sud-Est . Quelques petits ossements d'un tout petit animal et quelques centimètres carrés d'une poterie mince et brune ont été ramassés. Le construction écrit M.P. Aublant "me paraît avoir été faite suivant un patron désormais classique.. qui semble avoir été d'usage courant à l'époque".

Notons que ces formes sont classiques en Beauce (Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Loiret, Seine et Oise) et fournissent régulièrement des preuves indiscutables d'utilisation pour des rites funéraires tardifs . Leur fouille manque toujours totalement de confort et ne permet que très exceptionnellement de recueillir des objets présentables .

Arthon - (Loire Atlantique) . Le courrier de Paimboeuf, 8 octobre 1963.

Le souterrain de La Meule, très anciennement connu, est situé sous une motte; il possède trois galeries en forme de F inversé et deux salles circulaires dont l'une avec fosse ovoïde à offrandes . L'une des galeries se continue par un goulot d'une soixantaine de centimètres donnant sur une salle ou autre galerie d'accès actuellement impossible, et M.E. Bouton fait la remarque "je dois signaler un fait troublant: les hypogées les plus remarquables ne sont jamais loin d'une lanterne des morts". "Les galeries ont une taille très régulière de cul-de-sac, témoignant d'un ouvrage achevé".

Ennezat - (Puy-de-Dôme) . par France-Presse, du 29 janvier 1965 .

La galerie découverte, de 1 m. de hauteur sur 0,80 m. de largeur, ne peut livrer passage qu'à un seul homme. Sur cette galerie s'ouvrent des ouvertures de dimensions réduites. "Au bout d'une cinquantaine de mètres la galerie aboutit à une salle sur laquelle d'autres galeries s'ouvrent dans diverses directions". Exploration incomplète. Ce qui n'empêche pas l'informateur d'écrire "Selon les spécialistes qui ont visité les lieux, ces ouvrages souterrains auraient été susceptibles de servir de refuges aux Gaulois lors des guerres dont le pays fut le théâtre" .

~~PLAQUE~~

Baignolet - (Eure-et-Loir) . inédit .

Une galerie souterraine prolongeant une cave ancienne se sépare en deux branches. Celle de gauche comporte une trappe rectangulaire de remontée, fermée par des blocs posés en bâtière; celle de droite, plus tourmentée, s'élargit pour former une petite salle avec niche dans laquelle un fragment de poterie avait été collé par une poignée de terre .

Baignolet - (Eure-et-Loir) . inédit .

Proche de l'église, une très belle cave ancienne possédait une porte murée derrière laquelle deux galeries dessinant un T viennent d'être découvertes; les galeries sont maçonnées, les arcs parfaitement appareillés, sauf l'une des branches du T qui est simplement taillée dans le tuf. Le fond de cette branche était surmonté d'un silo au fond rempli de cendre, très visible par effondrement .

Rouvray-Sainte-Croix - (Eure-et-Loir) . inédit .

Dans la chapelle ruinée d'Arbouville, un caveau funéraire permet d'atteindre un souterrain dont la remontée ancienne est murée. L'établissement du mur du caveau a nécessité un renforcement du vide sous-jacent qui n'a livré aucun mobilier .

Nevoy - (Loiret) . inédit .

Le souterrain est au Nord de l'église, sous le coteau. Ce n'est qu'une galerie maçonnée droite avec salles latérales proches du fond, mais près d'un encadrement de portes une dalle funéraire à croix mérovingienne a été réutilisée pour former plafond. Des sondages, près du mur du fond de l'extrémité Est, ont fournis à 0,35 m. de profondeur 4 fragments d'anse, de 4 pots différents; et au dessous d'une "cheminée d'aération", sous un pierrier superficiel, quelques fragments d'un fond de vase d'assez grande dimension, avec des débris de charbon-de-bois et quelques os dont l'un très nettement taillé en biseau; ils reposaient sur une matière non identifiée: terre mêlée de matière cireuse à l'aspect et la teinte d'un vieux rayon de miel .

Anet - (Eure-et-Loir) . inédit .

A l'occasion de travaux entrepris par les Beaux-Arts sous la nef Nord de l'église, une galerie descendante à voûte maçonnée fut aperçue; un renforcement de fondation, datant du XVI<sup>e</sup> siècle, en avait bouché l'entrée; la descente est presque complètement comblée; malheureusement les étais placés pour soutenir les terres (janvier 1965) ne laissaient que quelques centimètres de libres .

Toury - (Eure-et-Loir) . inédit .

A Germonville, un souterrain qui a pu servir à extraire des matériaux divers (moëllons ou marne) doit être signalé; il est en effet surmonté d'un silo qui, de l'intérieur a fourni des fragments de poterie rouge, fine, et un arrière-train de cheval .

Méréville - (Seine-et-Oise) . inédit .

A Montreau, un couloir de 0,60 m. vers l'entrée et de 0,80 m. vers le fond, conduit à 2 salles juxtaposées; entre les deux ouvertures il offre une remontée verticale rectangulaire, récemment effondrée et comblée de débris divers. De l'entrée de la première

salle et jusqu'à la remontée, soit sur une longueur de près de 2 m., s'étendait une épaisse couche de cendre fine (30 cm.) reposant, près de la salle, sur un fin lit d'argile rapportée. La cendre, surtout près de la porte, était recouverte de gros moëllons. Tout indique que cette cendre a été introduite, en une seule fois, par la trappe de remontée. Elle devait couvrir encore des tisons fumants - des traces de fumée se voient au plafond, mais les parois sont intactes. Dans l'épaisseur de la couche de cendre, les tessons épars d'un fragment de panse de poterie non brûlée furent trouvés; bien que se raccordant tous, ils ne constituent pas plus de quinze pour cent d'un grand pot. On peut ajouter : un fragment de bord de poterie à l'intérieur d'un verni vert, quelques ossements de petits animaux, une tête de gros clou forgé, des traces de sable éolien, quelques plaquettes de terre brûlée. Il semble que deux très jeunes agneaux furent déposés, ou jetés, à la surface des cendres, à proximité de la trappe de remontée.

Saint-Ouent-sur-Gartempe - (Haute-Vienne). Gallia, 1963, fasc. 2, p. 484.

Sur une éminence, au lieu-dit Ranconneau, près de la Bussière-Aupigny, a été trouvé un souterrain comprenant une galerie Est-Ouest d'une dizaine de mètres terminée par une chambre, avec deux autres amorces de galeries et un puits d'accès profond de trois mètres environ. La description ferait assez penser à un hypogée, et il eut été utile de fouiller le tout.

Denonville - (Eure-et-Loir) . inédit .

Des travaux ont fait découvrir deux ensembles communiquant par un goulot certainement fortuit. Ils ne peuvent permettre aucune affirmation sérieuse quant à la raison de leur creusement.

Dourdan - (Seine-et-Oise)

La région possède des carrières de marne où le silex qui s'y trouve reste sans emploi. La présence d'un squelette au fond d'une galerie creusée jadis sous le coteau de Sermaises ne peut être qu'occasionnelle.

Neuville-aux-Bois - (Loiret) . inédits .

Au Nord de la place de la commune, des travaux d'adduction d'eau firent découvrir une galerie terminée en cul-de-sac bien taillé. Sur un côté, face à un élargissement en forme de petite salle, existe un soupirail ou cheminée de 0,85 m. sur 0,55 m., maçonné sur 1,30 m. de hauteur par des briques longues de 0,26 à 0,28 m.; la fermeture avait été assurée par de fortes planches posées sur les briques.

Sous une ancienne auberge, existent deux étages de caves bien appareillées qui auraient été facilement atteints par la galerie signalée ci-dessus, si elle avait été continuée de quelques mètres.

Le second étage donne accès à un ensemble non fonctionnel de galeries se recoupant à angle droit. Les extrémités sont bien dressées; l'une d'elles comporte une niche, profonde de 0,40 m., sur toute la largeur du fond.

Pussay - (Seine-et-Oise) . Journal de Seine-et-Oise, 12 janvier 1965 .

Au cours de travaux une galerie a été découverte à 0,50 de profondeur. Les inventeurs supposent qu'elle fait partie d'une carrière.

Il est regrettable que trop souvent les rapporteurs de découvertes souterraines appuient inconsciemment leurs essais de datation et d'interprétation sur les romans feuilletons du XIX<sup>e</sup> siècle (genre Ponson du Terrail) et dont un bel exemple, en deux volumes, signé: Eugène Chavotte, a pour titre "Le Saucisson à Pattes". Une erreur indéfiniment répétée n'est pas un commencement de preuve .

Les mottes et les silos à offrandes ont été en usage beaucoup plus longtemps que l'on a coutume de le penser.

L'expression "poterie commune" est souvent utilisée et fait sentir toujours davantage la nécessité d'une étude très approfondie des poteries du Moyen-âge .

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

Retenez la date : 16 mai 1965 .  
à Artenay - Loiret .

JOURNÉE d' INFORMATION d'ARCHEOLOGIE CHTHONIENNE  
(dite Anhistoriques)

sous la Présidence de M. Gilbert Charles-Picard .

9,30 h. Séance de travail

communications déjà annoncées :

- : Note sur les déviations chthoniennes du christianisme officiel chez un jeune paysan du XVIII<sup>e</sup> s. par M. René Louis .
- : Place de l'Archéologie chthonienne dans l'histoire, par M. Maurice Broëns, fondateur de CHTHONIA .
- : Les découvertes d'Archéologie chthonienne dans la Circonscription Paris-Sud, par l'abbé Nollent .

13 h. déjeuner . (une salle sera mise à la disposition de ceux qui apporteront leur repas).

15 h. ou 15,30 h. : présentation et visite de souterrains.  
(il est conseillé de se munir des vêtements nécessaires).

Inscriptions et renseignements : Section Française  
du C.I.R.A. , 11 rue de Glatigny, Artenay, Loiret .

Artenay est situé à la jonction des routes N. 20 et N.154,  
soit: à 100 Km. de Paris, 50 de Chartres, 20 d'Orléans .

Les archéologues qui désireraient présenter une communication sont invités à se faire connaître suffisamment à l'avance .

-----

Section Française du  
C.I.R.A.  
Artenay - Loiret

novembre 1965

N° : 7.

FEUILLE DE LIAISON

de la Section Française du

CENTRE INTERNATIONAL  
DE RECHERCHES d'  
ARCHEOLOGIE CHTHONIENNE



Le numéro quatre de CHTHONIA, annoncé pour le mois de mars 1965, n'a été distribué qu'en fin mai .

Le numéro double, pour l'année 1965, devait sortir en novembre; en fait, il paraît difficile qu'il puisse être distribué avant le mois de février 1966 .

en voici le sommaire (provisoire) :

- Editorial : Les orants manichéens .  
Fr.B. Coune : Le mythe du bouclier céleste .  
M. Broëns : Les lucifériens d'Europe Centrale, d'après leurs "Busskeller" .  
abbé Joly : Un souterrain à l'abbaye de Flavigny sur Ozerain  
Henry Ricalens : Explorations 1965 .  
abbé Nollent : Troglodytisme, ermitage et culte chthonien à Saint Martin-le-Seul .  
Pr. René Louis : Les déformations chthoniennes du christianisme officiel d'un jeune paysan du XVIII<sup>e</sup> siècle : Rétif de la Bretonne .  
Dr. M. Poitel : Souterrains, sépultures et ossements humains; leurs rapports avec ce que nous appelons "Hypogées" .  
etc....

-----  
Pour recevoir Chthonia, s'adresser de préférence à

Editorial HERDER S.A., Provenza 388, Barcelona (13). (Espagne)  
l'enregistrement des transmissions s'y faisant assez mal.

Journée d' Information

du 16 mai 1965 , à Artenay (Lt.)

-----  
Compte - rendu

Le journée d'information annoncée dans le numéro 6, de février 1965, s'est tenue avec la participation des Présidents ou membres des Sociétés Archéologiques d'Auxerre, de Chartres, de Chateaudun, de Chinon, d'Orléans, de Provins, de Rambouillet etc...

Il revenait à M.l'abbé Nollent de saluer les participants et de situer le problème . Les très nombreux souterrains signalés un peu partout ne sont pas si anciens qu'on a souvent voulu le dire, mais bien médiévaux. Ils n'ont pas été des refuges, sinon accidentellement; ils n'ont pas été creusés pour relier deux points éloignés l'un de l'autre comme le voudrait une affirmation très souvent entendue et qui se révèle, toujours, entièrement imaginative; ils avaient, selon toute apparence, une origine cultuelle : demeure de l'esprit (les traditions anciennes reconnaissent trois monde : un premier, avec sa manifestation informelle : l'esprit , un second, avec sa manifestation subtile : l'âme , le troisième avec sa manifestation grossière : le corps ). Ces affirmations furent l'occasion de nombreuses présentations de plans de souterrains, ainsi que du mobilier qui y fut trouvé .

Monsieur le Docteur Max Poitel put affirmer que dans la région, sauf pour un cas douteux, toutes les découvertes d'ossements humains en souterrains, proviennent d'apports fortuits, d'où il faut exclure l'idée de travaux exécutés dans un but de sépulture. (voir le texte de cette causerie dans le numéro 5 de Chthonia).

L'heure pressant, il restait à Monsieur M.Broëns de brosser un historique de la question et d'indiquer que certains de ces ouvrages ne doivent pas être autre chose que le siège de ces conenticules condamnés comme hérétiques. (voir Chthonia 3 et 4 : Editorial , et infra .

Chaque causerie fut l'occasion d'interventions sur les variantes locales des découvertes chthoniennes, spécialement dans le Chinonais et le Nogentais . C'est ainsi que comme confirmation des allégations finales de M. Broëns, deux inscriptions du XV<sup>e</sup> siècle, découvertes dans un souterrain de Trainel, dans l'Aube, furent présentées, la seconde étant " amor qui fornicaris" .

L'après-midi fut consacré a des visites de souterrains facilement abordables et situés dans un rayon assez réduit : Dambron, Bazoches-les-Hautes (Pannes), Tillay le Peneux (Soignolles), Lumeau, Terminiers .

-----  
Erratum : dans le numéro 6 de la Feuille de Liaison, page 40,  
15<sup>e</sup> ligne, au lieu de : Rouvray-Ste-Croix, lire : Rouvray-S.-Denis.

Conférence de Monsieur Maurice BROËNS  
à la Journée d'Information du 16-5-1965

(d'après enregistrement magnétique).

Dès le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, ceux qui étaient déjà férus d'antiquités romaines, rencontraient souvent ou on leur signalait des buttes de terre artificielles de forme tronconique qu'ils ont prises souvent pour des tombeaux; automatiquement ils en faisaient des sépultures de général romain, des tombeaux de Césars, ou encore des postes d'observation ou de défense. Sous ces tertres artificiels, on leur signalait des cavités en forme de silos, dans ces cavités, ils découvraient des cendres, du charbon; et ils n'y attachaient pas autrement d'importance. Mais au dessous de ces fosses, bien souvent, ils découvraient des galeries souterraines, de ces galeries que nous appelons, comme on les désignaient au Moyen-Age, des hypogées. Bien vite on se rendit compte que cela ne pouvait satisfaire l'esprit. On n'y trouvait pas de monnaies romaines, jamais de mobilier vraiment antique, il fallait s'en désintéresser.

Au siècle suivant, au XIX<sup>e</sup>, à l'époque romantique ou éclata la Celtomanie, on a tout voulu ramener aux Gaulois. Les Gaulois avaient bon dos, les dolmens étaient des monuments gaulois, les haches chelléennes étaient des armes gauloises; bien entendu les hypogées, eux-aussi, sont devenus gaulois, les mottes qui les accompagnaient: des tumuli gaulois. Mais les archéologues qui ont voulu fouiller ces prétendus tumuli ne trouvaient jamais d'ossements ni de cendres humaines. Ils y trouvaient, tout d'abord, sous le plateau, des fosses, en forme de silos, avec des cendres, du charbon, des tessons de poteries, et des ossements d'animaux divers.

C'est au cours de ce XIX<sup>e</sup> siècle, que des archéologues des plus sérieux, renoncèrent à voir dans ces vestiges des monuments gaulois; certains proposèrent d'y voir des refuges de l'âge du fer ou de l'époque des grandes invasions; C'est Alexandre Bertrand, je crois, et de Mortillet qui ont les premiers lancé cette théorie de refuge. Un peu auparavant, quelques archéologues régionaux du Midi, comme le montalbanais Devais, un esprit encyclopédique, mais un peu brouillon, qui a étudié des centaines d'hypogées, les a décrites comme habitations troglodytiques. Mais l'un de ses contemporains, l'excellent préhistorien Noulet l'a attaqué: il est impossible de vivre dans ces galeries souterraines, qui sont trop exigües, qui sont d'accès mal commode et surtout humides dans beaucoup de cas: l'eau y séjourne, l'atmosphère ne s'y renouvelle pas et enfin, quand on les retrouve, leur sol est toujours net: il est évident que l'on n'y a jamais vécu. Pour Noulet, c'était des cryptes d'approvisionnement, c'est-à-dire ce que nous appellerions aujourd'hui des silos, des magasins à vivres. Mais Noulet apportait cette suggestion sans trop y croire lui-même; en tout cas, il était convaincu qu'il ne pouvait pas s'agir d'habitation troglodytique. Il n'est plus resté que l'hypothèse refuge... en France.

Cependant, dans les pays d'Europe-Centrale, où ces monuments sont aussi nombreux, sinon plus, qu'en France même, les archéologues autrichiens, bavarois ou tchèques, ont émis une autre hypothèse: comme ils ont reconnu, que ces galeries souterraines se trouvaient, je ne dis pas toujours, mais très souvent, sous des tertres artifi-

ciels, elles avaient dû servir de lieux de culte aux anciens Germains; cette hypothèse là a été proposée, en particulier, par un préhistorien très distingué, Matheus Much, et reprise par plusieurs archéologues ou préhistoriens autrichiens ou bavaois, jusque vers la première guerre mondiale. Avec 1914, en Europe Centrale, comme en France, il y eut une sorte de hiatus, de solution de continuité, dans les doctrines archéologiques. Après 1920, les quelques archéologues d'Europe Centrale qui auraient pu poursuivre l'étude de la question, ont convenu qu'il n'y avait rien, dans ces souterrains, d'antérieur à la fin du Moyen-Age; ils s'en désintéressèrent tout-à-fait, se contentant de cette constatation : ces souterrains ne sont pas antérieurs au XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle, peut-être, le plus ancien remonte-t-il au XII<sup>e</sup>, rien de préhistorique, rien d'antique, rien même de la période des grandes invasions.

La question était là lorsque, vers 1920, Adrien Blanchet fit une compilation sur la question; il avait vaguement connaissance des souterrains d'Europe Centrale, mais comme il ne lisait pas l'allemand, il ne put s'en tenir qu'à l'étude des plans; c'est alors qu'il a commis l'ouvrage très répandu et qui a fait loi jusqu'à ces dernières années : "Les souterrains-refuges de la France - contribution à l'histoire de l'habitation humaine". A la doctrine française de Mortillet et d'Alexandre Bertrand, il donnait une confirmation formelle, mais sans apporter aucune preuve de l'hypothèse. J'étais alors collaborateur d'Adrien Blanchet. J'ai très souvent discuté la question avec lui et je me rendais compte qu'il était fermé à toute discussion. Aussi, ai-je renoncé, jusqu'à sa mort, à prendre position ouvertement. Ce qui m'a fort encouragé à exposer mes observations personnelles et les convictions qui s'affermisssaient de jour en jour, fut pour moi la rencontre de l'abbé Nollent, grâce au truchement du professeur René Louis. Alors nous avons confronté nos observations de part et d'autre et nous sommes enhardis jusqu'à mettre sur pied un centre de recherches internationales que nous avons appelé le CIRA.

Ce sigle, CIRA, sigle commode à lire et à prononcer, signifie Centre international de recherches anhistoriques. Pourquoi "anhistoriques"? Eh! bien, pour faire plaisir aux membres de l'Institut qui gardaient une profonde vénération pour Camille Julian, lequel disait, chaque fois que l'on parlait devant lui de ces souterrains, de ces fosses à offrandes, ou de ces tertres artificiels : il ne faut pas chercher à les situer dans une période de l'Histoire: aucun document ne s'y rapporte; donc ils ne peuvent pas appartenir à l'Histoire; ils sont en marge de l'Histoire; ils sont anhistorique. Le terme d'anhistorique a été adopté en France par la plupart des collègues de Camille Julian, par Deschelette, par Grenier. Mais à l'étranger, on ne l'a jamais compris. Et aujourd'hui même, en France, on ne le comprend plus guère. Nous l'avons quand même repris ce terme, mais provisoirement parce qu'il fallait bien trouver un qualificatif d'ensemble pour ces monuments qui vont toujours associés et qui présentent les divers aspects d'une énigme commune.

Le Cira est donc né il y a trois ans. De mon côté, je me trouvais en Catalogne et je constituais une équipe de recherches qui, dans ce pays, où on n'avait jamais eu aucune idée de monuments anhistoriques, très vite on a découvert des hypogées parmi les plus intéressants; mais sans tertres funéraires, hypogées simplement et fosses à offrandes. Peu après nous avons projeté la création d'une revue que nous avons appelée CHTHONIA. Pourquoi Chthonia? Chthonia c'est l'adjectif grec, dérivé de ΧΘΩΝ, la terre, qui se rapporte à tout ce qui est tellurique, à la

terre non superficielle, mais à la terre souterraine. Or vous savez que les Grecs qualifiaient de chthoniennes toutes les divinités qu'ils avaient héritées des religions préhelléniques, notamment Gaïa, la déesse Gaïa, qui est la déesse chthonienne par excellence, que les Romains ont appelé ensuite Cybèle, puis Cérès, dont ils ont fait la déesse de l'abondance et de la fécondité. Il y avait, en somme, entre les divinités chthoniennes et les divinités des récoltes, de la fécondité, un lien étroit. Il nous est apparu que les cultes qui se célébraient ou en relation avec les monuments anhistoriques en question, avaient une origine chthonienne. Pourquoi s'en étonner puisque les mystères de Cybèle avaient dans bien des cas un cadre souterrain; et que les Thesmophories en l'honneur de Perséphone, se déroulaient dans des souterrains. Toutes ces raisons là ont donc légitimé à nos yeux, ce titre barbare de CHTHONIA.

Le Ciria, donc, est parti de ce postulat que les monuments en question, avaient servi à un culte généralement secret, un culte ésotérique, un culte initiatique, et d'autre part, au culte des morts. Dès le début, nous n'avons pas très bien vu quelle relation il pouvait y avoir entre le culte des morts et le culte de la fécondité, quoique l'on sache bien les principales fêtes de la végétation, dans l'antiquité, étaient en relation avec le culte des morts; ainsi, au début du printemps, les derniers jours du mois de février, qui étaient consacrés aux morts, étaient, en même temps, consacrés au culte du renouveau saisonnier.

L'un de nos premiers efforts a été de rechercher des textes. Bien vite il nous est apparu que la raison pour laquelle on n'en avait jamais trouvée jusqu'à là, est que, tout simplement, on les avait mal cherchés. Il est évident que si l'on avait voulu trouver dans les textes de l'antiquité des allusions aux hypogées, comme l'avait cherché Adrien Blanchet, on ne pouvait pas en trouver, puisqu'il était bien établi, pour nous, que les mottes, hypogées, et fosses à offrandes, toujours associés à des cimetières ou à des églises du XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup>, ou XIV<sup>e</sup> siècles, n'étaient pas antérieurs à cette époque-là; c'était dans des textes du bas moyen-âge qu'il fallait trouver des allusions aux souterrains en question. C'est ainsi qu'en cherchant, avec beaucoup de patience, nous sommes arrivés à en trouver et à en trouver beaucoup. Déjà un certain nombre de ces textes ont été publiés dans le numéro trois de Chthonia. Ils ont été publiés sous la forme latine, et je crois que ce fut une erreur parce qu'il s'agit d'un latin fort barbare, d'interprétation parfois difficile, mais malgré les reproches qui m'ont été faits, je ne le regrette pas, en effet ce latin, quoique latin d'Eglise, dû à la plume de clercs, est un latin tellement scabreux qu'il est intraduisible, pour d'honnêtes gens. Sont décrits, dans ces textes, des bacchanales avec une crudité qui passe l'imagination, des bacchanales rituelles se rattachant au culte de Satanaël, c'est-à-dire au culte de Lucifer. Ce culte de Lucifer n'est pas inconnu des théologiens, surtout des historiens d'Eglise qui le rattachent au Manichéisme. Les Lucifériens auraient fait leur choix dans le dilemme: puissance du mal, créatrice du monde matériel, du monde sensible, et principe du bien, créateur de l'âme et du monde immatériel; ils se seraient faits les dévôts exclusifs du principe de la matière, du créateur de la matière, le Satanaël ou Lucifer; ils le considéraient comme le fils aîné de Dieu, devant, à la fin des temps, retrouver, à la droite de son Père, la place usurpée

par son frère cadet, le Christ. Cette doctrine luciférienne nous la trouvons dès la primitive église dans le proche-Orient; mais elle remontait beaucoup plus haut; elle remontait au Mazdéisme. Je crois que jamais les historiens de l'Eglise n'avaient soupçonné l'importance réelle prise par le luciferianisme bien que, cette importance nous ait été attestée par la diffusion extraordinaire des monuments qui ne peuvent s'expliquer que par le culte hérétique de Lucifer. Sans doute Saint Bernard ne montre pas (Chthonia 3, page 6) le rapport exact entre les conventicules des hérétiques et les hypogées, mais les souterrains sont signalés dans des textes de Césaire de Heisterbach, de Etienne de Bourbon, de Guibert de Nogent etc... sous les termes de hypogea, cellaria, penetralia, latibula, latebrae, cavernae ou textrinæ ou domus subterraneæ. Ces termes, on ne peut pas nier qu'ils désignaient les hypogées. Dans les procès d'inquisition, il s'agit de : cellulæ subterraneæ, de latebrae, domunculæ subterraneæ. Jusqu'à présent j'ai bien relevé une cinquantaine de textes: les uns très détaillés, d'autres qui ne font que signaler très évasivement les souterrains en question. Mais ces souterrains sont toujours désignés comme lieux de réunions de conventicules, l'honnêteté me dispense de vous le rapporter, mais les textes jamais ne font allusion à des rites funéraires. Cependant M. l'abbé Nollent vous a bien montré, tout à l'heure, que des hypogées, et dans l'Orléanais c'est le plus grand nombre, ne se rapportent qu'au culte des morts. Il y avait donc, semble-t-il, deux sortes d'hypogées : les uns, dont celui de Morthomier peut être considéré comme le prototype, toujours associés à des fosses à offrandes, étaient creusés pour être fermés aussitôt après, et donc destinés à servir de résidence au corps astral, à l'esprit, à la forme du mort. Les populations médiévales, comme toutes les populations de l'antiquité, voyaient dans l'homme trois éléments : un élément absolument immatériel et insensible, l'âme, un élément immatériel, mais qui pouvait être sensible, élément formel, que les occultistes appellent aujourd'hui le corps astral, en se référant à Pythagore, et enfin, la matière périssable, le corps. Donc c'est pour l'esprit, pour la forme du corps que les populations médiévales construisaient ces hypogées qui s'apparentent beaucoup par leurs dispositions aux hypogées Etrusques. Les hypogées Etrusques étaient un tombeau, de même les dolmens, les allées couvertes, les cryptes funéraires néolithiques et de l'âge du bronze très communes en Espagne, dans les îles de la Méditerranée : Majorque, Minorque, même en Provence, comme également dans tout le reste de la France. Ces tombeaux présentaient l'aspect intérieur d'une demeure. Pourquoi ? C'est certainement parce que l'on considérait que le mort, l'esprit du mort, l'élément formel, je ne dis pas l'âme, continuait à vivre sous terre. Et pour qu'il ne vînt pas importuner les vivants on le pourvoyait d'un espace vital suffisant avec toutes les commodités auxquelles étaient accoutumés les vivants. C'est pour cela également qu'on leur fournissait des vivres symboliques. Ces vivres étaient notamment les reliefs du repas anniversaire que les membres de la famille célébraient chaque année auprès de la tombe. Les grands foyers que l'on trouve, donc, dans les cimetières, entre les tombes et autour des silos représentaient très certainement le feu dans lequel on consumait la part réservée au défunt, les cendres étaient ensuite recueillies et enfermées dans la fosse à offrandes, dans cette sorte de silos qui ont la même forme que les silos à grains.

Au point où nous en sommes, nous avons déjà éclairci d'une façon certaine la chronologie des monuments en question et leur destination double : d'une part l'une est attestée d'une façon irréfutable par les textes, l'autre, par les faits . Il est probable que certains hypogées funéraires ont pu être utilisés par les hérétiques pour leurs conventicules; pour cela ils ont dû être développés, aménagés. Mais d'autres hypogées, de la même époque, ont été creusés uniquement en vue de ces réunions. Tout d'abord il y a des indices qui nous permettent de distinguer les deux catégories d'hypogées, c'est par exemple le goulot, passage extrêmement étroit, qui n'a rien de fonctionnel, où seul, bien souvent, un enfant ou une personne très mince, peut passer en très mauvaise position. Les hypogées à goulots pour moi, sont toujours des hypogées funéraires. En revanche, ceux de ces monuments plus spacieux qui comportent de nombreuses salles et avec des galeries hautes, où l'on peut passer facilement, n'auraient servi qu'aux réunions de ces hérétiques plus ou moins lucifériens. Il y a tout de même une charnière, il y a entre ces deux documents une relation qu'il s'agit d'éclaircir; je suis persuadé que ces populations qui pratiquaient ce culte chthonien des morts associé au culte de la fécondité dans nos hypogées, devaient être fatalement des adeptes du culte luciférien. Alors que les Cathares, les purs, reniaient complètement la matière (et Satanael), les lucifériens, au contraire, rejetaient complètement l'âme et se livraient aveuglément au culte de la matière et au culte le plus grossier, le plus extravagant. Je crois que les mêmes populations, les populations qui avaient pratiqué la culte des morts dans les hypogées funéraires, ensuite ou en même temps sont devenus adeptes du culte de Satan.

Nous avons encore beaucoup à faire pour expliquer toutes les particularités que nous voyons dans les hypogées: les mottes en particulier. En tout cas, cela nous permet, déjà, d'arriver à une certaine conclusion de portée historique. L'histoire nous donne une optique fort inexacte de la vie mentale et des coutumes des générations passées. Nous ne voyons que la surface des événements passés; nous ne voyons que la surface des institutions, surface mouvante et inconsistante, dont l'aspect varie suivant l'angle de l'éclairage et le point de vue de l'observateur. Mais au-dessous de cette surface dorment les profondeurs immobiles, immuables, où s'est cristallisé l'inconscient des peuples et qui rejoignent la nuit des âges mythiques aux arrières bords inconnus . Tous les faits qui mettent en cause les rapports de l'homme avec la nature ou les démarches de son esprit dans l'univers métaphysique, appartiennent à cet ordre de connaissance que je propose d'appeler "sub-histoire". Si nous exerçons notre regard à plonger dans cet élément obscur et statique (j'insiste sur ce terme), je suis persuadé que l'idée que nous avons de l'homme changerait radicalement et, en nous enlevant beaucoup d'illusions, nous rendrait peut-être plus sages .

- - - - -

-----  
REPONSE A QUELQUES OBJECTIONS .  
-----

Il est une tendance assez générale, qui porte le nom de "généralisation" et une seconde qui lui est parallèle : moins un sujet est connu, plus l'affirmation devient péremptoire. Lorsqu'il s'agit de la teinte des cheveux des habitants d'une ville, cela fait sourire, lorsqu'il s'agit d'une donnée historique ou ethnologique, ne devrait-il pas en être de même, ne serait-ce que pour ne pas stériliser la recherche; c'est ainsi que : souterrain = refuge, souterrain = galerie de fuite, et, puisqu'il faut abandonner ces positions, souterrain = marnière.

Des souterrains ont servi à se cacher, Tacite le dit et un abri antiatomique est un souterrain; des souterrains ont aussi servi de passage, mais habituellement, par des travaux postérieurs destinés à unir deux maisons très proches; des souterrains ne sont à l'origine que des marnières (dans plusieurs régions les baux de fermes prévoyaient un pourcentage de terre à marnier chaque année).

Avec un peu d'expérience il est assez facile de reconnaître les unes et les autres ou de voir leur évolution; mais combien de chercheurs en ont, je ne dis pas étudié, mais simplement visité. quelques dizaines, à plus forte raison, quelques centaines, et dans des régions différentes. Confondre une carrière de pierre ou une marnière avec un souterrain rituel serait se montrer incapable de distinguer une vessie d'une lanterne, quoique des vessies puissent être utilisées comme globe de lanterne.

En carrière, un mineur assure d'abord la remontée des matériaux à extraire par l'établissement soit d'une rampe, soit d'un puits vertical; lorsqu'il a rencontré le banc qui l'intéresse, il progresse en suivant ce banc ou, si celui-ci est assez épais, il progresse en ligne droite, forant des galeries secondaires à droite et à gauche, ne laissant que les supports indispensables pour éviter les parcours inutiles. Ses galeries deviendront des couloirs assez larges pour permettre à un homme à charge, ou à un animal, de passer facilement, voire de se croiser. Il n'aura jamais l'idée, parce qu'il sait travailler et a soin de mesurer sa peine, de faire des galeries à la seule largeur de son corps avec des tournants brusques qui rompent le pas, et il ne fera jamais, surtout, des passages à la dimension... d'un dessous de chaise!

Un groupe nombreux et confortablement vêtu pourrait-il, d'ailleurs, visiter de semblables labyrinthes; en étude de souterrain il faut pouvoir aller partout et ne pas craindre les salissures.

En cas de souterrain rituel, que devenaient les matériaux extraits? Comme pour le chasseur qui recherche la viande et vend la fourrure, ou qui recherche la fourrure et utilise la viande, ils avaient leur emploi. La pierre avait toujours son utilité; la marne était précieuse : amendement des terres voisines, fabrication de la bauge, ou liant dans la construction.

Un des soucis que doit avoir le chercheur est de se mettre, en esprit, à la place de l'ouvrier, de se reporter à l'échelle des plans fournis, de rapprocher les plans du même ouvrage, proposés par les divers auteurs qui en parlent, d'en visiter le plus grand nombre possible

et dans des régions différentes . Et si l'on a l'intention de se référer à M. Blanchet, que l'on compare son plan de Pannes (planche IV, n° 21), et les relevés récents (Chthonia I, page 49), son plan d'Olbersdorf en Basse-Autriche (planche XVI, figure 87) et celui de Dom Karner (planche IV, figure V), et que l'on se souvienne de sa propre déclaration, verbale il est vrai, de n'avoir pas, lui même, visite de souterrain .

-----

Nos hypogées I  
-nil novi sub sole-

Extraits des :  
NOUVELLES CHRETIENNES  
d' ISRAEL

vol. XV No. 2-3 Jérusalem-I964

.....  
page 28 : Encore plus près de Jérusalem (moins de 15 kilomètres sud-ouest), sur la pente sud de la arête qui porte le village moderne de Mevasseret Yerouchalayim, Ora Negbi a exploré plusieurs grottes taillées dans le roc. Dans l'une d'elles, une basse ouverture quadrangulaire et trois marches donnaient accès à une chambre carrée qui avait au milieu une fosse rectangulaire assez profonde pour qu'on puisse s'y tenir debout. La fosse avait des banquettes funéraires sur ses trois côtés. Dans un coin, une cavité circulaire avait servi indubitablement à recueillir les ossements. Le mobilier funéraire se composait de poteries typiques du VIII°-VII°s. av. J.C. Les grottes faisaient probablement partie du cimetière de la Motsa biblique .

.....  
page 30 : Le cimetière est, près du village moderne de Guegger ha Ziv, a été examiné à l'aide de tranchées ouvertes pas endroits jusqu'à la roche de fond. Les nombreux trous d'essai creusés dans la roche témoignent de la prudence des maçons phéniciens qui voulaient ainsi se rendre compte si le lit rocheux était assez profond pour le puits d'accès et la chambre funéraire. Cinq tombes ont été dégagées. L'une d'elles a livré une abondance de poterie phénicienne du VIII°s. av. J.C., tandis que les quatre autres datent de l'époque perse. Ces dernières consistaient chacune en un puits d'accès avec des marches qui descendaient vers la chambre funéraire à l'entrée obturée par une dalle. La chambre avait une fosse au milieu et, le long des trois parois, des banquettes taillées dans la roche; dans un cas, une niche était creusée au-dessus d'une banquette. Ce type de sépulture ressemble aux tombes rupestres juives de l'époque du Second Temple .





avril 1966

N° 8.

FEUILLE DE LIAISON

de la SECTION FRANÇAISE du

CENTRE INTERNATIONAL  
DE RECHERCHES d'

ARCHEOLOGIE CHTHONIENNE .

Dates à retenir :

1<sup>o</sup> mai 1966 - Journée d'Etudes sur les souterrains, à Provins .  
(voir la feuille d'invitation jointe).

13,14, et 15 mai - Journées Archéologiques 1966 de la Société des  
Antiquités Nationales, à Châlons sur Marne .

Thèmes :

- Lieux de culte et rites funéraires
- L'art paléochrétien .

14 au 18 juillet - Symposium international du C.I.R.A. , à Mataro .

ainsi l'archéologie souterraine se développe puisque :

Artenay 1965 : étude de cavités diverses, mais rites funéraires  
certains .

Provins 1966 : souterrains divers .

Chalons 1966 : thème : Lieux de culte et rites funéraires .

Mataro 1966 : souterrains énigmatiques mais très vraisemblable-  
ment de tradition funéraire

Cordes 1967 : souterrains : lieux d'assemblées cultuelles .

Organisateurs :

Provins : M. Forgeas, 12 rue Hugues-le-Grand , 77-Provins .

Chalons : M. de Renaucourt, 20 rue Pierre Demours, 75-Paris-I7 .

Mataro : M.M.Ribas-Bertran, Calvo-Sotelo 83, Mataro, Barcelona.  
Espagne .

Cordes : M. H. Coltel, S.Marcel, par 81-Cordes .

III° SYMPOSIUM INTERNATIONAL DU C. I. R. A. , à MATARÓ ,  
(Espagne)

-----

Mataró , ville littorale de Catalogne, à 140 kilomètres de la frontière sur la route de Barcelone, a été un centre de peuplement protohistorique et ibéro-romain, dont on retrouve chaque jour de nouveaux vestiges d'un intérêt capital. Mais, en outre, le Moyen-âge y a laissé des monuments "chthoniens" si nombreux et si bien caractérisés que l'étude de ces ouvrages, considérés sous leur aspect hispanique, y dispose des conditions les plus favorables .

C'est la raison qui a déterminé le choix de cette agréable localité comme siège de notre prochaine manifestation internationale. Le programme de celle-ci comportera, comme il se doit, des communications en espagnol et en français sur les thèmes qui font l'objet des recherches du C.I.R.A.; mais ces séances de travail, qui auront lieu au Musée de Mataró, alterneront avec des explorations d'hypogées inédits et, probablement, des fouilles de silos à offrandes, notamment à Argentona et dans le massif du Montnegre, où une équipe de la Section catalane du C.I.R.A. dégage déjà les abords des ouvrages à visiter. Des réceptions sont également prévues .

Le programme détaillé sera adressé en temps utile à toute personne qui en aura fait la demande à M.l'abbé Nollent, président de la Section-française, 11 rue de Glatigny, 45-Artenay. L'inscription ne comporte aucun droit à verser .

Le Comité d'organisation, que préside M.Mariano Ribas-Bertran, délégué pour la Maresma de la Commission des fouilles archéologiques, se chargera de retenir dans les hôtels de Barcelone ou de la côte, les chambres que l'on voudra bien lui faire réserver.

Il est rappelé que, depuis le mois de mars 1966, la carte d'identité officielle suffit pour le passage de la frontière espagnole.  
M. B.

La sortie du numéro double de "Chthonia", pour 1965, n'est plus qu'une question de jours. Il portera les numéros 5-6 ; (14 francs) à adresser à : Editorial Herder, Provenza 388, Barcelona 13 ).

Le sommaire exact en est :

Editorial de Maurice Bréens : Le paganisme médiéval en Germanie danubienne, d'après ses catacombes, "Erdställe", "Heidenlöcher" etc... et les écrits qui s'y rapportent .

P.Nollent : L'église de Saint-Martin le Seul, son hypogée et ses silos funéraires .

Abbé Joly : Le souterrain refuge de l'abbaye de Flavigny.

Jacques Charles: Les écaignes, leur origine et leur utilisation.

- Dr. Poitel : Que peut-on conclure de la présence d'ossements humains dans quelques hypogées beaucerons ?
- Henri Ricalens : Deux hypogées inédites : les Pompies (Dordogne), Pessoles (Tarn et Garonne) .
- Dom Barthélemy Coume, O.S.B. : Le mythe du bouclier céleste .
- Antonio Noguera Massa : Fanos-atalayas itinerarios del alto-Ampurdan .
- La vie du C.I.R.A. .
- Bibliographie : Henri Couvreur, Les puits de Carvin ; - Pierre Desaulle, Les bories de Vaucluse .
- A travers les revues : Lemouzi - Henri Bondrie, Trois souterrains-refuges en moyenne Corrèze ; - Marcelle Delpastre, Le tombeau des ancêtres .
- Bulletin des amis du Vieux-Chinon - Raymond Mauny , Le souterrain-refuge de la Roche-Clermault .

- - - - -

Quelques références :

- Bulletin de la Soc. Hist. et Arch. du Périgord, 1965, p.132 : M.J.Lagrange signale la découverte d'un "cluzeau" dans la cave du château de Lapouyade, com. de Sceau Saint Angel , et l'existence d'un "cluzeau" sous une motte, à Mole, com. de Champagnac de Bélair.
- Revue de Haute Auvergne : t.38, p.301 Souterrains refuges du canton de Pleaux, par R.Mil .
- La Liberté du 21-1-1965 : Souterrain découvert à Varennes sur Morge . id. et La Montagne du 23-9-1960 : Souterrain découvert à Ennezat .
- La Montagne du 19-8-1964 : Les grottes de Jonas .
- Revue Préhistorique de L'Est de la France, juil.-août 1912 : Les puits de la nécropole barbare de Noiron sous Gevrey, Côte d'Or.
- Bul. de la Soc. Préh. Franç., séance du 28 mai 1914 : Présentation d'un crâne de cheval du grenier funéraire de Noiron sous Gevrey
- Beauce et Perche, fév.1963, Fouille d'un puits gallo-romain à Saumeray.
- Ouest-France du 1-1-1966 : Une caverne dans le Finistère (à Cleder) et : Un souterrain dans les Côtes du Nord (à Pordic).
- Revue du Tarn , n° 28, dec. 1962 : Vestiges souterrains du Sud et de l'Ouest du département du Tarn .
- Bulletin de la Soc. Hist. et Arch. du Périgord : Monuments mégalithiques et Cluzeaux de la région de Paussac .
- Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes rendus des séances de 1964, p.7 : Canalisations souterraines en galerie ; p.80 : Hypogées de Beni-Rhcnane .
- Bul. de la Soc. Arch. et Hist. du Limousin, 1965, p.324 : Souterrain près de Dompierre les Eglises .
- Ann. de la Soc. Scient. et Lit. de Cannes et de l'Arrond de Grassos, t.XVI, p.25 : Voyage autour de mon village: Castrum Canoës .
- Bul. de la Soc. Hist. et Scient. des Deux-Sèvres : Découverte d'un souterrain à Chauray , 1964 n° II et I2 .
- etc.....

## GLANES

Au sujet du mot tabou "refuge" :

" L'obsession de l'idée de guerre ou de combat a fait parler de "camps refuges", mais pourquoi aller se réfugier dans un endroit dépourvu de vivres, d'habitation et d'eau?.... ce qui ne veut pas dire que jamais aucun camp n'ait servi de refuge ". MAd.Gén. R.Cheve-neau, Villages Pré et Protohistoriques des Alpes Maritimes (Institut de Préh. et d'Arch. des Alpes Maritimes, 1965, p.35).

" Nous admettons bien volontiers le caractère hypothétique de nos suppositions. Mais l'hypothèse n'est point toujours fantaisiste, tandis que la "prudente réserve" n'est trop souvent qu'un aveu d'impuissance". Vladislav Popovitch, Civilisation Egéo-Orientale sur le Moyen-Danube (Revue d'Archéologie, 1965, t.II, pp. I-57 ).

" Il est regrettable que les efforts tentés pour montrer la primauté du fait religieux dans la pensée humaine rencontrent une adhésion limitée". in litt. 9 mars 1966 de J.Servier, auteur de Le monde et l'Invisible (Laffont, 1964).

L'archéologie qui veut étudier l'homme en ignorant l'ethnologie et le folklore ne peut être qu'enfantillage .

Les archéologues vont en mission en Europe-Orientale, en Asie, au Mexique etc..

Les ethnologues vont en mission en Afrique-Centrale, en Amérique-du-Sud, en Insulinde etc...

Les folkloristes restent sur place en attendant que des savants diplômés nous viennent d'au delà des mers étudier nos propres ancêtres .

Il n'y a de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre !

" Je ne suis plus transformiste car l' Evolution me paraît impliquer à la base une notion de créationisme qui déplaît à mon esprit ". Prof.Lemoine en conclusion du tome V de l'Encyclopédie Française

C'est l'éternel refus .

" Eppur si muove ! " .

Section Française du  
C.I.R.A.  
Artenay - Loiret

P R O V I N S

JOURNEE D'ETUDES SUR LES SOUTERRAINS

Dimanche 1<sup>o</sup> Mai 1966

M .....

Provins, ville des foires de Champagne dresse fièrement au-dessus de la plaine de la Brie ses remparts et le célèbre donjon dit de César. Ville de 12.000 habitants elle a conservé ses remparts qui n'ont leur égal qu'à Avignon et à Carcassonne mais n'ont jamais eu à être restaurés.

Le sous-sol de la ville est fait de caves médiévales et de souterrains. Ont-ils servi lors des foires? sont-ils antérieurs à celles-ci? Certaines constructions médiévales ont-elles été raccordées par la suite sur des souterrains préexistants.

Fouilleurs de souterrains, historiens ou archéologues désireux de connaître un aspect inconnu du Vieux Provins, nous vous convions à vous joindre à nous pour cette agréable journée.

Une brochure sera éditée spécialement à cette occasion par le groupe archéologique du Nogentais (G.A.N.), brochure comprenant des plans et des compte-rendus de fouilles sur les souterrains de Provins et sur divers souterrains de France.

Nous serions heureux de vous compter parmi nous et vous prions d'agréer l'expression de nos sentiments dévoués.

LES ORGANISATEURS

Abbé NULLENT (Artenay, Loiret), Jacques FURGEAS (Provins), André LEMOINE (Nogent-sur-seine, Aube), Gérard MOURLET (S.&M.), Jacques LAGARDE (Aube), Gildas BERNARD (Aube).

-----  
BULLETIN D'ADHESION à retourner avant le 20 avril à Monsieur J.FURGEAS  
12, rue Hugues Le Grand, PROVINS (S & M).  
en barrant les mentions inutiles

NOM: .....PRENOM: .....

ADRESSE: .....

viendra à la journée d'études de Provins, accompagné de .....personnes.

Je participerai au repas pris en commun (prix 20 F. tout compris ).

Je ne participerai pas au repas pris en commun.

Dans le cas où vous désireriez prendre le repas en commun, soyez assez aimable pour joindre à votre adhésion un chèque ou mandat. Seules pourront être pris en considération les chèques reçus avant le 20 avril.

## P R O G R A M M E

-----

- 8 h. 30: Messe pour ceux qui le désireraient à l'église SAINT-AYOUL, proche du lieu de réunion.
- 9 h. 30: Exposés au petit théâtre, place du Cloître, près de l'église Saint-Ayoul. Les personnes qui désireraient faire un exposé le feront savoir par lettre adressée à M. L'Abbé Nollent, curé d'Artenay (45) Loiret.  
Seront également examinées les pièces de monnaie, ainsi que les fragments de verrerie et les débris de céramique trouvés dans les souterrains de Provins.
- 12 h. 30: Réception par la municipalité.
- 13 h. 30: Déjeuner: Une salle sera mise à la disposition de ceux qui voudront pique-niquer. Si le temps s'y prête ils pourront également pique-niquer en bordure des remparts. Ceux qui voudront prendre leur repas en commun pourront le faire au restaurant " Au Vieux Rempart ", place du Châtel pour 20 F, tout compris. Ceux qui ne s'inscriront pas avant le 20 avril pourront difficilement trouver à déjeuner dans un restaurant de Provins ce jour-là.
- 15 h. 30: Visite des souterrains: sous la conduite de MM. FORGEAS et MOURLLT. Nous verrons successivement quatre types de souterrains.
- 1°) Rue d'Enfer: Plusieurs centaines de mètres de cryptoportiques, Cabinet de réflexion maçonnique. Éclairage électrique.
  - 2°) La Citadelle: Type militaire (?).
  - 3°) Souterrain de M. Prieur : Souterrain de communication.
  - 4°) La Grange aux Dîmes: Départ d'un souterrain carrière et exposition comparative d'objets de fouilles.
- Il n'y aura pas à ramper, mais se munir de lampes électriques.

Septembre 1966

N° 9 .

FEUILLE de LIAISON



de la

SECTION FRANÇAISE

du

CENTRE INTERNATIONAL

de recherches d'Archéologie Chthonienne.

---:---:---:---:---:---:---:---:---

CE QU'EST LA " SECTION FRANÇAISE " .

La Section Française est constituée par un groupe de chercheurs unis par des liens de relations humaines, désireux de poursuivre des travaux rendus plus fructueux par la mise en commun de leurs découvertes et essais de conclusions .

Ces travaux répondent au terme de "Recherches Chthoniennes".

Celles ci, par suite de l'interdépendance des sciences humaines peuvent diverger; c'est ainsi que, considérées longtemps comme "anhistoriques" elles débouchent sur l'archéologie, l'ethnologie, la sociologie religieuse .

Les chercheurs, groupés dans le cadre de la "Section Française", sont dispersés sur toute la France : du nord (Lille, Beauvais) au sud (Pau, Montpellier), de l'est (Troyes, Dijon) à l'ouest (Rennes, Poitiers), en passant par le centre (Paris, Orléans, Chartres etc...). Si quelques uns travaillent isolément, plusieurs animent des équipes de travail (Aube, Indre-et-Loire, Loiret, Parn-et-Garonne etc...).

Peut-on alors s'étonner qu'un membre de la Section qui devait parler, le 16 juillet dernier, sur une découverte faite à Cleder (Nord-Finistère), et qui avait demandé en vain des renseignements à ses amis de Rennes, se soit vu offrir spontanément des documents de première main, le 13 juillet au soir, dès son arrivée à Mataro .

Bien des recherches languissent parce que chacun garde jalousement pour lui ses découvertes, par crainte que l'étude ou le livre qu'il prépare soit vite dépassé ou contrebattu .

Si un homme isolé ne peut que piétiner, un groupe géographiquement dispersé, mais cohérent, peut permettre à une science de progresser .

#### MOYENS DE DIFFUSION DE LA SECTION .

Une "Feuille de Liaison" paraît irrégulièrement ; elle est envoyée suivant le procédé dit de "boule de neige" . Des chercheurs l'ignorent, d'autres peuvent s'étonner de ne pas la recevoir, c'est qu'ils sont eux mêmes ignorés de la rédaction ou n'ont jamais cru bon de donner signe de vie . Il n'y a pas d'abonnement, car cela demanderait une parution régulière difficile à tenir .

"Chthonia" est l'organe du "Centre International d'Archéologie Chthonienne". Le Directeur-Rédacteur en chef en est M.M Broens l'impression est assurée par l'éditeur Herder, de Barcelone . Annoncee comme publication semestrielle, un numéro double est le plus qu'on puisse demander. Le mieux est d'envoyer le versement, directement à l'éditeur, après parution, sans passer par aucun intermédiaire qui ferait la réexpédition à ses propres frais, sans être assuré que les transcriptions soient parfaitement faites .

"Chthonia est une revue à thèse où, malheureusement certains articles ont été retouchés trop hâtivement ; le "comité de rédaction" est trop dispersé pour fonctionner, en bonne traduction il faudrait : "Comité de Patronage" ou mieux : "Comité d'Encouragement".

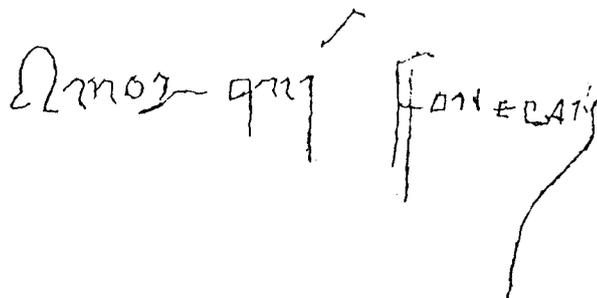
#### ACTIVITE DE LA SECTION EN 1966 .

145 correspondances et 665 bulletins ou circulaires, pour un an .

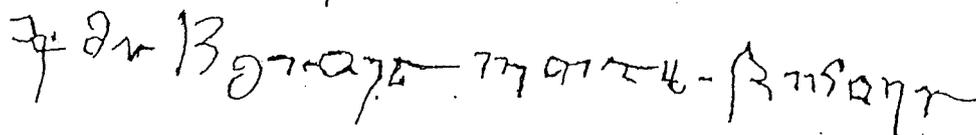
1<sup>er</sup> Mai 1966 = Journée d'Etudes à Provins .

C'est M.Gérard Mourlet qui est chargé de présenter Provins . Celle ville est riche en souterrains divers. Il en est de nombreux, (du type de la rue d'Enfer) situés tout autour de la cuvette de Provins et creusés dans un banc de craie dite "terre à foulon" . Ils comportent des galeries droites (parfois parallèles), avec cellules latérales, aux parois souvent passées au peigne fin de 12 dents pour 18 millimètres; quelques gravures peuvent être relevées (soleil, écussons etc...). Certains ne sont que d'anciennes carrières de pierre ou des exploitations de filons de sable, ceux-ci, souvent en rapport avec d'anciennes habitations de potiers . On parle toujours d'un "souterrain militaire" où des cavaliers pouvaient caracolier sur un plancher posé à mi hauteur de la galerie, afin de s'éloigner de la citadelle ou y revenir, la partie inférieure de la galerie aurait servi à contenir les réserves de l'Intendance ; hélas, comment chevaucher un fier courrier dans un tel passage, noir et cintré, de hauteur irrégulière (maximum 2 m.20) . Une légende est à détruire : celle de souterrain allant à 20 ou 30 kilomètres, aucune découverte ne peut permettre d'appuyer pareille affirmation .

Les souterrains de Trainel qu'étudient les membres de l'équipe animée par M. Lagarde, comportent un type à allée droite et cellules latérales dont un exemplaire offre deux inscriptions .


 Omor qui fonce

et une seconde non encore déchiffrée :


 F. de B... - ...

surtout un souterrain qui demandera, en fin d'étude, un rapport très circonstancié, il possède un puits traversant deux étages et des dé pôts qui ne peuvent provenir que d'une intention bien déterminée :

- fragments de poteries posées sur apports de cendre (poteries à sanguine, donc vraisemblablement postérieures au IX<sup>e</sup> siècle, poteries dites de Villeneuve-au-Chatclot, bleutées et craquelées, attribuées jusqu'ici aux I<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles);
- pièces émises en 1270-1285, Philippe le-Hardi, en 1295, Philippe IV le Bel ;
- disques de terre cuite, taillés dans des tuiles cisterciennes ;
- petites pierres lisses, rondes ;
- des ossements d'animaux etc...

c'est à dire ce qui se trouve habituellement dans les silos et puits à offrandes.

Reprenant la thèse de M.Mourlet sur l'inexistence de galerie conduisant à grande distance, M.Lagarde donne la longueur des souterrains de l'Aube récemment étudiés : Lhuître : 15 m. , Troyes-le-Grand : 20 m. , Ramerupt : 24 m. , Les Ormeaux : 20 m. , St.André des Vergers : 17 m. , Villeloup : 16 m. etc...

M.B.Liger, animateur d'un groupe d'Archéologie en Loir-et-Cher, devait apporter quelque diversion en parlant de souterrains étrangers à la région de Provins, ceux de Chandry, commune d'Ouzouer-le-Marché. Un incident de voiture ne lui permit pas d'être présent. Outre sa présentation il voulait attirer l'attention de tous sur la terreur superstitieuse qu'il rencontre chez les propriétaires de galeries souterraines, dès qu'il parle de les explorer et de les étudier .

Monsieur Broëns donne quelques précisions sur les poteries dites de Pingsdorf (à trainées de sanguine) dont l'origine est bien datée (X<sup>e</sup> s.) et qui se développent dans les siècles suivants jusque vers le milieu du XIII<sup>e</sup> s. , et sur une autre poterie bien caractéristique des hypogées : l'oule ; cette poterie est l'ancêtre de la marmite de bronze à fond plus ou moins bombé, à bord retroussé, préhensible ; la pâte, a dégraissant assez grossier, permettait une grande résistance au feu; au XIX<sup>e</sup> s. elle était considérée comme gauloise, or elle était encore façonnée au XIV et XV<sup>e</sup> siècles; il serait étonnant qu'il y ait eu une solution de continuité et on devrait en trouver au VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles ; il semble cependant que celles qui proviennent des souterrains, ou des mottes qui leur sont contemporaines, ne puissent pas être antérieures à l'an mille .

Il ne peut être rendu compte de toutes les interventions de cette matinée du 1<sup>o</sup> mai, elles ont été enregistrées sur des bandes magnétiques qui sont déposées aux archives du Groupe Archéologique de Provins et au Siège de la Section Française à Artenay .

L'après-midi, les participants purent se promener sous terre dans divers souterrains, en particulier dans l'important réseau de la rue d'Enfer que la municipalité avait pris soin d'aménager électriquement pour la circonstance

A l'occasion de cette journée, un numéro spécial fut imprimé dans la série des Bulletin du Groupe Archéologique du Nogentais, un certain nombre d'exemplaires qui devaient être mis à la disposition de la Section Française du C.I.R.A., sont toujours attendus . Dans ce numéro il faut relever, à la page 9, une erreur d'attribution : le compte-rendu de Chandry n'est pas de P. Nollent, mais de M. Bernard Liger ; de plus les planches ne sont pas en ordre, ce qui en rend difficile la compréhension :

les planches I à IO, I8 et 2I intéressent Provins ;

les planches II à I7(d) et I9 intéressent Trainel ;

les planches 20 et 22 intéressent Chandry .

Dans la presse locale ou d'audience nationale, des articles assez fantaisistes donnèrent au cher lecteur une information objective; c'est dans un journal très sérieux, quotidien de Paris, qu'on a pu lire : " On en connaît déjà une centaine de kilomètres... on pense que 1.300 kilomètres de souterrains restent encore à explorer". rien qu'à Provins, bien entendu ! .

I4-I7 juillet 1966 = participation au Symposium International de Mataro (Espagne) .

Divers pays étaient représentés, mais il serait prétentieux de parler de nombreux pays, les participants actifs se réduisant à ceux d'Espagne et ceux de France .

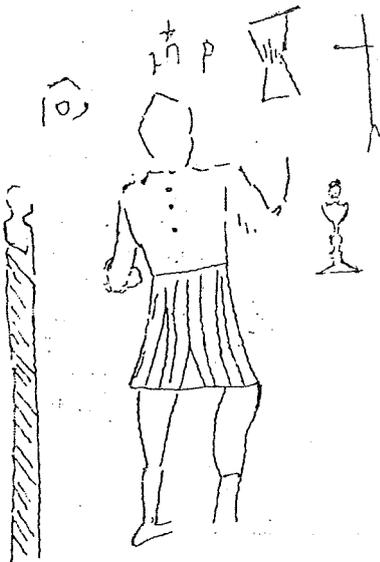
Le I4 juillet fut la journée espagnole. Après l'ouverture par le docteur G. de Serra-Raffols, directeur des fouilles de la cité de Barcelone, diverses descriptions de galeries souterraines de Mataro et de la Maresme furent entendues. La séance était présidée par Don Miguel Tura-Jorda, chargé des affaires culturelles de la ville de Mataro, représentant Don Pedro Crespo Gil, alcade, empêché. Le soir, une réception à l'Ayuntamiento se termina par un lunch offert par la municipalité et dont la Section Française tient à remercier très chaleureusement les organisateurs .

I5 juillet, journée française, avec un exposé de l'abbé Nollent sur les souterrains du type de Flavigny, décrit dans Chthonia 5-6, et type Provins (rue d'Enfer); la conclusion étant que ces souterrains ont été créés comme réserves à marchandises ou à denrées. C'est un type qui existe surtout dans la partie septentrionale de la France (nord de la Loire) et dans le Poitou; un seul a été signalé dans la partie du sud-ouest, à Fiac, dans le Tarn .

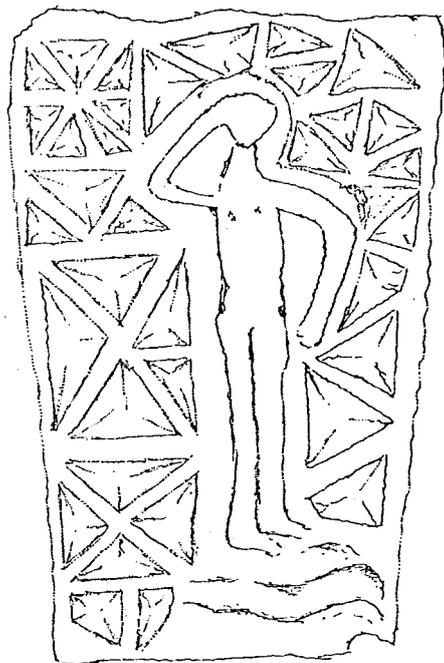
Vint ensuite l'exposé de M. Coltel sur les souterrains de type culturel, type qui fera l'objet des études du Symposium de 1967, à Cordes : souterrains de tradition mithriade, de type initiatique (aux orientations diverses selon, semble-t-il les sectes), s'ils sont apparemment différents, ils marquent bien une continuité dans l'esprit .

La journée du 16 était destinée à un long exposé de M. Broëns, deux retards successifs permirent aux participants français de tenir l'Assemblée Générale de la Section Française (Loi 1901) où 85 % des membres étaient présents ou représentés; puis à M. Duval de présenter la découverte de Clodcr qui peut former un maillon entre certaines formes mégalithiques et les hypogées moyen-âgeux, enfin à M. l'abbé Nollent Nollent d'attirer l'attention sur les particularités des souterrains dits funéraires et leur fréquent accompagnement de silos, voire de puits funéraires (à offrandes).

Enfin arrivé, M. Broëns put développer une longue étude sur les graphites relevés en souterrain et les orants manichéens. Le premier graphique qu'il reconnut le fut en Bas-Quercy. Il consistait dans les six premières lettres de l'alphabet, gravées en onciale sur la paroi; or, l'alphabet qu'il soit écrit dans l'ordre, à rebours ou en boustréphedon jouissait d'une vertu magique, tant dans l'antiquité qu'au haut moyen-âge; il faut surtout donner une importance considérable à l'orant du souterrain de la Roche-Clermault, dans l'Indre-et-Loire, dont le bras levé pour le salut aux astres, doit être rapproché de certaines plaques-boucles wisigothiques ou allaines et d'un clavcau



La Roche-Clermault



Cortrat

d'après photographies .

du tympan de l'église de Cortrat, dans le Loiret, etc... Cette étude qui avait été annoncée déjà, mais non publiée dans Chthonia 5-6, le sera sans doute dans un numéro à venir. Mais jusqu'ici aucune reproduction graphique de la Roche-Clermault et de Cortrat n'a été rigoureusement exacte, ce qui risque de fausser longtemps toutes les interprétations.

Les après-midi furent réservées à des visites d'accès facile à Mataro, aux environs, et à celle des fouilles de Sentroma de Tiana, où M. le baron d'Esponella, après avoir expliqué ses excellentes méthodes de travail, offrit aux participants un lunch dans le cellier du domaine .

Le programme du dimanche 17 prévoyait une excursion à Sabassona, près de Vich, où les cultes semblent apparemment continus de l'âge du bronze jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle. Là encore, les difficultés de transport furent aggravées par le nombre des participants dont cette journée était la seule qu'ils aient consacrée au symposium; aussi, pour que les milliers de kilomètres parcourus soient plus fructueux, quelques-uns, utilisant leurs propres voitures, se rendirent l'après-midi à Viver. A la page 231 de la "Carta Arqueologica de Espana - Barcelona" (Madrid 1945), par Martin Almagro Basch, José de Serra Râfol et José Colominas Roca, on lit : " Viver - A 2 kilometros, en la parte este de la casa de campo Coromines de Viver, se encuentra una pequena balma, llamada "Cau de les Parets del Clot Fondo"; donde fueron recogidos per Serra Vilaro restos de cinco esqueletos y fragmentos de un vaso de ceramica liso. Periodo eneolitico ". A ce site où les superstitions antiques sont toujours en faveur, s'ajouta (toujours à Viver) la visite inopinée de silos jumelés, proches d'une chapelle ancienne et dont l'accès ne peut se faire que par une longue et difficile route; découverts au cours de l'hiver 1965-1966, ces silos n'avaient pas encore été signalés; recouverts d'un léger monticule de terre ils étaient l'un rempli d'ossements tandis que l'autre, un peu plus profond, était vide . Le guide bénévole, qu'il en soit ici remercié, voulut, pour terminer, conduire ses invités à un rocher erratique dont la table sommitale fut creusée jadis d'un silo de 1 m.50 de profondeur pour un diamètre à la panse de 1 m.50, le col ne dépassant pas un mètre; une double gouttière de récupération des eaux (devenues lustrales puisqu'ayant coulé sur un rocher sacré) comme il s'en voit au Clot Fondo voisin, à Rocaforte province de Lorida etc... y est profondément creusée .

## PROJETS .

- 1967 : Symposium International à Cordes (Tarn)  
entre le 3 et le 10 juillet (la date exacte tiendra compte des vacances universitaires allemandes, Belges et françaises; elle sera fixée dans le cours du 4<sup>e</sup> trimestre 1966).  
-Le thème sera : Souterrains culturels .  
-Visites à : Saint Angel les Battut, à Salvagnac ;  
Saint Cyprien dans le Lot ;  
Pech Cobel et Pech de Bar, près de Cordes , etc..  
-Hotels à Cordes et à Albi (à 25 kilomètres).  
-Réunions de travail (réservées aux porteurs de cartes de participants) à Saint Marcel, (à 9 km. de Cordes) et sur le terrain .
- 1968 : participation à un Symposium international (espéré) en Allemagne  
-début mai : journée d'études à Chinon; au programme : étude d'un vocabulaire pour les recherches chthoniennes .
- 1969 : journée d'études à Moissac (sauf modification imprévue).

Cimetière Mérovingien de RONVILLE-le-FORT  
commune de Chilleurs aux Bois (Loiret).

Des extractions de sable, à la limite des communes de Chilleurs et de Neuville-aux-Bois, dans le Loiret, au lieu-dit Ronville-le-Fort, ont permis de reconnaître l'existence d'un cimetière ancien. Il se trouve à quelque cent mètres, au nord d'une ferme exploitée par M. Jean Vallée ; (projection Lambert : 582,15 / 341,6).

L'extraction a pris fin en 1961 et la carrière est remise en culture.

Sauf vers le nord, les squelettes formaient trois rangées nord-sud, ils étaient orientés vers l'est, distants les uns des autres de 1 m.20 environ et reposaient sous trois pieds de terre.

Au nord de l'ensemble, les inhumations étaient moins bien ordonnées : 70 centimètres à 1 mètre de profondeur, orientation E, S-E, plusieurs corps superposés ou juxtaposés (en particulier un homme de 35 à 45 ans et une femme d'une vingtaine d'années). Aucun mobilier pour une quarantaine d'inhumation.

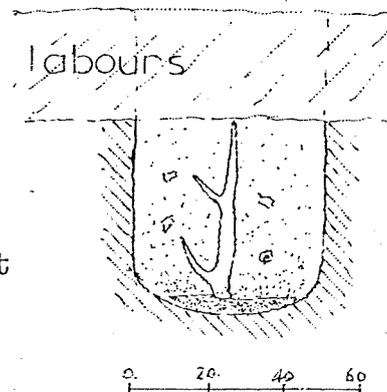
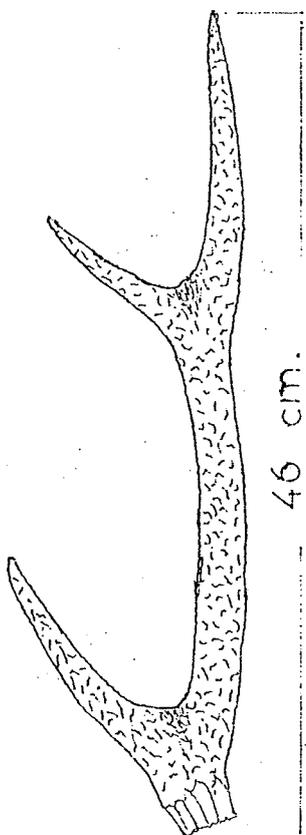
A l'est et à deux mètres environ des dernières sépultures, une poche, jugée alors énigmatique, fut reconnue par M. André Thibault, président de la Société Archéologique Neuvilleoise, qui en fit une fouille minutieuse et en détient le mobilier.

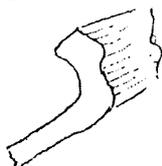
profondeur :  $\pm$  0,80 m ;  
largeur : 0,50 m ;  
fond incurvé ;  
parois rectilignes (au moins pour la partie intacte).

La stratigraphie comporte une couche de trois centimètres de cendre de bois pure, surmontée d'un mélange de terre et de cendre, à terre prédominante au fur et à mesure du rapprochement de la surface.

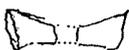
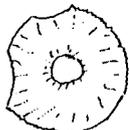
Au centre de cette cavité, un bois de cerf avait été placé en position verticale, sa base ou meule, taillée à la serpe, reposait sur le lit de cendre pure, la pointe affleurant le fond des labours. Autour et sans ordre, quelques fragments de poteries communes.

Les ossements sont en très mauvais état et fortement piquetés par un long séjour dans le sable siliceux; le bois de cerf, de deuxième tête, provient d'un animal de deux à trois ans; il mesure 46 centimètres de longueur pour un diamètre, entre les andouillers, de 2,7 centimètres; il est piqueté comme les ossements.





réduction  
de moitié .



Les poteries comportent deux fragments de col et un fragment de fond .

Il faut ajouter une fusaïole de terre cuite grise, creusée sur ses deux faces : 3 centimètres de diamètre , 1,1 cm. d'épaisseur sur la tranche, trou central de 0,7 cm. , fortement usé par frottement .

Pour mémoire et pour clore la liste : une petite pierre calcaire .

Si la carrière de Ronville est à la limite nord d'un dépôt géologique des "Sables de l'Orléanais", riches en vestiges d'animaux préhistoriques, le bois de cerf du silo à offrandes ci-dessus décrit, n'a rien à voir avec les cervidés qui s'y

reconnaissent et qui, eux, datent du Burdigalien. Plus modestement il ne peut s'agir que d'un quaternaire très avancé, puisque, peut-être, de l'époque mérovingienne .

-----  
-----  
QUE FAUT IL EN PENSER ?

On peut lire, parfois, dans les comptes rendus de fouilles que des "restes de cuisine" furent trouvés entre les sépultures ou au pied des murs d'églises anciennes ; il est admis aussi qu'à certaines époques des cavités furent creusées dans le sol pour y déverser les fameux restes. On sait que les boueurs n'existaient pas, les chiens et les porcs se chargeant de la voirie ; mais s'agit-il toujours de restes jetés au rebut, en un mot de "dépotoirs" ? Est-il déraisonnable de penser que ces restes ont été, au moins quelquefois, non jetés, mais déposés intentionnellement, comme des constatations précises obligent à l'admettre ? Peut-on supposer comme "restes de cuisine" ces aliments déposés dans ou sur des tombes africaines ou asiatiques, quand ce n'est pas sur des tombes européennes ? Reconnaître un jet d'un dépôt demande une précision de fouille qui ne peut-être pratiqué par un collectionneur ou un fournisseur de musée. Pour un fouilleur-fossoyeur seul le spectaculaire mérite de l'attention. En recherche chthonienne l'objet par lui-même n'est pas le but suprême, ce sont les modalités de son dépôt et sa signification qui importent. Chaque fragment doit toujours être numéroté et son emplacement bien déterminé dans les trois dimensions. Ces précautions prises il n'y a qu'à laisser le temps éclairer les spécialistes de négations péremptoires .

Section Française  
du C.I.R.A.  
II rue de Glatigny  
45. Artenay (Loiret)

Mars 1967

N° 10

FEUILLE de LIAISON



de la SECTION FRANÇAISE du

CENTRE INTERNATIONAL

de recherches d'Archéologie Chthonienne.

---:---:---:---:---:---:---:---:---

IV° Symposium International  
du C. I. R. A.  
CORDES - France  
Juillet - 1967

15 juillet, 9 heures, rassemblement à Cordes, place de la Halle .  
Ouverture du Symposium .

16 " (dimanche) : matinée libre

17-18-19 juillet :  
9.30 h. séances de travail à St. Marcel  
après-midi : travail sur le terrain .

19 juillet, en soirée, clôture à Albi .

20-21-22 juillet, circuit complémentaire réservé aux membres  
participants

Le thème principal des études sera : Les souterrains à vocation  
cultuelle .

Présentation des découvertes régionales (Orléanais,  
Limousin, Champagne etc...)

Conclusion à la journée d'études de Provins de 1966 :  
souterrains du type : Picardie .

Préparation de la journée d'études de Chinon :  
fixation d'un vocabulaire .

Les auteurs de communications voudront bien se faire connaître  
à l'avance .

La publication des actes du symposium est à l'étude .

Pour toute demande de circulaires et toute correspondance  
s'adresser à :

Section Française , II rue de Glatigny,  
45 . Artenay

Le souterrain de la Petite Billière  
Commune de Saint Pierre de Maillé (Vienne)  
-----

C'est le plus beau souterrain de cette partie du département de la Vienne, pourtant riche en cavités artificielles .

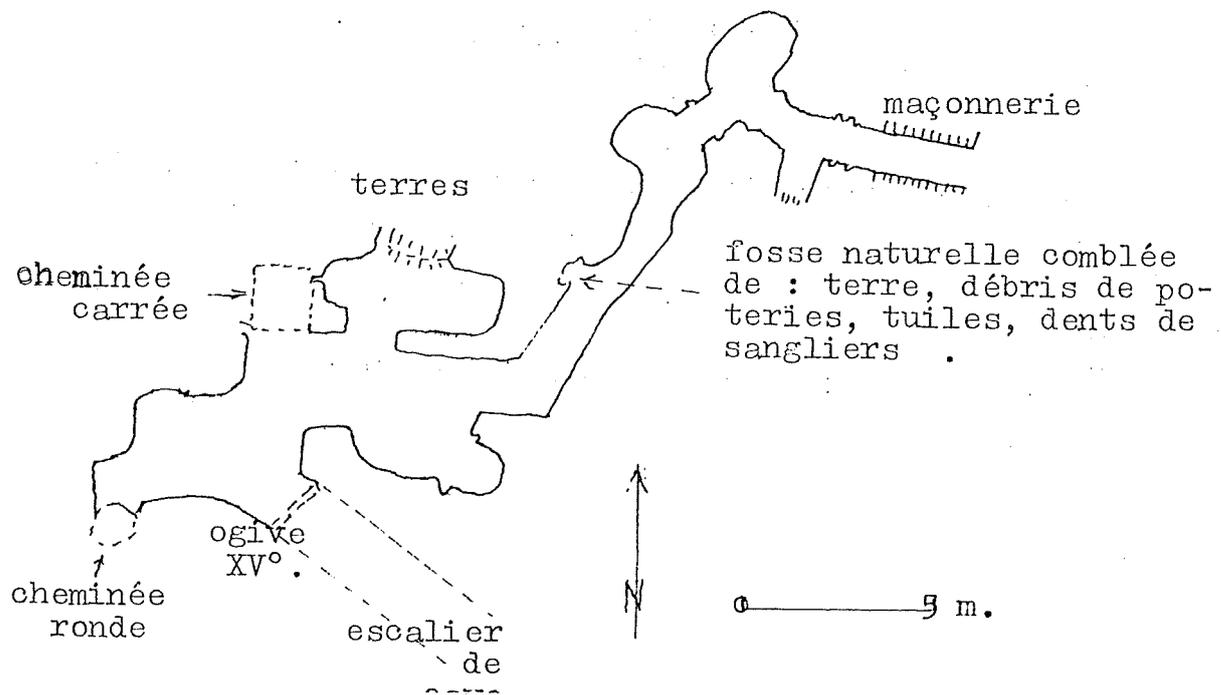
Situé en partie sous un ancien manoir du XV° siècle, il s'ouvre à l'extérieur par un couloir incliné maçonné qui aboutit rapidement dans un couloir rectangulaire, taillé dans le roc. Des chambres latérales s'ouvrent dans ce couloir. Il débouche dans une grande salle aux formes compliquées dans laquelle un escalier descendant de la cave du manoir, aboutit par une porte en ogive . Dans cette salle s'ouvrent : une cheminée circulaire (?), une autre de section carrée et une seconde salle encombrée de terres. Ces terres ne doivent pas provenir d'un éboulement mais elles semblent combler soit un ancien sous-sol recouvert d'une faible couverture artificielle, soit une très large entrée . On remarque une disposition analogue dans les souterrains de Mazerolles et de Colombiers (tous deux dans la Vienne). De cette seconde salle un entonnoir renversé communique par deux trous dans la cheminée carrée voisine .

Les parois du souterrain sont très fraîches. Elles portent les traces de coups d'outils et présentent, en plus des niches habituelles, des saignées et des encoches dont certaines ont servi à dresser une fermeture symbolique .

Un trou naturel (ancien puits d'érosion karstiques) s'ouvrant au bas d'une paroi a livré, en plus de nombreux débris de tuiles et de poteries, plusieurs dents de sangliers .

Par sa complexité et le soin apporté à sa réalisation ce souterrain devait avoir une autre destination que celle d'une cave ou d'un simple refuge .

Cl. Lorenz .



GALLIA, 1965.

fasc. I , Puits et fosses à Cavaillons (étude complète) .

fasc. II ;

page 287 : Sépultures, puits à offrandes mérovingiens à Maizy, dans l'Aisne .

page 335 : Puits antique présumé funéraire à Rezé (Maine et Loire).  
"La date proposée est le second siècle de notre ère.

"M.Plouhinec croit à l'existence de pratiques dionysiaques en rapport avec les puits funéraires de Rezé".

page 383 : A Limoges "un puits de 1,20 m. de diamètre donnait accès à un souterrain qui doit être un égout antique".

Bul. de la Soc. d'Agri., Sc. et Arts de la Sarthe, Mémoires, IV° série, tome V, 1965-1966, page 159 : à Neuivy en Champagne, "Souterrain qui a deux galeries parallèles, de tracé irrégulier, communiquant entre elles et se terminant, l'une par un cul-de-four, l'autre dans un puits, n'a été ni fouillé, ni étudié" .

La Vie en Champagne, 14° année, décembre 1966 .

Un souterrain à Rigny le Ferron. Il s'agit d'un souterrain à axe central et à logettes latérales d'un type désormais bien connu et totalement utilitaire .

Spéléo-Dordogne n° 17, 4° tri., 1965 .

Plusieurs articles sur les Cluzeaux de la région. On peut lire que pour les roches forées "on a rarement trouvé un outillage en pierre permettant une datation approximative", ce qui n'empêche pas l'affirmation : "il en est de même pour les cluzeaux souterrains qui furent, peut-être, utilisés dès l'époque glaciaire".

Où donc peut bien finir la légende et commencer le vrai ?

Trois cluzeaux sont décrits : (avec plans).

Celui de la Fourcerie, à Vallercuil ;

celui de Planèze, à Neuvic sur l'Isle ;

celui de la Martelle, à St.Sulpice de Roumagnac .

Lemouzi, janvier 1967, page 49 .

Souterrain de Neupont, à Corrèze . (avec plan).

Mém. de la Soc. des Sc.Nat. et Arch. de la Creuse, t.39, 3° fasc.

A Villeneuve, commune de Crozant, on aurait découvert un souterrain, classé comme étant de l'époque préhistorique ! Un fragment de poterie noire proviendrait du souterrain .

Découverte semblable dans la commune de St.Germain Beaupré, au lieu-dit "Les Gardes" .

Mém. de la Soc. Arch. et Hist. de la Charente 1965 .

Souterrain découvert en bordure de la route de Barbezieux à Jonzac, sur la commune de St.Hilaire de Barbezieux. "La partie visible creusée dans le tuf a une longueur de 7 mètres, une largeur de 2,20 m. et une hauteur de 2 m. Il se composait d'une galerie centrale et de galeries latérales comblées. Un pot de fleurs, en terre cuite, de facture relativement récente, y a été trouvé .

Przeglad Archeologiczny , Tome XIII - Rocznik 35, 1960 , page 204 .

"Le gisement d'Adolfin (en Pologne centrale), comme celui de Bodzanow, a gardé son caractère de cimetière jusqu'au haut moyen-âge. Parmi les sépultures à squelette remontant au haut moyen-âge, deux, par leur rite, se distinguent de l'ordinaire: on y avait enterré deux individus considérés comme vampires. Une sépulture analogue du cimetière de Bodzanowo et provenant de la période romaine, nous amène à conclure que les croyances démonologiques de notre peuple remontent à la période romaine, ce qui confirme la continuité de la civilisation des anciens habitants de l. Cujavie " .

Le sujet étant important il est nécessaire de le prévoir et de l'étudier à l'avance .

# CHINON 1968.

Etude d'une  
-----  
terminologie  
-----

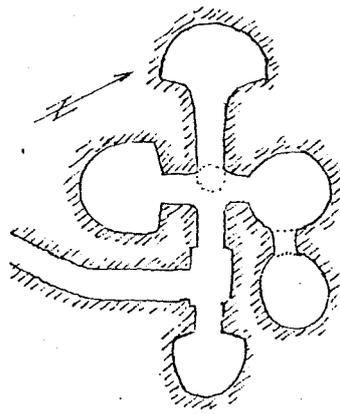
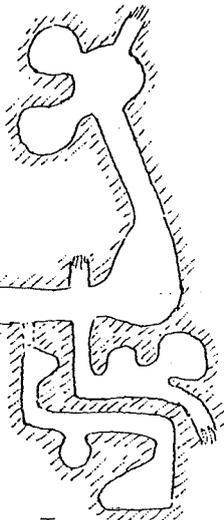
-o-

Il y a lieu de distinguer :

- Cavité naturelles .
- Cavités naturelles aménagées .
- Cavités artificielles :
  - Eaux : aqueducs, citernes, égouts, ...
  - Industries: carrières, mines, ...
  - Habitats : hommes et animaux .
  - Cultes : conventicules, sépultures, cénotaphes...
  - Défenses : abris, refuges, galeries de fuite ...
- Cavités modernes : civiles, militaires ...

## Quelques exemples

-----



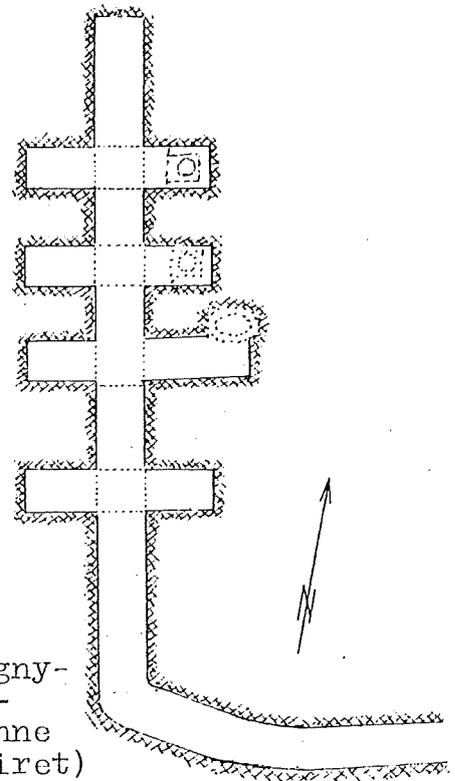
Villours I. Villours 2.  
commune de Terminiers (E. et L.)

Les deux souterrains de Villours ne sont qu'à quelques mètres l'un de l'autre .

Pour A. Blanchet, Villours I. (bouché vers 1945) est catalogué comme refuge, ce qui n'est pas certain puisque, dans cette région, tout souterrain, dès qu'il peut être fouillé, révèle une utilisation culturelle (rites funéraires) .

Villours II, découvert en 1966, ne pouvait avoir qu'un but cultuel .

Boigny-sur-Bionne: était la cave de la Maison Magistrale des chevaliers de Saint Lazare .



Boigny-sur-Bionne (Loiret)

Une bonne terminologie devrait comporter , outre des termes spécifiques, des termes suffisamment neutres permettant d'éviter les apparences d'affirmation hative .

Symposium de S.Marcel - Cordes .

plans (ci-joints) et notices sur les souterrains  
qui seront visités les 16-17-18-19 juillet 1967.

La Perrière, Vazerac (Tarn et Garonne).

Type très différent de ce que l'on rencontre habituellement en Languedoc, tant pour le plan que pour l'orientation .

Trois salles circulaires peuvent être visitées, leur diamètre va en décroissant : 6 m., 3 m., 1,50 m. . La troisième est à l'extrémité d'un long couloir coudé Est - Sud-Est. Aucune explication utilitaire ne peut être donnée; faudrait-il attribuer ce souterrain à la secte luciférienne ?

Les Battuts St.Angel, Salvagnac, (Tarn).

Souterrain extrêmement important dont le plan est en cours de levée. Si sa description ne peut supporter de raccourci, sa visite devrait être des plus instructives.

St.Pierre de Mercerac, Salvagnac (Tarn).

Le site est curieux. Une église du XVII<sup>e</sup> siècle (transformée en grange), a été édifiée au dessus de cuves bien connues des constructeurs : en effet, les murs comportent des arcs de décharge . Aurait-on voulu christianiser un ancien lieu sacré ? S'agirait-il d'un "andoura famine" manichéens ou vaudois ?

La plupart des cuves contenaient le squelette des derniers occupants. Ceux-ci furent déposés dans le cimetière du lieu, ainsi qu'en témoigne le procès-verbal dressé par l'abbé Bonnet, curé de la paroisse .

- L'église est du XVII<sup>e</sup> siècle ;
- selon la version officielle, la fin de l'hérésie languedocienne est du XIII<sup>e</sup> siècle ;
- celle-ci aurait eu, au moins, trois siècles de survie.

La question, ici encore, est à revoir .

Pigné-Haut, Marcillac (Tarn et Garonne).

La visite de ce souterrain n'est pas prévue au programme du Symposium, il est d'accès trop difficile, au milieu des bois et loin de la route, mais son étude est fort instructive .

Le plan est complexe, avec galeries superposées. Comme le dégagement n'est pas terminé et que l'orientation n'est qu'approximative, l'interprétation ne peut être absolue. Dès à présent il semble faire partie des souterrains les plus anciens du Sud-Ouest, avec attribution possible aux mazdéens ou à des cultes dérivés . On notera le point de croisement des galeries; l'idée du triangle est assez marquée et semble bien voulue .

Marcillac, St.Cyprien (Lot) .

A l'encontre de St.Angel qui est d'une seule venue, le souterrain de Marcillac marque trois époques faciles à déterminer. Les galeries comportent, soit des salles et des couloirs géométriques.

quement réguliers, soit un ensemble assez fantaisiste, d'autre part, les coupes montrent des différences fort nettes .

Une parenté pourrait exister entre la partie ouest de ce souterrain et celui de Pigné-Haut, tandis que la partie est pourrait être d'inspiration manichéenne ou vaudoise. Un couloir central (3) a été manifestement repris à la Renaissance, ce qui montre une continuité dans l'utilisation culturelle du tout . Il faudra remarquer l'analogie d'orientation des souterrains de Pigné-Haut et de Marcillac .

Voilà donc quatre types de souterrains du Languedoc qui demandent réflexion .

Henri COLTEL .

-----

Divers :

Saint Augustin : Sermon I5 - De Sanctis .

"...Miror cur apud quosdam infideles hodie tam perniciosus error  
"increverit ut super tumulos defunctorum cibos et vina conferant,  
"quasi egressae de corporibus animae carnem cibos requirant."

Arthus Young : Voyage en France , p.38I , note .

"Il paroîtra sans doute étrange qu'une marchandise telle que des  
"boeufs, puisse se passer en contrebande, et en si grand nombre;  
"il y a mille moyens de le faire, on en a découvert un, et l'on  
"suppose qu'il en existe encore plusieurs du même genre : on  
"avait fait un souterrain qui passait sous les rues de la ville,  
"et qui conduisait dans la cour d'un boucher de Paris; on y fit,  
"pendant longtemps, passer des troupeaux entiers, avant qu'il  
"fût découvert ."

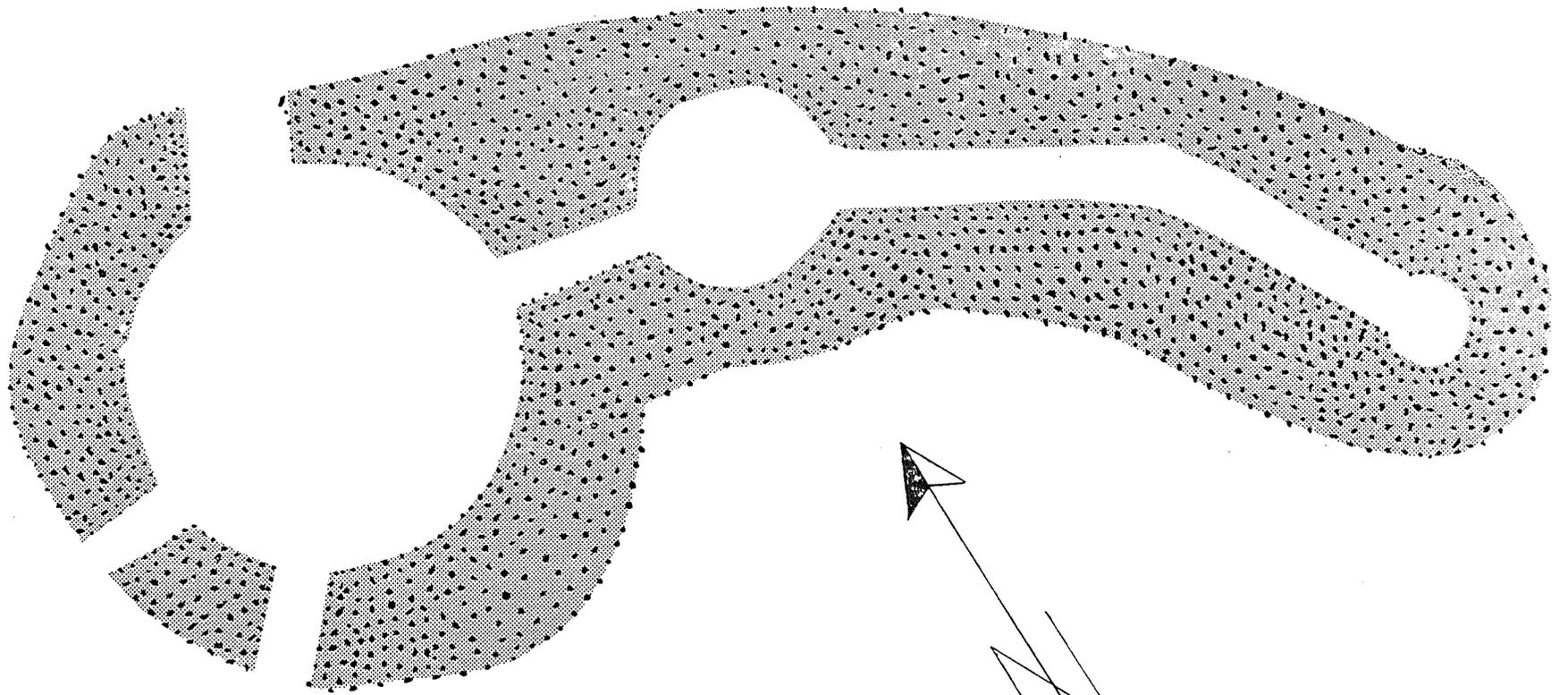
Emile Gérard : Paris Souterrain ; (Paris, 1908) - page 334 .

"En ce qui concerne les exploitations (de carrières) de l'époque  
"Gallo-Romaine il n'existe que les indices dont nous avons parlé;  
"de documents authentiques ou de témoins, nous n'en connaissons  
"pas...Les premiers écrits, actuellement connus, relatifs aux car-  
"rières souterraines datent du XIII<sup>e</sup> siècle". (en note : 1292).

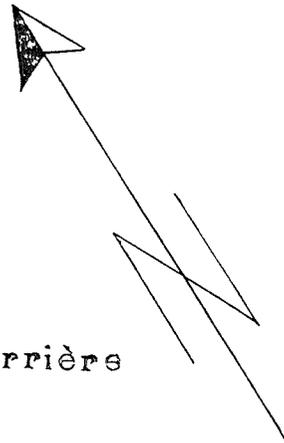
page 376 : "Lorsqu'on construisit les murs d'octroi, à la fin du  
"XVIII<sup>e</sup> siècle, on éleva dans les galeries, à l'aplomb de ces  
"murs, des barrages en maçonnerie, appelés murs de fraude, qui  
"empêchèrent toute communication entre les carrières de l'exté-  
"rieur et celles de l'intérieur..."

page 377 : "On parle que, gênés, les contrebandiers percèrent dans  
"les bancs marneux de longs boyaux; l'un découvert en 1815 avait  
"84 mètres de longueur; un autre, découvert en 1817, avait 208 m.;  
"un troisième avait 250 m.; un tronçon de 25 m. d'un autre, fut  
"découvert en 1902. Hauteur 0,60 m., largeur 0,70 m. "

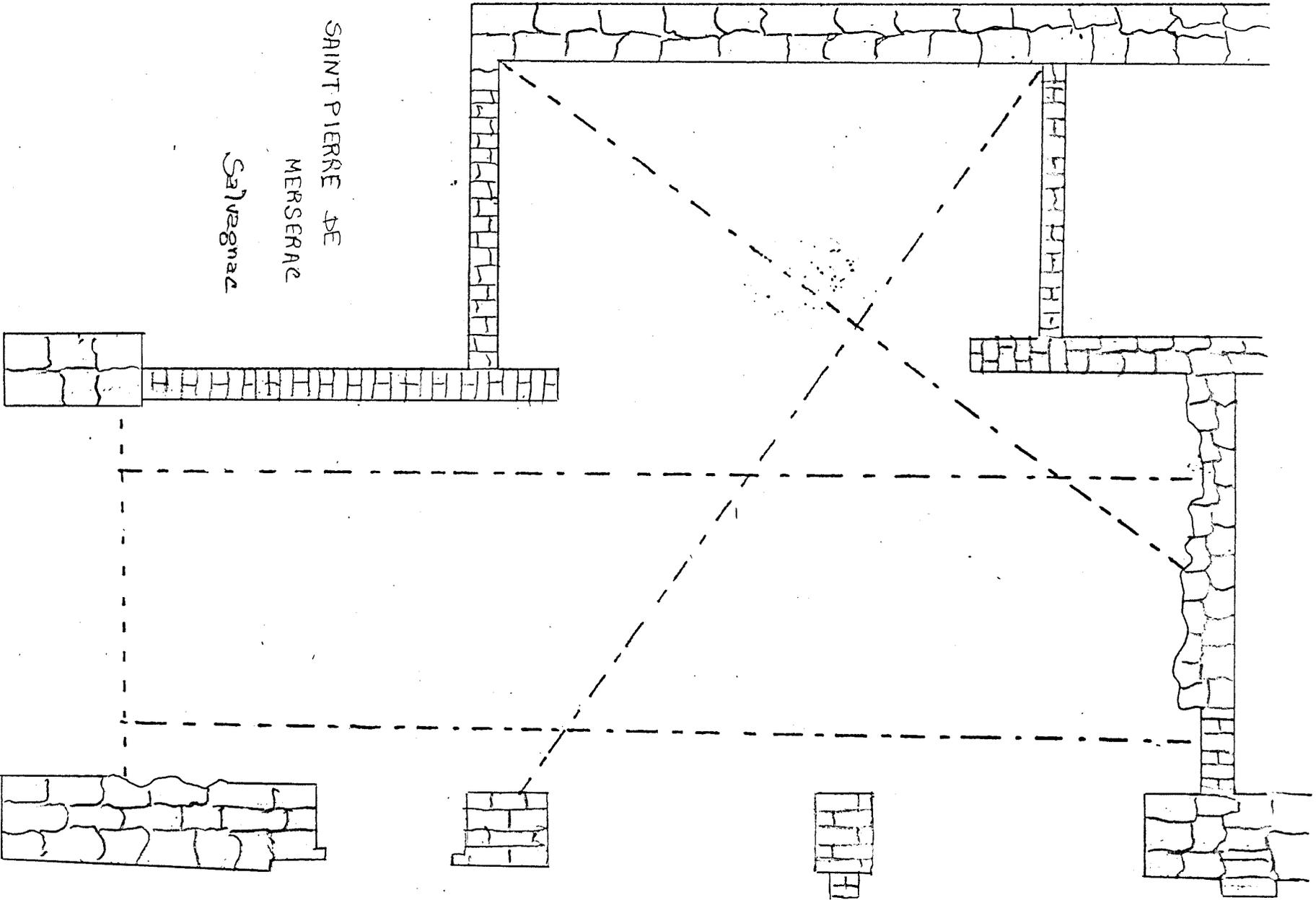
Section Française  
du C.I.R.A.  
II rue de Glatigny  
45 Artenay



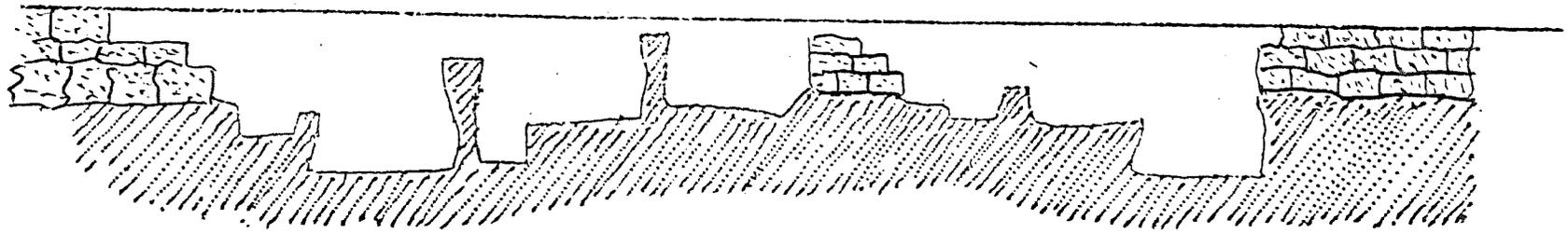
La Perrière  
Vazerac







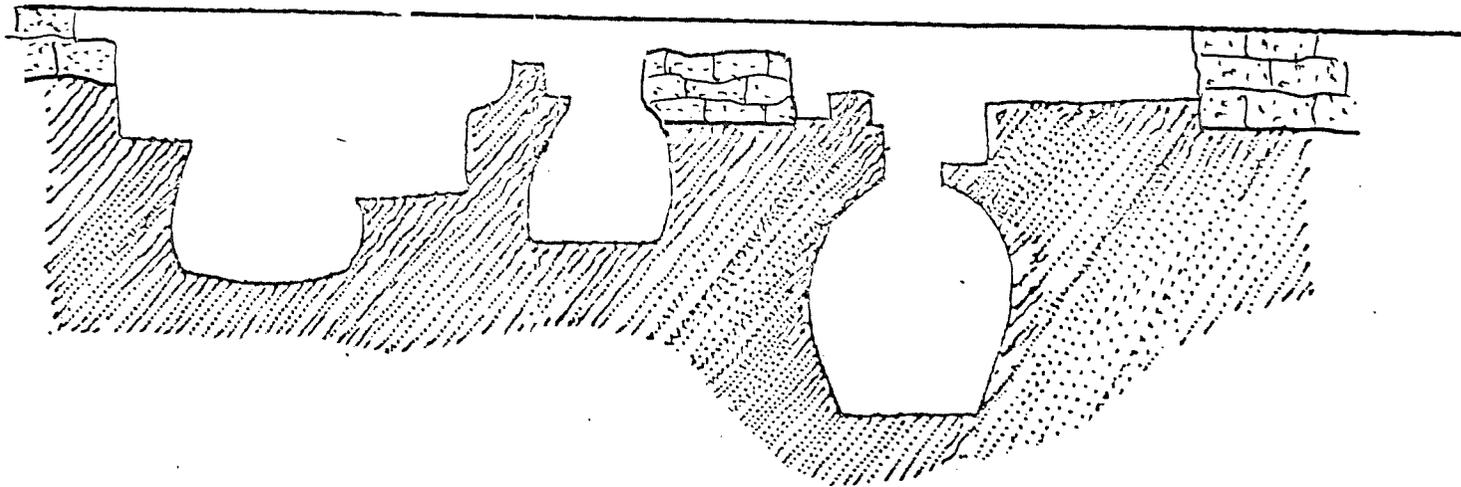
SAINT PIERRE DE  
MERSERAE  
Salvagnac

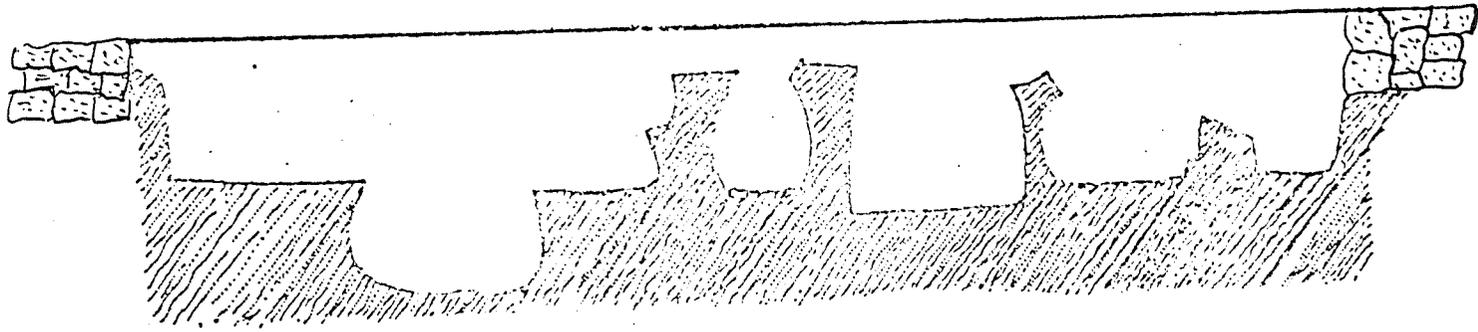


SAINT PIERRE de MERCERAC

Salvagnac

coupes

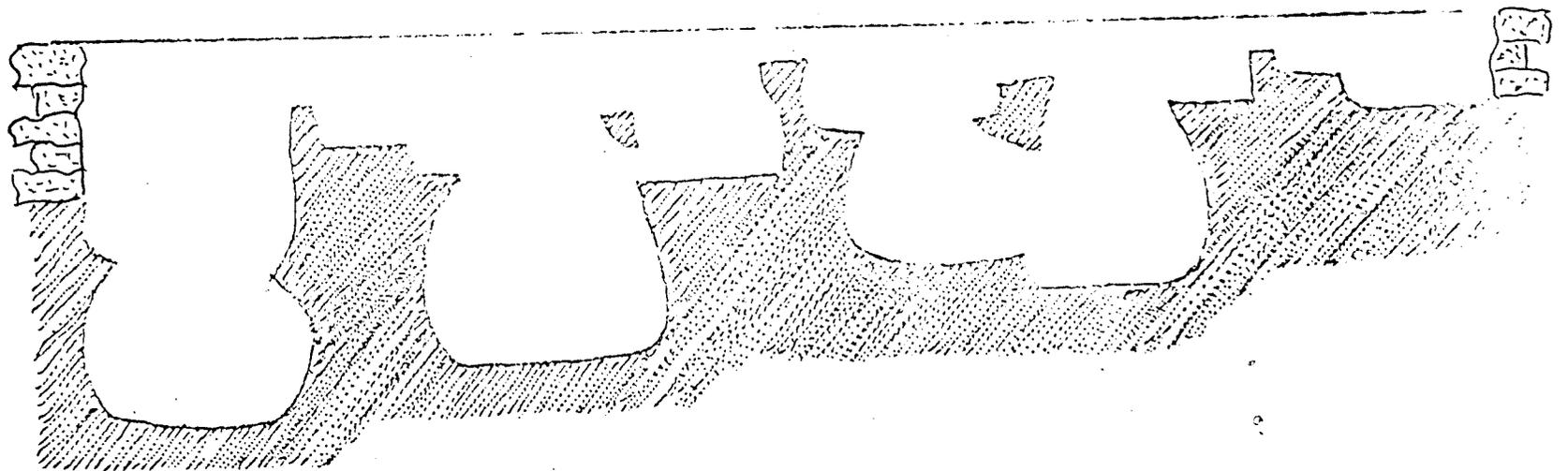




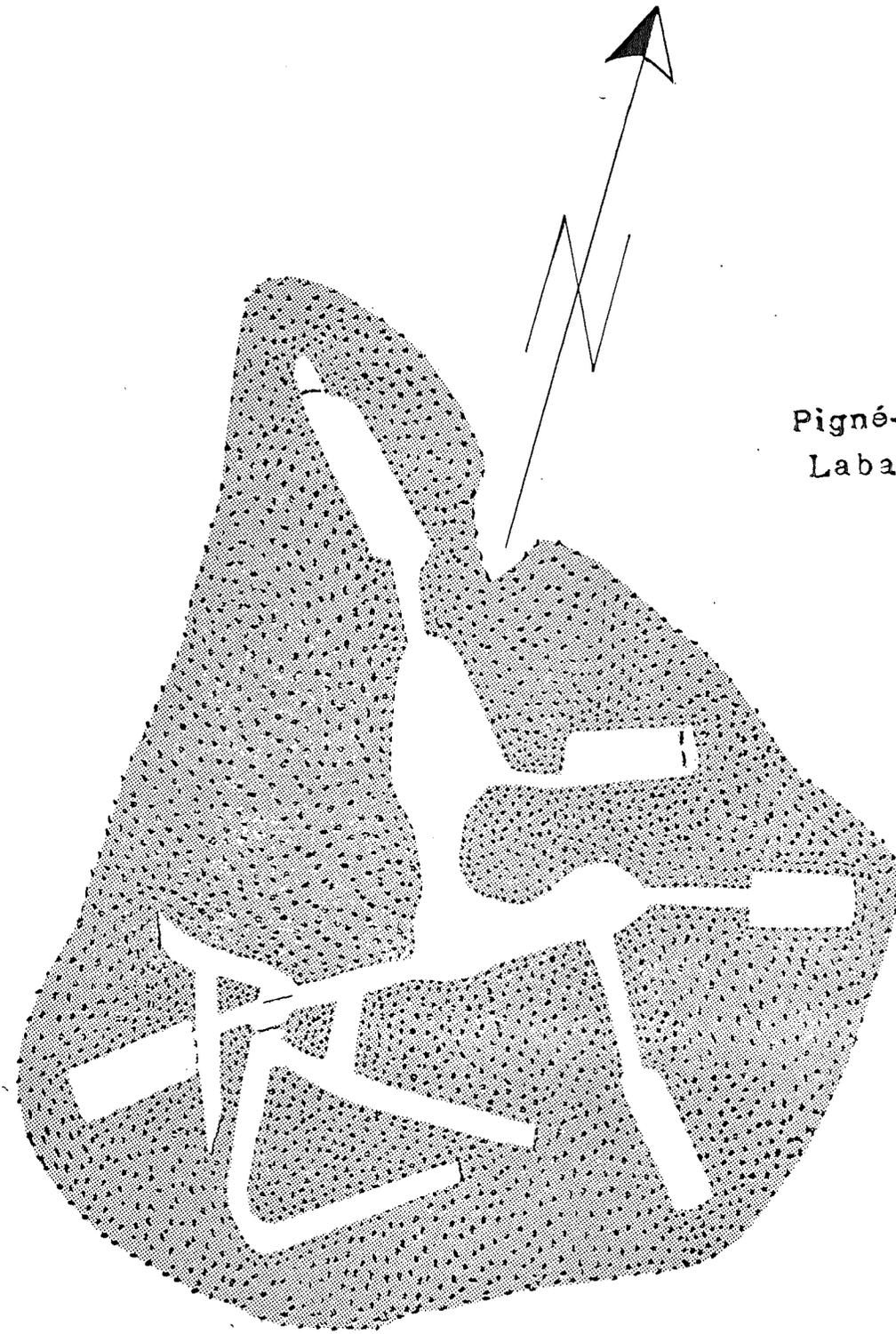
SAINT PIERRE de MERCERAC

Salvegnac

Coupes

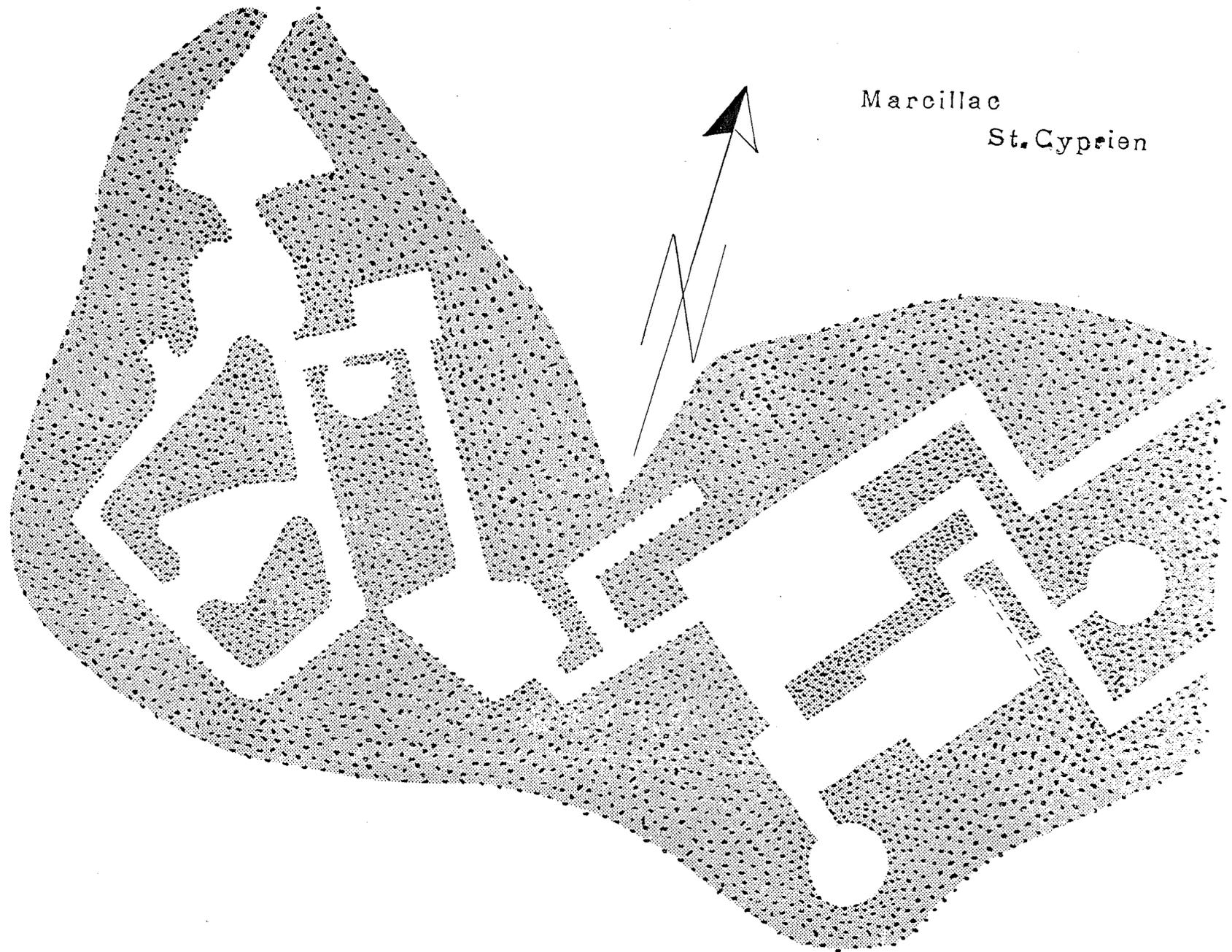






Pigné-Haut  
Labaetha





Marcillae

St. Cyprien









s'est dépensé sans compter depuis des années . Avec son aide et celle du Bureau il est certain que ma tâche sera très aisée .

Excusez de terminer par une note très matérielle, mais il est nécessaire de prévoir les moyens financiers minimum et nécessaires afin que notre Section poursuive son rôle de liaison; elle n'a pu le faire jusqu'à présent que par la générosité de son Président. L'Assemblée Générale, tenue à Cordes, a donc décidé de porter la cotisation annuelle à 10 francs. Cette modique somme, versée par chacun des membres permettra à notre Section d'accroître ses activités au service de la Recherche Anhistorique .

Cl. LORENZ , président .

-----

#### JOURNEES d'ETUDES SUR LA TERMINOLOGIE DES SOUTERRAINS AMENAGES

( CHINON , II et I2 Mai 1968 )

-----

Il a été accepté au Symposium de Cordes que deux journées d'études sur la terminologie des souterrains aménagés aient lieu à Chinon (Indre et Loire) les samedi II et dimanche I2 Mai 1968 . Elles sont organisées conjointement par la Section Française du C.I.R.A. et la Société des Amis du Vieux Chinon .

En principe le programme sera le suivant :

samedi II mai. 10 h. Accueil des congressistes. Visite de la ville de Chinon

12 h. Reception à l'Hotel de Ville .

14 h. à 18 h. Excursion. Visite aux souterrains de Beaumont-St.Jerôme; Crissay-Château; La Roche-Clermault-Château; Ligré-Le Quollay .

dimanche I2 mai. 9 à 12 h. Séance de travail. Etude de la terminologie employée en archéologie des souterrains. Normes de dessin . Questions diverses .

14 à 18 h. Excursion. Visite des souterrains de Denzé-sous-Doué- Los Mousseaux (M & I) et autres du Saumurois .

Des avis ultérieurs seront publiés au sujet de ces journées d'études . Pour tous renseignements, s'adresser à

M. R.MAUNY, I rue Victor-Hugo, 37 - Chinon .

# SYMPOSIUM de CORDES

Samedi 15 Juillet 1967 .

Le matin du 15, la plupart des membres inscrits sont présent au rassemblement sous la vieille halle de Cordes . Réunion dans une salle de la maison du Grand Fauconnier (nouvelle Mairie) sous la présidence de Monsieur E. Rouanet, maire de Cordes, ancien chef de district à Madagascar, très intéressé par nos travaux .

Après la présentation des participants et la réponse du maire de Cordes :

Communication de M. MEUNIER, président de la Société de Recherche Archéologique de Cordes sur les origines de cette bastide et sur les fouilles du puits de la halle .

Présentation des souterrains du Tarn et de leur bibliographie , par M. LAUTIER, président de la Fédération Tarnaise de Spéléo-Archéologie

L'après-midi : Visite aux Silos de Puech-Cobel, aux souterrain de Puech de Bar, et en fin de soirée, réception par la municipalité de Cordes .

Dimanche 16 juillet .

Matinée libre, utilisée par plusieurs congressistes pour visiter, (hors congrès) les galeries souterraines de captage des eaux de la bastide .

L'après-midi : Visite du souterrain de Vazerac, au lieu dit : La Perrière . L'extrémité de ce souterrain constituée par une petite cellule de 1 mètre environ de diamètre que l'on atteint par deux goulots, comporte au centre de son plafond un canal vertical long de 1,70 m. , plus large à sa partie supérieure qu'à sa base, la partie supérieure de coupe triangulaire avec angles arrondis, est surmonté d'une pierre gravée d'un triangle au centre légèrement évidé, posé exactement sur le triangle du canal; l'une des pointes est tournée vers le fond de la salle, la base opposée l'est vers le goulot d'entrée, avec une légère erreur de 20 degrés . Si certains ont pu penser, faute d'un examen personnel attentif, que la gravure provenait de la trace d'outils d'un creusement inachevé, la simple coupe du canal, son orientation et la netteté du trait, ne permettent pas de doute ; une fouille de contrôle s'impose cependant .

Lundi 17 juillet .

Matinée d'étude à Saint Marcel, sous la présidence de Monsieur Jésus ILLA, professeur à Mataro .

Communication de Monsieur R. MAUNY, professeur à la faculté des Lettres et Sciences Humaines de la Sorbonne, sur la découverte souterraine de Denezé-sous-Doué. Avant la projection de vues de détail des trente quatre figures déjà reconnues, M. l'abbé Nollent donne la traduction de textes des XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles pouvant se rapprocher des bas-reliefs dont la révélation vient d'être faite. Après cette projection, Monsieur J. LAMBERT, professeur d'histoire des religions à la Faculté de Droit de Poitiers, peut conclure : " Vous avez là une scène parlante: c'est un rébus; vous avez le désir d'immortalité et l'assurance d'immortalité qui est donné par la hache, vous avez ce vicillard, ce barbu, vous avez cet enfant, et de toute façon cet enfant est destiné à être sacrifié, vous avez ces femmes enceintes et vous avez cette collecti-

tivité, la nuit de l'erreur. Je crois vraiment qu'il y a là la persistance, à une époque tardive, de croyances très anciennes, très générales... de pratiques universelles d'autrefois.... c'est très beau".

Ce que l'on trouve à Denezé : les actes nécessaires (à l'érotisme poussé), et l'évocation de croyances anciennes jointe aux sacrifices d'enfants, permet au vicillard de retrouver sa jeunesse, ce qui chasse la mort et donne de nouvelles maternités. Pour comprendre toute l'importance de Denezé il faut relire les éditoriaux de Chthonia, spécialement celui du numéro de 1964, et ne pas prendre systématiquement pour légendaires les récits qui heurtent notre mentalité actuelle ( Gilles de Rais ne fut pas un cas unique).

Causerie de Monsieur le Docteur GIZARDIN sur l'origine possible des hypogées, attribuables à l'époque énéolithique, des haches polies ont été découvertes, en effet, dans un souterrain limousin ; cette communication entraîne une discussion sur l'emploi des haches polies jusqu'à l'époque actuelle.

Après avoir présenté les objets trouvés dans ses fouilles de S.Marcel et donné les indications nécessaires sur le programme de l'après-midi, Monsieur H. COLTEL fait visiter ses fouilles intérieures et extérieures de l'église de Saint Marcel, objet d'une destruction complète au XIII<sup>e</sup>s.

Après-midi : Visite au souterrain de Saint Angel, aux multiples silos, que certains supposent comme ayant été utilisés pour des "endurafamine" et de l'ancienne église de Saint Pierre de Merzerac, aux silos comparables à ceux des églises antiques de Catalogne décrites par M. Ribas-Bertran, celle de Saint Cizi à Cazères etc...

#### Mardi 18 juillet

La matinée d'études est présidée par Monsieur le professeur DE WAELE, de la Faculté de Médecine de Bruxelles.

Plusieurs présentations d'études de souterrains sont faites par :

Monsieur LLEONART-i-CASADEVALL : souterrains de la Maresme (Mataro et sa région).

Monsieur MAUNY : souterrains du chinonais et caractéristiques des refuges; communication suivie d'observations de M.SAUMANDE et de M. l'abbé NOLLENT.

Monsieur C.LORENZ : souterrain de la Petite Billetière à S.Pierre de Maillé dans la Vienne, et discussion.

Monsieur COLTEL : présentation du souterrain qui sera visité le soir. M.MAUNY, enfin, fait appel pour les journées d'études de Chinon. Elles auront vraisemblablement lieu les seconds samedi et dimanche de mai 1968 ( thème principal : étude de la terminologie).

Après-midi : visite du souterrain de Saint Cyprien, au développement assez considérable et dont le creusement a pu se faire en plusieurs étapes.

#### Mercredi 19 juillet

La présidence est assurée par Monsieur Herrius HALBERTSMA, directeur du Service des Fouilles des Pays-Bas. Celui-ci fait connaître la pauvreté de son pays en vestiges souterrains et annonce qu'il donnera une communication, l'an prochain, à Chinon.

Monsieur P.SAUMANDE, de l'Ecole de Médecine de Limoges, présente les souterrain et silos de Carrières, ce qui donne à Monsieur FABRE l'occasion de faire savoir que dans la région de Montauban, toutes les maisons, à l'exception de celles de la Gabelle, avaient un silo intérieur, vraisemblablement destiné à cacher le sel.

Monsieur BUIS, professeur à la Faculté des Lettres de Nice, parle des fosses à offrandes situées sur un éperon barré, à quelques dix kilomètres au sud de Valence sur les derniers ressauts du Vercors.

Le programme continue par la lecture du Cahier de Feuilles de Monsieur GAILLARD, cultivateur des bords de Loire. Celui-ci a scrupuleusement étudié un puits funéraire à Tavers dans le Loiret. Les poteries extraites semblent pouvoir être datées de la fin du premier millénaire. Ce puits était en relation avec une cavité non explorée.

Après que M. LAUTIER ait rappelé la gravure anthropomorphe (avec cupules) du souterrain de Castelnaud-de-Montmirail et parlé des graffiti des souterrains du Tarn, Monsieur H. RICALES évoque les cupules de tradition préhistorique et s'inquiète de la signification du pilier qui pourrait être de tradition orientale (Sumérienne).

M. COLTEL propose alors un programme pour l'après-midi, à Albi. Ce programme pourrait comporter une visite de la cathédrale Sainte Cécile et du Musée Toulouse-Lautrec, puis, à la Maison des Jeunes, la projection de deux films, le premier, pris par la section Limousine à l'occasion du Symposium, le second, tiré des archives de Pathé-journal, et pris en collaboration avec M. COLTEL. Cette présentation était présidée par Monsieur le sénateur VERDEILLE.

-----  
ASSEMBLEE GENERALE  
de la SECTION FRANCAISE du C.I.R.A.

Elle s'est tenue en fin de matinée, le mercredi 19 juillet 1967. Après lecture du compte-rendu de l'Assemblée de 1966, et le rapport d'activité fait par M. l'abbé Nollent, il fut procédé au renouvellement statutaire des membres du bureau. Après appel de candidatures eurent lieu

l'élection d'un président : M. Claude LORENZ ;

la présentation d'un vice-président : M. Raymond MAUNY ;

l'élection d'une secrétaire : Madame Boire .

Sur la proposition de M. Saumande, M. l'abbé Nollent est nommé Président d'honneur .

Enfin, M. Pierre SAUMANDE est chargé des "Relations publiques". L'Assemblée Générale, à l'unanimité, décide la fixation de la cotisation annuelle (réelle) à 10,00 francs. Cette cotisation permettra à la Section Française de faire face à ses dépenses et d'aider à la constitution d'une documentation. Elle donnera droit, et elle seule, au service de la "Feuille de Liaison" qui, jusqu'ici, était envoyée gratuitement aux seuls frais du Président, la "Section" n'ayant reçu, jusqu'en 1967, aucune aide ou subvention de qui que ce soit .

Quelques adresses :

M. Cl. LORENZ , II rue Guy de la Brosse , 75 Paris 5° .

M. R. MAUNY , I rue Victor Hugo , 37 Chinon .

Mme BOIRE , 19 rue Sébastien Mercier, 75 Paris 15° .

M. P. SAUMANDE, 18 rue Gustave Nadaud , 87 Limoges

M. l'abbé NOLLENT, II rue de Glatigny , 45 Artenay .

Tout versement peut se faire à :

Section Française du C.I.R.A. C.C.P. : Paris 19.683.28 .  
-----

Avant de procéder à l'étude de la publication des

ACTES DU SYMPOSIUM DE CORDES -1967- il est nécessaire

de connaître le nombre approximatif de souscripteurs . Faites-vous connaître rapidement et nombreux à M. Lorenz, II rue Guy de la Brosse Paris 5° . (75)



- Bul. de la Société de Mythologie Française, LXIV, X-XII, 1966 :  
Hétérodoxie médiévale et souterrains-refuges, par H. Dontenville .  
C'est un compte-rendu de l'éditorial de Chthonia V-VI .
- Bul. du Groupement Arch. de Seine et Marne, n° 6, 1965, pages I24-I25.  
Compte-rendu des fouilles à Augers en Brie, par J.M. Desbordes  
"M. Majurel ne doute pas qu'il s'agisse d'une cave. Il n'a cependant relevé aucun moyen d'accès.....Il est possible qu'à l'origine, deux ou trois siècles plus tôt les niches, (placées contre les parois) aient vraiment été des laraires ou des oratoires de divinités domestiques. Leur destination primitive à la longue se perdit. Les bâtisseurs n'en continuèrent pas moins à les employer dans les modes de constructions stéréotypés".
- Mém. de la Soc. Arch. et Hist. de la Charente, année 1965 . "Mlle. Bourrut-Lacouture évoque une des quatre églises monolithes en France, l'église de Gurat".
- Inst. de Préh. et d'Arch. des Alpes-Maritimes, Bul. Trimestriel n° 20, 1965.  
Conférence du Cap. Boutin sur la "Filiation Orientale des Oratoires"  
id. : tome VIII des Mémoires "Cimetière paléo-chrétien de Santa Maria de Olivo à Beaulieu-sur-Mer" par le Mèd. Gén. Cheveneau .
- Mém. de la Soc. Arch. du Midi de la France, t. XXX, 1964, pages 59-116 .  
Etude sur les aqueducs de Toulouse, et rapprochements .
- Bul. annuel de la Soc. d'Arch. et d'Hist. du Tonnerrois, 28° année, 1966, n° 19 . "Découvertes prometteuses au cœur même du Vieux Tonnerre" par René Gérard . "...les caves s'échelonnent sur 250 mètres de longueur avec trois et quatre étages, galeries souterraines, cachots, margelles d'oubliettes etc....l'on n'est pas en présence de simples caves de vigneron et d'autres explorations qui sont envisagées ne manqueront certainement pas d'intérêt". (!)
- Bul. Trim. de la Soc. des Ant. de Picardie, 1967, 1° tri., p. 6 à 23 .  
"A propos des Mardelles de la Somme", par R. Agache ; où l'on parle de marnières, de carrières souterraines devenues abris ou cachettes.
- Revista da Faculdade de Letras, Lisboa, III° Série, n° 9, 1965, p. 5 à 15.  
"Notes sur la datation des hypogées artificiels de l'Europe Occidentale" par Jean Arnal . L'auteur fait un tri parmi les hypogées artificiels et tire des conclusions les attribuant à la préhistoire, il ne semble pas connaître l'usage prolongé des céramiques et qu'une parenté de dispositif n'implique pas nécessairement une contemporanéité entre les hypogées artificiels et les dolmens .
- Archéologia, n° 12, sept-oct 1966, page 87, §§ I, au Mexique "La tombe de El Arrenal, à Jalisco, comporte un puits de seize mètres de profondeur, au fond duquel aboutissent des galeries où reposent les défunts".
- Procès-Verbaux de la Soc. Arch. d'Eure-et-Loir, t. II, pages 221-226 . "Un doute archéologique de Lecoq : note sur des excavations, puits ou fosses à immondices".
- Touring-Club de France, Groupe d'Arch. Antique, Equipe Régionale Limousine, fiche de nov. 1966 : Souterrain-Refuge de Margnac, commune de Comprégnac, en Haute-Vienne .
- Souterrains-Refuges, Caves-Fortes et "Hypogées" de Touraine, par R. Mauny et G. Cordier, Chinon 1967 . (Soc. des Amis du Vieux Chinon).
- Spelunca, n° 2, 1967 . L'Archéologie Souterraine, par P. Saumande, de l'équipe spéléologique de Limoges .

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Comptes-rendus des séances de l'année 1966, Nov-Déc. . Extrait de la "Notice sur la vie et les travaux de M. Adrien Blanchet, membre de l'Académie, par M. Georges Tessier, secrétaire perpétuel. page 524. "Messieurs.....Après le ralentissement imposé à son activité scientifique par les obligations qu'il avait contractées de son plein gré en 1914, Adrien Blanchet la reprit après la guerre au même rythme qu'auparavant. Il s'était intéressé aux galeries et chambres souterraines plus ou moins aménagées, dont l'existence a été constatée sur beaucoup de points du territoire national et dont on se demande à quelles fins elles ont été utilisées: habitats permanents, refuges, lieux de culte, ateliers, colliers... D'où un livre fort curieux, paru en 1923, Les souterrains Refuges de la France, Contribution à l'histoire de l'habitation humaine. Débordant de beaucoup le cadre de l'archéologie gallo-romaine dans la direction de la préhistoire et des temps modernes, le livre inspira à Camille Jullian un article au titre suggestif : La vie humaine du sous-sol français.

Wiadomości Archeologiczne, Warszawa. 1966, p. 385

L'auteur, Gora Zamnowa, décrit des poteries trouvées à Wyszogrod qu'il date du XIII au XIV<sup>e</sup> siècles. Ce sont des poteries très proches parentes de celles trouvées dans les galeries souterraines et silos à offrandes souvent signalés.



Fontes Præhistorici, Annales Musci Archæologici Posnaniensis, v. III, 1952. Article sur "Un cimetière de l'époque de la Tène I et II à Sokolowice, district de Koscian" où l'on distingue : des tombes à caisses avec encadrement de pierres, des tombes à urnes entourées de pierres, des tombes à urnes sans encadrement, des tombes sous cloches, des tombes sans urne avec les cendres du bûcher; ce sont des "excavations à plan horizontal circulaire et à coupe verticale semicirculaire dans lesquelles on plaçait le contenu du bûcher; le mobilier funéraire est plutôt pauvre : des tessons céramiques peu définissables, des ossements humains brûlés et des tas de charbon de bois".

entendu à Cordes, séance du mercredi matin : "En France, vous le savez comme moi..... on connaît la préhistoire, on connaît le romain, et ensuite on saute aux Beaux-Arts du moyen-âge, que ce soit l'art religieux ou civil, les châteaux du moyen-âge, les églises du moyen-âge, mais la vie populaire, la vie du paysan, est très très mal connue; nous sommes dans un retard absolument fantastique vis à vis surtout des anglais et des polonais qui sont, au point de vue archéologie médiévale, à la pointe dans le monde".

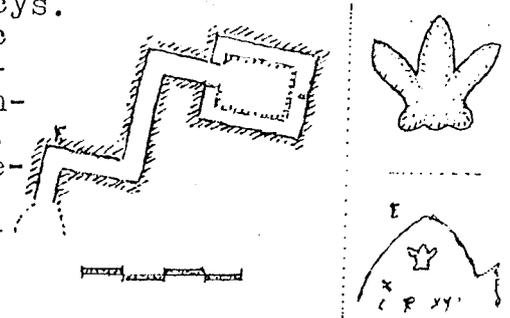
Bul. de la Soc. Hist. et Arch. du Périgord, t. XCIV, année 1967, 1<sup>o</sup> livraison. Compte-rendu de l'Assemblée Générale du jeudi 2 février 1967, p. 10 "Notre collègue, M. Fraigniaud, en réglant sa cotisation a exprimé le souhait qu'un jour prochain nous fassions paraître en un fascicule, toutes les données déjà publiées dans notre Bulletin sur les Cluzeaux. Cette proposition paraît fort pertinente et sera mise à l'étude par le bureau. Monsieur Secondat précise que le Spéléo-Club de Périgueux possède un fichier des cluzeaux et qu'il a lui-même établi pour sa documentation un relevé bibliographique sur la question".

oui, mais ...

cette "Feuille de Liaison" ne peut vous donner une bibliographie que si vous lui faites connaître la vôtre. Si vous l'avez reçue et utilisée, avez-vous songé aux "échanges", et à la collaboration?

On nous a signalé

- 
- Tarn-et-Garonne , commune de Fontanes , hameau d'Eseazals.  
Souterrain complexe possédant une salle à quatre silos disposés de façon très symétrique .
  - Loir-et-Cher, commune de Villerbon, hameau de Villejambon .  
Souterrain comportant un couloir à quatre fermetures successives.
  - commune de Saint Lubin, souterrain très éboulé, en cours d'étude.
  - Allier, commune de Deux-Chaises , souterrain creusé dans le tuf, sans aucun mobilier .
  - Maine-et-Loire, commune de Louerre, souterrain au Bois-Noblet et  
-commune de Saint-Georges-des-Scpt-Voies, deux souterrains qui ont été l'objet d'une très bonne étude de Mrs R.Salaun et O.Viot
  - Puy-de-Dôme, commune de La Cruzille, souterrain dans le tuf, sans mobilier .
  - Tarn, commune de Salvagnac, hypogée de Quercys.  
travail souterrain de type catalan avec au premier angle, face à l'entrée, différents signes surmontés, en place d'honneur; d'un dessin en relief de 14 cm. de hauteur sur 12 cm. de largeur, représenté ci-contre .
  - Charente-Maritime, commune de Meux, souterrain qui devrait pouvoir être étudié à fond .



SUGGESTIONS DIVERSES

M. le docteur Gizardin désirerait que s'organise une centralisation des Etudes statistiques des mensurations de cavités souterraines afin de faciliter la détermination d'un symbolisme qu'on pressent sans pouvoir le mettre noir sur blanc.

M. P.Saumandé prévoit des fiches perforées portant indication des caractéristiques principales et du degré d'intérêt de chaque souterrain .

M.l'abbé Nollent utilise des fiches à onglets indiquant les caractéristiques de chaque ensemble chthonien, et le mobilier découvert. Il dispose de plus de 750 fiches régionales et de près de 200 fiches nationales et internationales .

Pour acquérir CHTHONIA

En France, s'adresser à :

A. et J. PICARD , éditeurs ,  
82 rue Bonaparte  
75 Paris VII° .

( voir son Catalogue général 1967, page 23).

Glanes :

Adrien Blanchet : dans "Les Souterrains Refuges de la France"  
Avant-propos, page 2 , note I .

" On trouvera dans le texte des planches, à la fin du volume, des indications qui paraissent en contradiction avec la thèse prudente que j'expose ici . Quip- que ces indications soient probablement exactes et qu'elles laissent d'ailleurs une latitude assez con- sidérable pour le classement, on voudra bien les con- sidérer comme susceptibles d'être modifiées " .

Henri-Paul Eydoux : dans un article sur  
" II Mystérieux Dolmens "

.....  
" il y avait " à Barnenez, l'espoir de pouvoir appliquer la fameuse méthode du radio-carbone. Justement, on dé- couvrit dans la chambre du dolmen E dont la couverture était en grande partie écroulée, des débris brûlés de blé, de plantes herbacées, de baies, ainsi, d'ailleurs, que des valves calcinées de mollusques : huîtres et patelles .

" Les débris végétaux furent soumis au dosage du radiocarbone. Le résultat, attendu avec impatience, fut formel, mais combien décevant! En effet, le datage ob- tenu accusait un âge absolu de ... neuf cents ans. C'est dire que ce dolmen avait été violé et utilisé au Moyen-Age .

" Pourquoi des gens s'étaient-ils alors réfugiés dans ce véritable antre? On ne sait. En tout cas, les tas de cendres se trouvaient disposés d'une façon si régulière qu'on n'est pas éloigné de penser à quelque rite magique, se déroulant dans ces dolmens que les populations ont toujours entourés de mystère et de légendes " .

-----

Quelques adresses utiles :

Section Française du C.I.R.A. :

Président : II rue Guy de la Brosse, 75 Paris 5°

Trésorière: Mme Boire, 19 rue Sébastien Mercier, Paris 15°

C.C.P. Section Française, Paris 19 683 28 .

Feuille de Liaison  
II rue de Glatigny  
45 Artenay

Adresse des correspondants en Espagne et colonies .

M. J. F. ANARY ; 12 rue de Paris, 45 Arény .  
M. Mme P. BARRAD, 28 rue Pierre Gambier, 10 Moyas .  
M. M. BARBENA, Gran a' En Jans n° 35, Matoro (Barcelone) .  
M. Le Doct. BARDOU et fils, 47 rue Ramonó Rovoy, Brunelles 5 .  
Mme R. BARRIERS, Kantze-Palace, av. St. Charles, 06 Nice .  
Mme BOLES, 19 rue Sebastien Morlet, 75 Paris 15° .  
M. Mme DUIS, professeur à la Faculté des Lettres de Nice,  
70 avenue Melchior, 06 Nice .  
M. Mme B. GILABORD, Eliseyeta (86)  
M. D. ORTENS, St. Manuel par Orpès (81)  
M. Le doct. DARRALS et fils, 10 bis, Melchiorcel, Nells 6°  
M. E. DUYAL, 2 rue Victor Hugo, 38 Nancy .  
M. H. FARDI, 17 av. St. Michel, 82 Barcelone .  
M. FODIGER, 42 rue Gambetta, 02 tout les Kollmann .  
M. Le doct. GUYARRE et fils, 30 rue Noels, 04 Melgros .  
M. H. HANDELBERG, conservateur du service des Feuilles des Pays-Bas,  
Elsine Weg 2, Aerschoten .  
M. F. TALL, professeur, Ramon Alfonso XII, 77 Matoro (Barcelone)  
M. O. AVILA, St. Manuel par Gollas (81)  
Mme JULIANA, MARIANNE L'Angelin par St. Pierre de Melilla (86)  
M. J. JAWERS, professeur des Mathématiques de Melilla  
24 av. de Jantes, 86 Melilla .  
M. J. BAUTIER, 29 rue Arden Barcelone 82 Avila  
M. E. MONTANA, D'Avila n° 6, Avila (Barcelone)  
M. Mme OL. KONRIG, 11 rue Rey de la Housse, 75 Paris 5°  
M. A. MAS e RENOVA, Real, 321, Matoro (Barcelone)  
M. R. MAWEL, professeur à la Sorbonne,  
1 rue Victor Hugo, 77 Orpès .  
M. F. HERWITZ, 8-79 rue Bagn Melilla, 01 Avila .  
M. L'abbé HOHNER, 11 rue de Melilla, 45 Arény .  
M. Mme P. E. OPIEGAT, Néocin, 35 rue Desvachelery, Brunelles 5  
Melle PIVARU, Villa Melilla, en Kontakguel; 13 Avila en Reverence .  
M. Le doct. POTRUI, 45 Orpès-ville .  
M. J. M. RIVARIS, 31 Arsenales-Barcelone .  
M. Mme J. RICHARD, 10 rue des Espagnols, 20 Nancy .  
M. A. ROSA e OASHNOVAS, Saint-Jacopa, 31, Matoro (Barcelone)  
M. Mme P. SAUJANBY, Docteur de Médecine de Jantes,  
13 rue Gastoro Melilla, 07 Jantes .  
Mme J. SAUJANBY, 87 Rasés .  
M. Mme J. P. De VARIAS, professeur à l'Université, 33  
40 rue Espagnols, Barcelone 19° .  
M. J. L. FORCNA, 111 rue d'Orléans, 45 Arény .



Février 1968

---

n° 12



FEUILLE DE LIAISON  
DE LA  
SECTION FRANÇAISE DU  
CENTRE INTERNATIONAL  
DE RECHERCHES D'ARCHEOLOGIE CHTONIENNE

---

JOURNEES D'ETUDES SUR LA TERMINOLOGIE DES  
SOUTERRAINS AMENAGES

CHINON, 11 et 12 MAI 1968

Comme nous l'avons déjà annoncé dans la feuille de liaison n° 11 du CIRA, deux journées d'études consacrées principalement à la terminologie des souterrains aménagés se tiendront à Chinon (Indre-et-Loire) les samedi 11 et dimanche 12

mai 1968. Elles sont organisées conjointement par la Section Française du CIRA. et la Société des Amis du Vieux Chinon.

Le but de la séance de travail qui aura lieu le 12 de 9 h. à midi sera de tenter de clarifier et de mettre un peu d'ordre dans la terminologie employée en archéologie des souterrains aménagés.

Sont écartées les cavités naturelles, qui relèvent de la spéléologie, les cavités artificielles creusées pour l'exploitation de la pierre ou des minéraux, la collecte ou l'évacuation des eaux, les habitations troglodytiques et leurs dépendances, les chapelles rupestres.

Les "souterrains aménagés" répondent soit à des fins funéraires (grottes sépulcrales, hypogées, puits funéraires, fosses à offrandes, catacombes), soit religieuses (conventicules), soit de défense passive (cachettes individuelles, caves-fortes, souterrains-refuges, cluseaux, souterrains de mottes féodales ou autres).

L'on étudiera également la terminologie à employer pour désigner les divers aménagements de ces souterrains : conduits horizontaux ou trous de visée, conduits verticaux ou trous d'aération, dispositifs de fermeture, goulots ou chatières, fosses ovoïdes ou silos, puits d'évacuation ou d'aération au plafond, alvéoles, niches et loges, piliers, banquettes, etc. L'on se rapportera en particulier aux "Normes pour la recherche, l'observation et la description des ensembles archéologiques de caractère anhistorique" parues dans Chthonia n°1, Barcelone, 1963, p. 27-43, condensant les observations de M. BROENS.

Il sera discuté en particulier du fait du champ d'application de cette terminologie : ce qui est valable pour le Nord de la France l'est-il pour le Sud, pour l'Espagne ou l'Allemagne ? Quels sont les critères qui permettent de distinguer un hypogée catalan, à fins funéraires, d'un souterrain

refuge de la vallée de la Loire ? Que sont au juste les "Erdställe", les Heidenlöcher", etc. d'Allemagne du Sud ou d'Autriche ? Des conventicules, des hypogées, des souterrains-refuges ou tout cela à la fois, comme ce n'est aucunement impossible ?

Il ne faut pas se leurrer : nous n'en sommes encore en cette matière qu'à la période pionnière et les certitudes, dans un sens ou dans un autre, sont bien minces. Les textes médiévaux nous parlent de cultes manichéens, lucifériens ou autres, se tenant dans des demeures souterraines. C'est là un fait acquis grâce aux patientes recherches de M. BROENS et d'autres chercheurs. Mais ce qui n'est nullement prouvé, c'est que la majorité de nos souterrains aménagés aient été creusés à cette fin cultuelle, "hérétique" au sens de l'Eglise.

Il eut été de la dernière imprudence de creuser ainsi des retraites aussi typiques sous sa demeure : c'eût été signer son arrêt de mort. Nos souterrains, dont nombre sont en plein bourg, sous un château ou une motte, ont été creusés au su de toute la communauté, du paysan au seigneur en passant par le curé. Que certains aient servi en outre, occasionnellement, à des pratiques non catholiques, cela est fort possible. Mais il paraît difficile de croire que, même aux "siècles de foi", le sentiment religieux manichéen, luciférien ou autre, ait été assez puissant pour inciter ses adeptes à creuser dans des roches parfois excessivement dures, comme le granit du Limousin, des conventicules alors qu'il était si aisé de se réunir ailleurs. L'instinct de conservation de sa personne et des siens devait être un stimulant autrement plus efficace, en ces temps où les invasions ainsi que les guerres entre seigneurs se succédaient sans désamperer.

A. BLANCHET est allé trop loin en classant tous ses monuments "pour la commodité du travail" sous l'étiquette souterrain-refuge. On est allé également trop loin, semble-t-il, dans l'autre sens, en généralisant de même façon le terme

hypogée. A ce stade des recherches et pour avoir une terminologie valable pour tous, il faut rechercher, - ce n'est pas chose facile - des termes les plus neutres possibles ...

Il faut étendre aussi le champ des recherches hors de l'Europe occidentale. Que donnerait par exemple l'étude de la Yougoslavie, où la Bosnie fut la terre des Bogomiles? De la Grèce, de la Bulgarie et de la Roumanie, terres qui ont connu tant d'invasions et le choc de plusieurs religions ? Les villages troglodytiques de Cappadoce ont-ils été explorés en ayant en tête les recherches qui nous préoccupent? Que donneraient le Caucase, l'Iran, l'Afrique du nord, les Indes? Il y a peut-être des lois générales qui ressortiront de la confrontation des résultats; mais l'on trouvera aussi les variétés régionales, spéciales à un secteur seulement.

Peut-être un jour aura-t-on la chance aussi de trouver un de ces souterrains avec les squelettes de ses occupants et tout le mobilier, ce qui permettrait de résoudre bien des questions .. mais en poserait sans doute d'autres !

Tels sont certains des sujets que nous voudrions voir discuter à Chinon en mai. Il en est d'autres, que nous demandons à nos membres de nous proposer.

Il est demandé aux participants s'intéressant aux problèmes de terminologie et autres, de préparer une communication à ce sujet. Nous ne nous flattons pas de trancher d'un coup une question aussi importante: notre seul but est de faire avancer le problème afin que tous nous puissions utiliser le même langage.

Les communications dactylographiées devront être adressées au Secrétaire organisant ces journées d'études, avant le 15 avril 1968 : M. R. MAUNY, 1 rue Victor Hugo, 37 - CHINON

Nous rappelons que le programme est en principe le suivant (changements possibles de dernière heure) :

- Samedi 11 Mai :

10 h. - Accueil des congressistes. Visite de Chinon

12 h. - Réception à l'Hôtel de Ville

14 h à 18 h. - Excursion. Visite aux souterrains de Beaumont-St. Jérôme; Crissay - Château; La Roche Clermault - Château; Ligré - Le Quellay.

- Dimanche 12 Mai :

9 à 12 h. - Séance de travail. Terminologie en archéologie des souterrains. Normes de dessin. Questions diverses.

14 h. à 18 h. - Excursion. Visite des souterrains de Denezé-sous-Doué - Les Mousseaux (M & L) et autres du Saumurois.

A cette période de l'année, il y a de la place dans les hôtels de Chinon (Gargantua, Boule d'Or, France, Ste-Maxime, St-Hilaire, Point du Jour, Lion d'Or, Jeanne d'Arc, la Treille, etc). Le prix des chambres varie de 10 à 40 Fr. avec une moyenne de 20 à 25, celui des repas de 10 à 20 Fr. Un camping existe juste en aval du pont, rive gauche. Nombreux restaurants.

Nous vous prions de remplir et de retourner à M.R. MAUNY le feuillet ci-dessous le plus tôt possible afin de nous permettre de préparer ces journées.

Journées d'étude des souterrains aménagés  
(Chinon, 11-12 Mai 1968)

Bulletin d'adhésion à retourner le plus tôt possible, mais avant le 15 avril 1968, dernier délai, à M. R. MAUNY, 1 rue Victor Hugo, 37 - CHINON ; tél. 398 à Chinon.

Nom :

Prénom :

Nationalité :

Profession, fonction :

viendra aux journées d'études à Chinon, accompagné de :  
désirerait qu'on lui retienne chambre d'hôtel (bonne ou moyenne catégorie)

désirerait participer au repas pris en commun (prix : 20 Fr, tout compris).

Le

1968

Signature :

Biffer les mentions inutiles

Une excursion vous est proposée pour le

MERCREDI I MAI 1968

but : Cortrat, tympan et église  
Châtillon-Coligny, collections Lètes et  
gauloises  
en annexe : Château de l'Amiral Gaspard de  
Coligny, Arènes et temple de Montbouy

Rendez-vous à 10 h. 30 à l'entrée nord de  
Solterre (8 kil. au sud de Montargis, sur  
la R.N. n° 7).

Le déjeuner peut être pris à Châtillon, chez  
M. AUDIN, Hôtel du Cheval Blanc, où se trou-  
vent exposées les collections (repas 15,00 F  
tout compris).

Monsieur H. ZURFLUH, membre fondateur de la  
Section Française du C.I.R.A., adjoint au  
maire de Châtillon, dirigera la journée.  
Aucun droit d'inscription n'est demandé  
à l'avance

Prière aux groupes de prévenir le restaurant  
avant le 25 avril, dernier délai.

Organisateur : M. ZURFLUH, 45-Châtillon-Coli-  
-gny

Restaurant : Hôtel du Cheval Blanc, 45-Châ-  
tillon-Coligny.

## BIBLIOGRAPHIE

MEM. DE LA SOC. DES SC. NAT. ET ARCH. DE LA CREUSE, t. 36, 1966.

- p. XVI : il est signalé la thèse de doctorat ès sciences de M. le colonel LAPORTE : "L'archéologie et l'Histoire au service de la recherche minière".
- p. XVII : Découverte, par M. Maurice RAPHAEL et M. MAUVERNY, au lieu-dit Leleu, commune de La Souterraine, d'un souterrain avec galerie de 2 m. de largeur pour 3 m. de hauteur.
- id. souterrain découvert au lieu-dit Les Fosses, commune de Ceyroux
- p. XVIII : mêmes découvertes à La Terrade, commune de Noth, et aux Grandes Terres, commune de Clugnat.
- p. XIX : id. à Paulhac, entre l'église et le cimetière.
- p. XXII : M. CHATREIX présente une hache polie et deux pointes de flèches trouvées dans un souterrain à Mourioux.
- p. XXVII, et 228 à 238 : exposé de M. de dr GIZARDIN sur les investigations en Creuse et Haute-Vienne, et plans de souterrains de La Chapelle-Taillefer, Clugnat, Bazelat et Ceyroux.
- p. 58 : dépôt d'un rapport sur le souterrain de Sauriat, commune de Faux-Mazuras.

BUL. DE LA SOC. D'HIST. ET D'ARCH. DE L'ARRONDISSEMENT DE PROVINS, 1966

- p.29-30 : Compte-rendu de MM. Cl. BOISSET et J. FORGEAS sur la journée d'Etudes sur les souterrains du 1 Mai 1966 : "Si l'obscurité des souterrains peut parfois rebuter les hommes, elle réussit cependant à unir davantage ceux qui se sont donné pour tâche d'éclaircir l'histoire de ces travaux effarants et peu explicables dans l'état actuel de nos connaissances".
- id. p. 49-50 : compte-rendu des fouilles effectuées à Provins dans le souterrain de la rue d'Enfer.

LA DEPECHE DU MIDI, 6 septembre 1967 : article sur quatre colonnes de Louis et Louise GARY, "Inventaire provisoire des souterrains à usages divers susceptibles d'exister en Comminges et plus particulièrement dans la région de St-Gaudens". "Tout reste à faire dans ce domaine avec des procédés scientifiques et des moyens modernes adéquats aux buts recherchés".

MEM. DE LA SOC. ARCH. ET HIST. DE LA CHARENTE, 1967 - Angoulême, 1968:

en mai 1967, un effondrement fit découvrir un souterrain au village de Chez Louainet, commune de Brossac ; il aurait une ressemblance avec celui découvert en 1874, près de la gare de Brives et reproduit par A. BLANCHET, planche IX, n° 52.

## NOUVELLES CHRETIENNES D'ISRAEL, Jérusalem 1967 :

- p. 41 : grottes funéraires près du village d'Amka l'une d'elles contenait une banquette avec plusieurs squelettes et un certain nombre de vases en céramiques du X<sup>e</sup> av. J.C.
- id. : caveau funéraire comportant une salle d'entrée de forme carrée, l'accès était obturé par une pierre roulée ; la chambre centrale donnait accès à neuf niches dans les parois est, ouest et sud, au village d'Arabba.
- p. 46, découverte de 3 chambres souterraines du V<sup>e</sup>s. avec fresque et objets décorés d'une croix, des tessons de céramique etc...

LEMOUZI, n° 17 et suivants, article de M. Henri BOUDRIE "L'Archéologie souterraine en Corrèze" et bibliographie.

n°22, p. 154-157 : description d'un souterrain de S.Pardoux-le-Neuf.

n°24, p. 338 : souterrain à La Platane com. d'Ussel, l'auteur, M. R. JOUDOUX conseille très justement de revoir l'ouvrage d'Edouard SALIN, LA CIVILISATION MEROVINGIENNE, 4<sup>e</sup> partie, "Les croyances, les offrandes funéraires", p. 18-49.

- id. p. 340 : Un souterrain à Laval, com. de St Mexant
- id. p. 341 : L'hypogée de Bussière : la boue et les déblais empêchèrent toute prospection.
- id. p. 343 : souterrain au Breuil, à proximité d'un des coudes de cette galerie, lors de travaux, "fut découvert un silo rituel en forme de olla et contenant des ossements".
- id. p. 344 : souterrain à Altillac, la couche de glaise recouvrant le sol a été reconnue comme le résultat de dépôts argileux saisonniers

n°25; de janvier 1968; p. 36-37 : souterrain de Sarlat, com. de St. Augustin, L'inventeur a relevé la présence, à la surface du sol, de deux petites murettes espacées de 0,80 m. encadrant exactement l'emplacement du souterrain.

- id. p. 38-39 : Etude sur le souterrain de Barbazange, commune de Chaumeil. Ce souterrain fait penser aux monuments semblables du nord de la Loire ; des sondages, à des endroits bien précis, ne seraient pas sans intérêt.

BUL. DE LA SOC. ARCH. ET HIST. DU LIMOUSIN, 122<sup>e</sup> année, t. XCIV, 1967

- Pages 267 et 289 : Rapports d'activités du Groupe d'Archéologie Antique du T.C.F. : souterrains à Razès et à Verneuil-sur-Vienne; mais surtout, souterrain de Margnac, commune de Compreignac dont la fouille a fourni un disque de terre cuite, comparable à ceux de Lumeau en Eure-et-Loir, Trainel dans l'Aube, etc...
- p. 273, p. 279, souterrains étudiés par l'Equipe Spéléologique de Limoges : au Grand Vedeix, commune de Saint Cyr et à Linards.

- p. 285 : présentation par M. Jean SAUMANDE de la découverte de fosses ovoïdes à offrandes et d'un souterrain au lieu-dit "Les Ors" près de La Courrière, commune de Laurière.
- p. 101 à 107 : "Bilan provisoire de plusieurs années de prospection dans les cavités souterraines artificielles en Haute-Vienne", par M. Pierre SAUMANDE. Relevons que, pour le Limousin : "Toutes ces galeries possèdent un passage étroit, une chatière pour les spéléologues, un goulot pour certains groupes d'archéologues", et que ces étroitures sont au dessus du niveau du sol. 11 plans illustrent cette étude

LIMOUSIN-MAGAZINE, n°80 de janvier 1968

- 4 pages : "Le problème de certains souterrains du sol Limousin" par P. SAUMANDE. "Le problème que posent ces souterrains a passionné nos parents et suscité, aux environs de 1900, de nombreuses discussions, des pages de textes où les auteurs laissaient libre cours à leur imagination... Depuis combien de temps sont creusés ces curieux édifices souterrains ? Les spécialistes en poteries anciennes, après examen des tessons recueillis, sont formels : XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle. Les techniques modernes de datation par le carbone 14 permettent de confirmer la période médiévale. Si nous avons là une indication d'utilisation, nous ne pouvons certifier qu'elle correspond à la date de construction...

Certains auteurs ont vu là des habitations, des "refuges". Le nom de "souterrains-refuges" donné alors a été unanimement adopté et malgré des oppositions farouches est encore utilisé, même par ceux qui en rejettent l'idée comme désignant une catégorie bien définie de constructions hypogées... De nombreux écrits témoignent de l'imagination de tous ceux qui s'y sont intéressés...

Certains ne sont pas satisfaits. En silence, ils reprennent des données, reviennent explorer ce qui a été maintes fois décrit, et, on s'en rend compte alors très souvent, d'une façon sommaire et fantaisiste. Les méthodes scientifiques modernes sont mises en oeuvre et ... tout est remis en question".

ATLANTIS, n° 232, nov-déc. 1965, p. 73-79, photo p. 67.

Sur l'enigme de la "Pierre de Cortrat", Loiret. C'est la présentation d'une lettre de Fergus Torc. MAC DONALD à son neveu Norman Owen MAC DONALD, Oban, Argyll, Scotland. Pour l'auteur, le tympan de Cortrat s'explique par les traditions irlandaises importées sur le continent. On trouve en effet sur un claveau le motif en Y = symbole de Garua, l'arbre éternel des Guanches ; mais surtout sur le tympan : le dieu Lug, dieu de la lumière et son fils Cuchulain, des Fô-Moïré, les spiraloïdes, symboles de :

Keugant : cercle du vide d'où nous venons,

Abred : cercle de la transmigraton,

Gwynn-fif : cercle de la réintégration en Dieu, etc...

"Tout ce folklore armoricain, gallois, irlandais et écossais est

à la fois égrillard et bien touchant. Même vêtus de tweed, nous ne sommes que des néolithiques déguisés".

BUL. DE LA SOC. ARCH. DU FINISTERE, t. XCII, 1966,

- page 13 : "Le souterrain de Stang-Vihan en Concarneau"; il comprenait quatre salles carrées communiquant par de petites portes, un puits montant vers la surface se trouvait à chaque extrémité.
- p. 20 : chambre souterraine de 2 m sur 3 m environ dans un champ dépendant de la ferme de Prat-Loas en Plouzané ; la salle était fermée, à une de ses extrémités, par un petit murétin sommairement maçonné. La fouille donna des objets divers et une bourse de cuir contenant des jetons et des monnaies de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Le rapporteur ajoute : "Cependant il semble probable qu'il s'agit là d'un de ces souterrains-refuges, qui sont, avec les stèles funéraires, les principaux vestiges de l'âge du fer dans nos régions".

BUL. DE LA COMMISSION DEPARTEMENTALE DES MONUMENTS HISTORIQUES DU PAS-DE-CALAIS, t. VIII, 4<sup>e</sup> livraison, page 269, puis p. 345-371 :

"Le 13<sup>e</sup> Puits de Carvin", par M. Henri COUVREUR. Les 12 premiers puits ont été l'objet d'une étude complète publiée dans le t. XII de la même Commission. La nouvelle publication comporte la description et les commentaires de M. COUVREUR ainsi que l'"Etude des Vestiges Osseux", par Mme Th. POULAIN-JOSIEN, du XIII<sup>e</sup> puits. Le présentateur de l'étude des 12 premiers puits, disait, à la séance du 23 mai 1964 de la Commission "Les conclusions de M. COUVREUR sont parfaitement corroborées par les études qui paraissent désormais dans la revue Chthonia. Le mérite de l'auteur, qui est parvenu seul à des résultats indiscutables, n'en est que plus grand".

BUL. DE LA SOC. HIST. ET ARCH. DU PERIGORD, tome XCIV, 1967, 4<sup>e</sup> livraison, pages 252.

Etude de Jean LACHASTRE sur : "La falaise de Caudon, les poteries, les croix gravées, le peuplement des Cluseaux.

### DIVERS

Des effondrements nombreux viennent de se produire, un certain nombre nous ont été signalés :

- A MEREVILLE, dans l'Essonne, il s'agit de la descente d'une cave ancienne toute proche de l'abside de l'église.
- A NEUVY-EN-DUNOIS, en Eure et Loir, souterrain à plusieurs branches, au sud de l'église.

- A BAZOCHES-LES-HAUTES, Eure-et-Loir; à Poinville, même département, effondrement proche d'un habitat antique ; à Courbehaye, toujours en Eure-et-Loir, où il peut s'agir d'une extraction souterraine de pierres.

- A St. JEROME, commune de BEAUMONT-EN-VERON, Indre-et-Loire; c'est à l'ouest de la partie terminale d'un souterrain décrit dans l'étude "Souterrains-Refuges, Caves-Fortes et Hypogées en Touraine", Chinon 1967 que fut découvert un silo ou ponne.

- A ARTENAY, dans le Loiret, à la limite est de la commune.

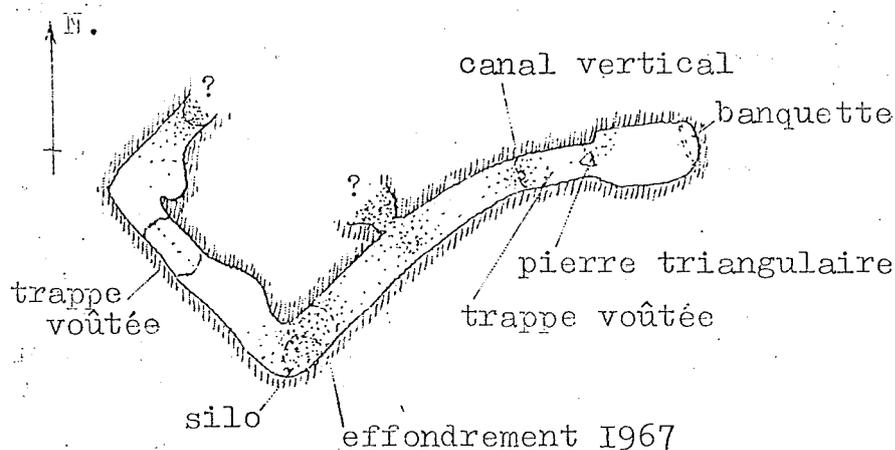
Certains de ces effondrements ont été immédiatement rebouchés par les propriétaires, d'autres pourront être étudiés grâce à la compréhension de tous, en particulier celui d'Artenay.

Deux effondrements ont permis une étude intéressante, menée chaque fois par M. J. RICHARD :

- A TOURY, au lieu dit : Le Luteau ; à EPREUX, commune de St. Peravy ; le premier en Eure-et-Loir, le second dans le Loiret.

#### TOURY, LE LUTEAU.

L'effondrement a été facilité par la présence d'un silo

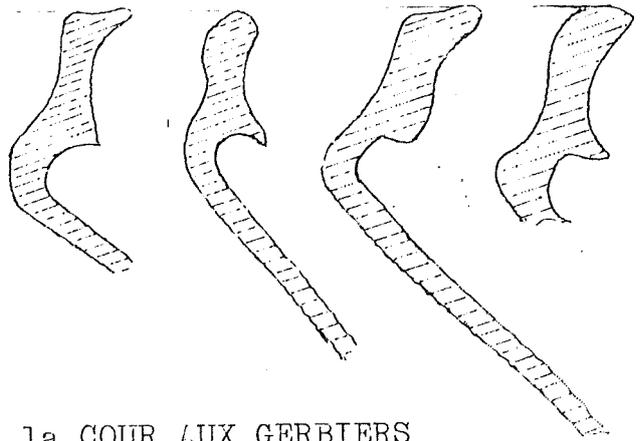


au dessus de l'angle sud de la galerie. Chacune des deux branches comporte un puits rectangulaire de remontée. Elles sont voûtées de petits moellons disposés en berceau, un canal vertical a été ménagé dans la voûte est. Des fragments insignifiants de charbon, un peu de fer, ont

été ramassés dans l'élargissement est, et deux fragments de poterie au centre de la galerie. Il faut signaler la présence, comme pierre de seuil de l'élargissement terminal, d'une pierre plate, triangulaire, volontairement équarrie, longueur de la base : 0,40 m.

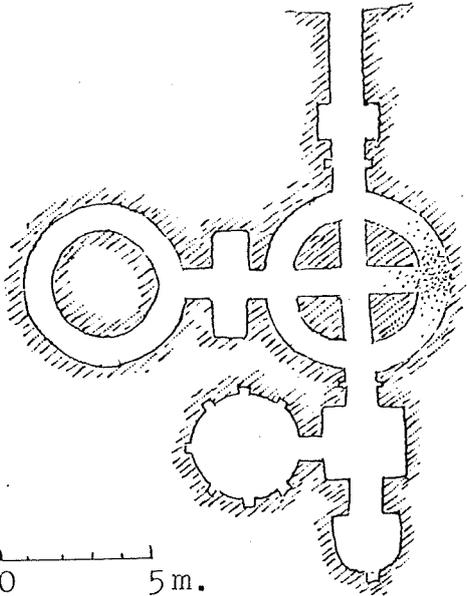
- A St. PERLAVY (LOIRET) EPREUX.

Découverte d'un souterrain à l'occasion d'une fouille de terrain. Les objets recueillis se composent de fragments de poteries dont quatre bords, tous de même type, de fragments osseux dont l'extrémité d'une mandibule de poulain et de quelques menus fragments de charbon.



LINIEZ (INDRE) souterrain de la COUR AUX GERBIERS

La découverte s'est produite grâce aux nombreuses pluies d'octobre 1967, qui ont affaibli le terrain au-dessus d'un puits de remontée. Le plan fourni n'est qu'un relevé de mémoire, cependant le dispositif est assez classique: l'entrée primitive oblique de façon assez prononcée pour conduire à un goulot donnant passage à des élargissements terminés par un puits de remontée. Une quarantaine de centimètres de terre et pierraille recouvrent le sol des galeries; le goulot est net. De simples sondages, exécutés aux endroits traditionnels de dépôts, ne seraient pas sans intérêt.



NEUVILLE-SUR-TOUQUES (Calvados), hypogée de LA CHAPELLE, à LA JAUNIERE. Le plan est d'une telle régularité qu'il ne peut s'agir que d'une cavité à destination religieuse (ou funéraire). Un relevé très précis s'impose. Cet hypogée pourrait être un des principaux éléments du long cheminement vers un éclaircissement indiscutable.

MAILLERAIS (VENDEE), ABBAYE ST. PIERRE. D'une lettre du 26-1-1968.

Lors de fouilles faites en 1965, on put mettre à jour :  
 1°- 2 silos, 0,60 et 0,90 m à la bouche, 1,65 au fond pour une profondeur de 2 m; ils étaient comblés jusqu'à mi-hauteur avec le remplissage habituel des silos et puits à offrandes, d'ossements d'animaux, de fragments de poteries etc..- 2°- un puits carré de 1,60 de côté, donnant accès à une longue salle de 10,50 m et 2,40 m à la base, entièrement vide. 3°- un puits de 2 m de diamètre à l'orifice, 4 m à la base et 4,50 m de profondeur. 4°- une sorte de petite auge quadrangulaire de 0,40 m à l'ouverture,

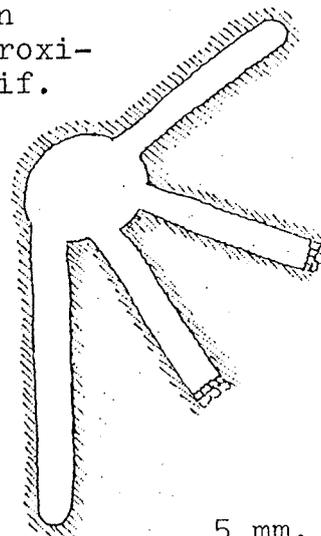
0,30 m à la base, 0,40 m de profondeur. Cette auge peut faire penser au bassin décrit par M. BLANCHET ("Les Souterrains-Refuges de la France", p. 211) d'une habitation troglodytique des Rochers du Breuil à Lunay en Loir-et-Cher sauf qu'à Maillezaïs, l'auge est appareillée en pierres de taille. Les uns auraient dit : puits funéraires gallo-romains, les autres : puits funéraires normands, d'autres enfin : magasins à réserves des moines ; il semble que les seconds étaient les moins éloignés de la vérité.

TERMINIERS (Eure et Loir), 1968. Alors qu'il fouillait derrière sa maison pour enterrer une fosse septique, M. B. MARTIN, demeurant à la sortie sud du pays, découvrit une salle souterraine à quatre galeries rayonnantes, les deux médianes se terminaient par des murets de grosses pierres, les deux latérales étaient sans élargissement final.

profondeur du souterrain : 5 m  
 hauteur des galeries : 1,50 m  
 largeur " " : 0,90 m

Un rapprochement s'impose avec l'un des six souterrains actuellement connus à Coinces, au hameau de Villardu, dans le Loiret

plan  
 approxi-  
 matif.



5 mm.  
 par m.

Dans : Histoire de la Flandre, par L.A. WARNKOENIG (1835) t.I, p. 198, on peut lire : "Nous ne devons pas nous étonner de voir en l'année 1182, des hérétiques subir le supplice du feu, en vertu d'une sentence de l'évêque de Cambrai : ils étaient répandus à Arras, à Ypres et dans d'autres villes, mais on ne connaît pas précisément les dogmes réels qu'ils professaient". L'annaliste d'Anchin, dans Sigebert, éditions de Mireus, p. 236, et le Recueil des Hist. de la France, les nomme Manichéens et Catophrygiens ; d'autres les disent : Vaudois ou Albigeois, venus peut-être grâce à des relations commerciales. Il se pourrait qu'ils eussent été les héritiers des disciples de Tauchelin, qui avait prêché ses erreurs en Belgique, vers 1128 (cf. : MOLANUS), Militia sacra ducum Brabantiae - C. 55). (communication de M. H. COUVREUR).

Dans : Cliff-Castels and Cave Dwellings of Europe, de S. BARING GOULD (Seeley and Co Ltd London 1911) pages 223 et sq., est décrite la découverte faite en 1742 d'une meule fermant l'ouverture d'un puits s'élargissant très vite en forme de poire ; le diamètre inférieur de la salle ainsi formée est d'environ 5,20 m. Une large frise sculptée court le long de la paroi ; on y a reconnu : la croix, les cinq plaies, St Christophe, Ste Catherine (brandissant une roue, ou une rouelle), des hommes en armures et autres personnages énigmatiques. En haut, deux dates furent d'abord faussement attribuées au XIV<sup>e</sup> siècle (1347-1350), les chiffres

arabes n'étant pas en usage en Angleterre à ces dates, il y a lieu de lire : "1547" et "Martin 18 février 1550". Il est possible qu'au Moyen-Âge, la fosse ait été agrandie et transformée en ermitage puisqu'on dit qu'un ermite l'occupait jusqu'à la veille de la Réforme. Le fait est consigné dans le registre paroissial de Bassingborne ; mais cette référence ne fixe pas d'une manière absolue la résidence de l'ermite en cet endroit. C'est probablement en 1547 et 1550 que la cave fut comblée de terre, obturée et oubliée. "On a supposé que les sculptures dataient de l'époque d'Henry II et de Richard-Coeur de Lion, mais on ne peut pas les juger antérieures au début du XVI<sup>e</sup> s. C'est en tous cas ce que révèle la Croix. Il est possible cependant que quelques personnages soient plus anciens".

(d'après la traduction de M.C. BOIRE).

Dans le même ouvrage : Cliff-Castels ... de S. BARING-GOULD (p. 78 à 83) à l'occasion du souterrain de Château-Robin à Pont-de-Ruan en Touraine l'auteur donne "l'habituel dispositif de protection" d'un souterrain-refuge : "l'entrée extérieure conduisait par une galerie ou vestibule à un accès donnant sur le refuge proprement dit. L'accès vers la porte intérieure était en pente très raide et diminuait de hauteur au fur et à mesure de la descente, de sorte que les assaillants, en entrant, avançaient probablement en courant, puis étaient obligés de se plier en deux et se jetaient la tête en avant dans un puits de 20 à 30 pieds de profondeur, en forme de bouteille, creusé dans le sol juste en avant de la porte fermée et barrée et qui s'ouvrait là pour les recevoir. Cette ouverture de trappe ou de puits avait ordinairement une planche pour la traverser, cette planche était retirée en cas de danger. Pour augmenter les chances de précipiter l'assaillant dans le puits, une pièce était aménagée latéralement, avec des fentes qui commandaient l'accès et au travers desquelles il était possible de pointer des piques, des lances et des épées. Les défenseurs pouvaient aussi s'embusquer dans des caches latérales pour se précipiter en avant et abattre l'assaillant ou tout au moins éteindre sa torche."

" Presque toujours ces hypogées avaient deux issues afin que les défenseurs puissent s'échapper par l'une si l'ennemi forçait l'autre ou essayait de les enfumer. En plus, pour assurer une bonne circulation d'air et éviter d'être enfumées, ces retraites souterraines sont presque toujours pourvues de cheminées d'aération ... Par ailleurs, à l'intérieur et enfoncés dans le sol sont creusés des silos, quelquefois pourvus de couvercles, pour le stockage du grain. Le sol est un peu plus haut autour de ces orifices. On peut voir des niches pour les lampes et aussi des resserrés pour les provisions dans lesquelles on a trouvé des glands, des noix et des châtaignes carbonisées par l'âge". (traduction M.C. BOIRE).

On a bien l'impression que S. BARING-GOULD n'a pas visité beaucoup d'exemplaires de ce qu'il décrit. Aurait-il pris pour authentique le souterrain-refuge idéal, sorti de l'imagination de H. DE LA VALLIERE et offert aux méditations des membres du congrès de 1884 de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences ; A. BLANCHET, dans Les Souterrains-Refuges de la France, à la page 11, le qualifie de "surprenante conception qui a conduit un auteur à composer un plan où il réunissait des particularités constatées dans divers souterrains-refuges". Un peu de vérité, des idées préconçues et beaucoup de généralisation constitueraient elles une solide base aux affirmations d'histoire.

Dans : De la culture populaire aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, de Robert MANDROU (Stock, 1964), on peut relever la survie tenace d'une tradition médiévale dans nos campagnes, indifférente à l'évolution religieuse et politique, d'après les ouvrages d'astrologie populaire, légendes de héros fameux etc... Nous sommes plongés dans un "temps et un espace indéterminés, indéfinissables" (M.M. DUVAL).

---

Certains auraient regretté que l'on ait mis "l'archéologie sur la place publique". L'étude du passé et en particulier d'un passé souterrain terriblement fragile, doit-il être l'apanage d'une très étroite minorité et le résultat des nombreuses découvertes récentes déconcerterait-il à ce point les habitués des lentes adaptations ? Des centaines d'effondrements se produisent chaque année, très peu sont signalés efficacement. Il suffit d'un peu de publicité pour que les chercheurs valables soient connus et alertés. Sans un minimum de publicité, des découvertes comme celle de Villours, à Terminiers, en 1966, ou comme celle de la Jaunière, à Neuville-sur-Touques, en 1967, seraient restées inconnues.

BULLETIN DE LA SOC. DES ANTIQUAIRES DE L'OUEST, 3ème trimestre 67

Il est signalé que M. DUPAS a donné un compte-rendu de l'exploration du souterrain de FROZES (Vienne) découvert à la suite d'un éboulement.

ORNE COMBATTANTE, 8 Décembre 67,

A FLERS (Orne), découverte, au lieu dit "Bellevue", d'une cave formée de deux branches en V d'environ 4 à 5 m chacune sur 2 m de large et 2,5 de haut et taillées dans le schiste. L'origine de cette cave pourrait de façon hypothétique se situer au XII èmc.

IDEM du 24 Dec. 67

M. PROVOST (de Messei) signale que huit souterrains ont été découverts fortuitement dans la région de MESSEI-FLERS (Orne) depuis le début du siècle.

On doit remarquer que H. BLANCHET ne citait aucun souterrain dans l'Orne.

CAMPING PLEIN-AIR Janvier 1 968, p. 17-18

Dans un article "Les souterrains-refuges en France", l'auteur R. PELLETIER parle essentiellement de l'utilisation comme refuges de ces cavités artificielles dénommées "cluseaux" ou "muches". Il propose qu'à l'instar de ce qui se fait en Dordogne, les jeunes entreprennent le dégagement et l'étude de ces souterrains.

#### CENTRALISATION DE LA DOCUMENTATION

Cette "FEUILLE DE LIAISON" comporte en même temps qu'une invitation à l'excursion des 11 et 12 mai à Chinon, une abondante bibliographie.

Celle-ci ne peut être régulièrement et utilement faite sans la collaboration de tous.

Si les sources de renseignements peuvent être variées, rien ne peut remplacer votre collaboration par l'envoi de vos tirés-à-part, la communication des textes ou références que vous pouvez découvrir, la notification de toutes découvertes récentes (ou anciennes peu connues) qui entrent dans le cadre des études chthoniennes.

Une Section ne vit pas seulement du rassemblement chez un seul des documents utiles, mais de la communication faite à tous de tout ce qui peut faciliter la poursuite de leurs recherches.

Nous vous demandons d'adresser vos observations ou vos publications à M. l'Abbé NOLLENT (45-Artenay) qui se charge de la centralisation et de la diffusion des documents.

A ce sujet, nous vous signalons qu'un système de fiches, de caractère général, est à l'étude.

#### Cotisation 1968

Nous vous rappelons que la cotisation, donnant droit au service de la "Feuille de Liaison" a été fixée à 10 francs. Pensez à verser cette somme à :

Section Française du CIRA  
C.C.P. Paris 19.683.28

ou à la trésorière :

Mme BOIRE, 19 rue Sébastien Mercier, Paris XV

Feuille de Liaison  
de la Section Française du CIRA  
Président : Cl. LORENZ  
11 rue GUY de la BROSSE, Paris 5

Note de la Rédaction

---

Depuis plusieurs années cette "feuille de liaison" est adressée à un grand nombre de lecteurs parmi lesquels de nombreux correspondants.

La Rédaction désirerait connaître vos appréciations et critiques. Dites-nous si vous êtes toujours intéressé et si vous voulez continuer à recevoir cette "feuille de liaison" en retournant le talon joint à : M. LORENZ, 11 rue Guy de la Brosse, Paris 5<sup>e</sup>.

---

Nom .....

Adresse .....

désire recevoir la "Feuille de liaison" de la Section française  
du C.I.R.A.

FEUILLE DE LIAISON

SECTION FRANCAISE  
du  
Centre International  
de Recherches d'Archéologie Chthonienne.

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

LES JOURNEES D'ETUDE DE L'ARCHEOLOGIE DES SOUTERRAINS.  
(CHINON, 11 et 12 mai 1968)

Ces journées d'études, venant après celles d'Artenay (Loiret), de Vichy et de Provins (S & M), montrent l'intérêt croissant que prennent les archéologues à cette branche assez spéciale et si peu pratiquée de leur science.

Ces journées étaient organisées conjointement par la Section française du C.I.R.A., la Société des Amis du Vieux Chinon, l'Association C.A.I.N.O. et le Spéléo-Club de Touraine. Elles ont connu un franc succès puisque quelque 70 participants étaient présents, venus de Paris, de Nice, de Limoges, du Périgord, de Troyes, etc. et même de Hollande, sans compter bien sûr les Poitevins et Tourangeaux tout proches.

Samedi matin, ce fut la visite du Vieux Chinon et en particulier du Grand Carroi, qui se termina par un vin d'honneur offert par le Syndicat des Vins de Chinon dans sa cave, laquelle n'est autre que l'une des fameuses "Caves Peintes" célébrées par RABELAIS. M. A. BOUCHER, Président de la Société des Amis du Vieux Chinon, adjoint au Maire, accueillit les congressistes au nom de la municipalité.

L'après-midi fut consacré à la visite de 4 souterrains du Chinonais : Crissay (château), présenté par A. HERON, de CAINO; Ligré (Le Quellay), présenté par M. FOUSSAL DE BELERD et le Spéléo-Club de Touraine, avec vin d'honneur offert par la commune de Ligré; La Roche-Clermault (château, avec son fameux "orant") présenté par R. MAUNY, avec vin d'honneur offert par le propriétaire, M. H. GOUIN; Beaumont-en-Véron (St. Jérôme), présenté par Melle M. LAPRUNE, de CAINO, et son propriétaire, M. BUHOT; après un dernier "arrêt-dégustation", ce fut le retour à Chinon. Partout, l'accueil fut excellent si le temps

ne fut pas toujours propice.

Après le dîner eut lieu, sous la conduite de R. MAUNY, une visite des grandes carrières s'étendant sous le château de Chinon, les "Caves Vaslins", en compagnie des membres du Touring-Club de France qui séjournaient alors à Chinon.

Le dimanche matin, après une messe célébrée par M. l'Abbé NOLLENT dans la chapelle de Ste Radegonde (VI<sup>o</sup>-XII<sup>o</sup> siècle) taillée dans le roc, se tint à l'Hôtel de Ville de Chinon la séance d'étude consacrée spécialement à la terminologie à employer par les archéologues en matière de souterrains. La séance était présidée par M. C. LORENZ, Président de la Section française du C.I.R.A. et les débats conduits par R. MAUNY. L'accord se fit sur des termes neutres n'impliquant pas une hypothèse sur leur utilisation.

Un repas pris en commun à l'Hôtel du Lion d'Or permit aux participants de continuer à échanger leurs vues.

L'après-midi, ce fut la visite, sous la conduite de R. MAUNY, de la cave aux sculptures "hérétiques et érotiques" de Denezé-sous-Doué (Les Mousseaux), à l'Ouest de Saumur (M & L) et dont la signification exacte est encore inconnue.

Ces journées ont été un beau succès, et ont encore renforcé les liens entre les spécialistes. Ceux-ci ont pu ainsi, une fois de plus, confronter leurs vues et comparer les souterrains de leur région avec ceux de la Touraine et de l'Anjou.

#### SEANCE DE TRAVAIL DU 12 MAI 1968 A CHINON

-----

La séance de travail a été consacrée à la mise au point d'une terminologie dans la description des souterrains.

Au cours de cette séance, les participants ont tenu à préciser un certain nombre de termes employés dans la description des souterrains en s'attachant à donner à ces termes un sens uniquement descriptif et non pas interprétatif comme l'usage peu à peu s'en était fait.

Les termes suivants ont été précisés :

SOUTERRAIN AMENAGE ou SOUTERRAIN (s.l.) : terme général à employer, vu la diversité et la complexité des ouvrages étudiés (caves fortes, refuges, hypogées, silos à grain...).

FOSSE : terme neutre, désigne une cavité sans utilisation connue, ce terme accompagné d'un adjectif remplacera celui de SILO, ainsi on aura des fosses rectangulaires, ovoïdes ....

CONDUIT VERTICAL : remplacera TROU D'AERATION (terme interprétatif).

CONDUIT HORIZONTAL : remplacera TROU DE VISEE (terme interprétatif).

(indiquer les modifications que subissent ces conduits dans le cas où ils ne sont pas parfaitement verticaux ou horizontaux).

CANALICULE : conduit de petites dimensions entre deux salles ou galeries.

CONDUIT AVORTE : pour conduit ne débouchant pas.

GOULOT : pour passage au niveau du sol, remplacera le terme CHATIERE utilisé en spéléologie, dans les cavités naturelles.

PILIER : à condition que celui-ci soit entièrement dégagé.

ALVEOLE : avec qualificatif de forme, pour une cavité de petites dimensions destinée à l'éclairage.

NICHE : lorsque la cavité est de plus grandes dimensions que l'alvéole.

PLACARD : lorsque la cavité présente une feuillure de fermeture.

Aucune terminologie n'a été précisée pour la description des parties bâties.

#### PLANS. -

Le relevé des plans des souterrains est indiqué dans le N° 1 de CHTHONIA.

Il est précisé que les plans doivent être orientés le Nord magnétique vers le haut de la feuille. Il sera fait mention de la date du relevé.

Les plans seront établis à l'échelle graphique; l'échelle sera dessinée sous forme de bande centimétrique.

L'angulation des galeries sera indiquée.

Les escaliers porteront une flèche indiquant le sens de la montée (cf. plans d'architectes) même si les marches sont indiquées.

Les salles seront accompagnées de l'indication de leur forme et de leurs dimensions, on indiquera leur hauteur, de même que celle des galeries par : h = x.

Les lits ou banquettes y seront désignés suivant leurs dimensions.

Les entrées connues ou supposées y figureront.

Les feuillures (simple ou double) désignent l'espace aménagé

pour une fermeture, indiquer la forme, le sens de la fermeture, faire un croquis en coupe ou perspective.

A la suite de cette séance consacrée à la terminologie, M. HALBERSTMA nous a entretenu d'une intéressante découverte dont il sera donné un compte-rendu dans la prochaine feuille de liaison.

L'ASSEMBLEE GENERALE DU 12 MAI 1968

A la suite de la séance de travail s'est tenue l'Assemblée Générale ordinaire, pour laquelle tous les membres de la section française avaient été convoqués.

L'Ordre du jour prévoyait le rapport financier, le choix du lieu du prochain Symposium et des questions diverses.

- Le rapport financier. Il a été présenté par Mme BOIRE, trésorière :

Bilan au 12 Mai 1968

<u>Année 1967</u>	Entrées	Sorties
Avoir au 1/1/67	53,02	
Cotisations et inscriptions Cordes	1063,50	
Subvention du Département du Tarn	500,00	
Frais d'organisation du Sympo. de Cordes		400,00
Divers		6,50
	<u>1616,52</u>	<u>406,50</u>
Solde créditeur au CCP au 31/12/67		1210,02
	<u>1616,52</u>	<u>1616,52</u>
=====		
<u>Année 1968</u>		
Avoir au 1/1/68	1210,02	
Cotisations	300,00	
Frais divers + reliquat Cordes		535,55
	<u>1510,02</u>	<u>535,55</u>
Solde créditeur au CCP au 10/5/68		974,47
	<u>1510,02</u>	<u>1510,02</u>
=====		

<u>Non encore enregistré au CCP</u>		
Edition Feuilles de liaison N° 11 et 12 + frais d'envoi		488,87
Cotisations	20,00	
Don à la Section française du C.I.R.A.	110,00	
Location Contrat		1,50
Frais secrétariat		18,30
	<u>130,00</u>	<u>508,67</u>
Solde débiteur	378,67	
	<u>508,67</u>	<u>508,67</u>

Solde créditeur au 10/5/68	974,47
	<u>-378,67</u>
Disponibilités au 10/5/68	595,80

L'Assemblée Générale a approuvé à l'unanimité ce bilan financier et a voté son quitus à la Trésorière en lui joignant ses félicitations.

Au sujet de ces comptes, il faut souligner qu'un bon nombre de membres ont déjà versé leur cotisation de 1968 (10 francs) ce qui permet à l'Association d'avoir une petite réserve financière qu'il serait indispensable d'accroître en vue de publier rapidement les Actes du Symposium de Cordes. Ceci est donc un appel discret aux cotisations....

- Prochain Symposium. A la fin du Symposium de Cordes, en 1967, il avait été décidé que le prochain Symposium se tiendrait en 1969, en un lieu à déterminer.

Plusieurs possibilités furent envisagées, notamment Nice, mais finalement, pour diverses raisons (position plus centrale, travail déjà bien avancé....) le choix s'est porté à l'unanimité sur la ville de Limoges.

L'organisation de ce Symposium est donc confiée à l'équipe limousine qui doit proposer un programme et une date (voir plus loin).

- Les Statuts de la Section française du C.I.R.A. M. LORENZ, ayant fait part des difficultés que présentent les statuts actuels, il est décidé d'étudier cette question afin de proposer des modifications de statuts à la prochaine Assemblée Générale.

- L'impression des Actes de Cordes. Afin d'imprimer les actes du Symposium dans les meilleures conditions financières, il avait été demandé le concours d'un support publicitaire. Cette solution semble ne pouvoir déboucher. Aussi le Bureau sera-t-il amené à choisir entre une publication in extenso mais roneytypée, ou réduite et imprimée.

La séance est levée à midi.

V° Symposium Limoges 1969

Voici le projet de déroulement de ce Symposium proposé par l'équipe limousine :

Vendredi 18 Juillet en soirée : réception des participants.

Samedi 19 Juillet, matin : ouverture du Congrès, réunion.  
après-midi : visites de souterrains.

Dimanche 20 et Lundi 21, matin : séances de travail  
après-midi : visites de souterrains.

Lundi 21 en soirée : clôture du Symposium.

Les visites de souterrains sont prévues, dans un rayon de 50 km de Limoges, dans trois régions différentes dont les caractéristiques sont particulières.

SUR LES FOSSES OVOÏDES par M. GIZARDIN (Limoges)

-----

A l'occasion d'une relecture de l'Odyssée, depuis longtemps oubliée, il m'a été donné d'en retirer un passage qui me semble présenter un grand intérêt pour l'explication - ou tout au moins l'approche - des fosses ovoïdes.

Il s'agit du chant X de l'Odyssée.

Circé a décidé de rendre la liberté à un Ulysse qui se morfond en rêvant à son Ithaque.

Mais, avant de lui permettre de continuer son voyage, elle lui enjoint d'aller dans la demeure d'Hadès et d'avoir à évoquer les morts devant Ilion et, surtout, le devin Tirésias.

CIRCE : ..... "Mais toi, prends ton chemin vers la demeure d'Hadès. A travers le marais, avance jusqu'aux lieux où l'Achéron reçoit le Pyriphlégéthon et les eaux qui, du Styx, tombent dans le Cocyte. Les deux fleuves hurleurs confluent devant la Pierre : c'est là qu'il faut aller - écoute bien mes ordres - et là, creuser, seigneur, une fosse carrée d'une coudée (1) ou presque. Autour de cette fosse, fais à tous les défunts les trois libations, d'abord de lait miellé, ensuite de vin doux, et d'eau pure en troisième. Puis, saupoudrant le trou d'une blanche farine, invoque longuement les morts, têtes sans force; promets leur qu'en Ithaque aussitôt revenu, tu prendras la meilleure de tes vaches stériles pour la sacrifier sur un bûcher rempli des plus belles offrandes; mais en outre, promets au seul Tirésias un noir bélier sans tache, la fleur de vos troupeaux. Quand ta prière aura invoqué les défunts, fais à ce noble peuple l'offrande d'un agneau et d'une brebis noire, en tournant vers l'Erèbe la tête des victimes; mais détourne les yeux et ne regarde, toi, que les courants du fleuve. Les ombres des défunts qui dorment dans la mort vont accourir en foule.

Active alors tes gens : qu'ils écorchent les bêtes, dont l'airain sans pitié vient de trancher la gorge; qu'ils fassent l'holocauste en adjurant les Dieux, Hadès le fort et la terrible Perséphone; quant à toi, reste assis; mais, du long de ta cuisse, tire ton glaive à pointe, pour interdire aux morts, à ces têtes sans force, les approches du sang, tant que Tirésias n'aura pas répondu. Tu verras ensuite arriver ce devin...."

L'Antiquité distinguait l'Évocation des morts et la descente dans leur domaine.

L'évocation ou consultation des Morts était la Nékuomanteia; elle n'implique pas de descente aux enfers.

Ainsi dans la bible (I, Samuel XXVIII 3.19) l'évocation de Samuel que Saül vient demander à la femme d'Endor, ou telle, dans Hérodote (V. 92.93), l'évocation de Mélissa que les envoyés de Périandre vont faire chez les Thesprotes (2) près du fleuve Achéron, qui coule sur la terre des vivants et au bord

duquel il est un Oracle des Morts, Nekuomanteion.

L'évocation des morts les fait monter du fond de leur domaine.

On les attire sur les bords de la fosse par des libations, des offrandes et des sacrifices et aussi, on peut le supposer, par des paroles rituelles.

On peut les interroger, car ils parlent aisément, mais il faut se garder de les laisser s'évader par l'orifice de la fosse où on les a attirés.

Et, d'autre part, tout en ayant la crainte des trépassés, il est bon de se les concilier. D'où les offrandes.

La descente aux enfers, ou Nekuia, est trop connue pour qu'on s'y étende outre mesure. Les mythologies Hellènes et romaines en fourmillent d'exemples.

Le monde souterrain est celui des morts. Toute ouverture dans le sol leur est un moyen de s'échapper.

Et je ne suis pas loin de penser que la précipitation actuelle des paysans découvreurs de souterrains, à boucher ceux-ci sur le champ, au prix parfois, d'un pénible travail, souvent inutile, est en relation directe avec cette croyance à l'évasion des morts. Croyance inconsciente actuellement ou informulée.

Mais à l'inverse, toute ouverture dans la terre permet une communication avec le royaume des morts et, éventuellement, une descente dans leur domaine.

Par ailleurs, il est constant que, dans toutes les religions ou mythologies, les plus anciennes que l'on connaisse, le monde souterrain est l'endroit où la Vie prend sa source.

D'où les puissants dieux Chtonien; d'où les avatars de la Déesse Mère gauloise qui passait six mois sur terre en compagnie de Taranis et six mois sous terre avec Cernunos, pour en ressortir au printemps. Les fêtes de printemps étaient capitales dans le monde antique : les anthestéries alliaient le culte des morts et la renaissance du printemps.

Il est aisé d'en rapprocher également le symbolisme de l'eau sourdant des profondeurs, émanation directe de la Vie, de la Terre-Mère Nourricière. Eau toujours révéérée, souvent lustrale, parfois guérisseuse.

C'est le Christianisme, et sa spiritualité, qui a supprimé - bien que d'innombrables survivances ou résurgences subsistent de nos jours - la partie inférieure du dyptique : Ciel-Terre.

Le culte de la Terre-Mère est attesté dans tout le monde antique.

La Terre-Mère est femme, par une assimilation constante de la fécondité de la terre et de la fécondité de la femme.

D'où les représentations stéatopyges préhistoriques, d'où les Mères gauloises, les Martres, jusqu'à la Vierge Marie, parèdre du Dieu du ciel. Mais une mère toute spirituelle, dégagée à jamais de la notion Terre-Mère, Terre nourricière.

De là également, les pierres ovoïdes, symboles sexuels - masculins ceux-ci, et complémentaires! - qu'on trouve dans les fosses, ou comme à La Cartelade, en Creuse, au Rebras, de Saint-Sulpice les Feuilles, dans les hypogées.

Il est intéressant de constater du reste combien il y a intrication permanente entre le domaine des morts et la Vie. Ou

plutôt, combien le passage de l'un à l'autre est facile car la Vie humaine n'est qu'une parcelle de la Vie universelle, et la Mort n'est qu'un retour dans le sein de la Mère.

Dès lors, les offrandes aux morts sont des gages de fécondité; il faut se les concilier par des sacrifices propitiatoires.

Il faut aussi leur rendre visite et les distraire de leur peine : c'est la descente aux enfers.

Car le séjour sous terre ne peut être que pénible. Il n'est que de voir l'angoisse parfois insurmontable qu'ont les hommes à descendre dans les souterrains pour comprendre cette intuition ressentie profondément, de douleur, de peine, de tristesse attachées au séjour des morts.

La Vie Chthonienne, ces deux mots n'étaient nullement antinomiques avant le christianisme, est donc intense.

Il est nécessaire, à tous instants, d'entrer en relation avec elle.

Il y avait pour ce faire, les innombrables cavernes naturelles des pays calcaires.

Galeries très difficiles d'accès, où avaient lieu, pour des initiés, des contacts intimes avec les morts, où l'on devait apporter des offrandes, où, sûrement, on les honorait par des inscriptions et des décorations pariétales.

Dans les régions dépourvues de creusements naturels, force était d'ouvrir artificiellement ces fenêtres sur les morts que sont les fosses ovoïdes (évocation) et de creuser ces labyrinthes que sont les hypogées, pour les Nekuia, les voyages au pays des Morts.

Car, à mon sens, les deux constructions hypogées et fosses ovoïdes sont inséparables l'une de l'autre et sous la dépendance de la même idée générale : l'étroite complémentarité des deux notions de la Vie et de la Mort.

L'explication ainsi donnée des hypogées et des fosses ovoïdes par la vie chthonienne, me paraît logique, sinon définitive.

Malheureusement, la symbolique certaine de l'architecture des dites hypogées, ne peut être pénétrée dans son essence même.

On en pressent l'ésotérisme sans disposer de la clef.

Et il est à craindre que cette clef en soit à jamais disparue.

(1) - Coudée grecque ou romaine : 0 m 44.

(2) - Les Thesprotes : peuplade d'Epire, face à Corfou.

#### Bibliographie :

L'Odyssée. Collection Guillaume Budé. Texte établi et traduit par Victor Bérard.

Voir article du Prof. Lelong, in "Bulletin du Grand-Pressigny" de 1958.

L'HOMME PREHISTORIQUE ET SES DIEUX, par Johannes MARINGER  
chez Arthaud, 1958 .

dans Conclusion :

II. La religion des agriculteurs , p. 290-292, passim.

La religion du néolithique évolué et du néolithique tardif eut des aspects bien différents selon les régions où elle fut répandue .

Les idées et les pratiques religieuses des paysans du domaine danubien furent très influencées par l'Orient. Ils empruntèrent à leurs contemporains d'Asie-Mineure le culte et l'effigie de la déesse de la fécondité, la Magna Mater, déesse de la terre .

.....  
En même temps que la déesse de la fécondité, les paysans danubiens adoraient son partenaire, qu'ils se représentaient sous la forme d'un taureau, de même que leurs contemporains d'Orient. Son culte avait certainement moins d'importance que celui de la Magna-Mater; mais il comportait des rites phalliques, des orgies religieuses, et ces cérémonies nuptiales rituelles lors desquelles, sous le symbole de l'accouplement, des figurants qui représentaient les deux divinités, et peut-être aussi la multitude excitée, s'efforçaient d'obtenir par des jeux appropriés la fertilité du sol de même que la fécondité des hommes et du bétail. Certains de ces rites ont survécu très longtemps, et même jusqu'à nos jours, dans les coutumes paysannes de diverses contrées.

Le culte de la grande déesse se répandit également dans les régions méditerranéennes .

.....  
Quant aux paysans de l'ouest de l'Europe, ils pratiquèrent un culte très évolué des âmes des morts et ancêtres, dont témoignent les dolmens, les alignements de menhirs et les cromlechs.

.....  
A certaines époques ils adoptèrent le culte de la Magna-Mater orientale, qui donna manifestement un nouvel essor à leur religion. Puisqu'elle était la déesse de la terre, il y avait une parenté entre elle et les divinités souterraines; on dut donc voir en elle une protectrice des disparus. Et le culte qui lui fut rendu en tant que déesse des morts finit par se répandre également dans l'ouest de l'Europe .

Les paysans des régions occidentales et septentrionales du continent n'adoraient pas seulement les ancêtres et les esprits des morts, mais aussi le dieu du ciel, du soleil et du tonnerre, et, souvent même, ils alliaient intimement les deux cultes. Ses divers symboles apparaissent fréquemment à côté de ceux des ancêtres aussi bien sur les roches peintes de la péninsule Ibérique que sur les parois de nombreux tombeaux mégalithiques .

.....  
A ce Dieu, les paysans devaient surtout demander de faire croître les plantes, de produire la pluie et le beau temps et de leur accorder de bonnes récoltes .

=====

CONSTELLATION , avril 1964, p. 105  
d'un article sur "La Vézère : un siècle de chasse au trésor",  
par Michel-Claude TOUCHARD : au sujet de la grotte de Rouffignac:  
"Dans la "Cosmographie Universelle" de François de Belleforest, datant de 1575 on trouve sa description et ce commentaire savoureux :

"Au reste , le pense qu'en ce lieu souterrain, nos pères idolâtres allaient sacrifier jadis, ou à Vénus ou aux dieux infernaux, aimant ces lieux caverneux, les uns pour leur être ressemblables, les autres pour ce que les larcins d'amour demandent les ténèbres" .

=====

PORPHYRE , l'Antre des Nymphes . suivi d'un ESSAI SUR LES GROTTES DANS LES CULTES MAGICO-RELIGIEUX ET DANS LA SYMBOLIQUE PRIMITIVE. par P. Saintyves . Paris, E.Nourry, 1918. p.255-256.

Les grottes religieuses et en particulier les cavernes palestiniennes témoignent à la fois de l'unité de l'esprit humain et de la constance des traditions rituelles. Par delà les cultes orientaux dont nous parle l'histoire on peut être assuré qu'elles ont connu des cultes préhistoriques et que nombre d'entre elles remontent aux hommes de l'âge de la pierre. Ces cavernes ont toujours été des lieux saints. Les juifs et les chrétiens les prétendaient hantés par les fantômes des patriarches. Nous croyons y voir les ombres des hommes quaternaires et toutes les ombres de ceux qui délibérément se penchèrent sur le gouffre de l'infini. Des tenants primitifs du mana aux Galles d'Attis et aux gnostiques chrétiens, il n'y a pas de hiatus; tous conçurent l'antre comme un abrégé du cosmos, comme l'antichambre des enfers et des cieux. Esprits simples, hardis et synthétiques, ils cherchèrent la lumière dans l'ombre et après avoir reconnu ses mille visages, ses manifestations myriadiques, ils proclamèrent qu'elle était une et qu'elle était le principe de tout, l'âme claire de l'univers obscur. A ces hautes pensées, à ce panthéisme primitif, ils associèrent un double enseignement (profane et initiatique) et une double règle de vie (commune et ascétique). "On ne doit pas croire, dit Porphyre, que de telles interprétations soient forcées et ne voir en elles qu'hypothèses d'esprits subtils; mais il faut considérer la sagesse antique". Les cavernes de Dionysos, d'Attis, d'Adonis avec leurs gouffres infernaux et leurs portes hypercosmiques, les antres de Mithra et leurs décors astronomiques, ont été incontestablement des sanctuaires initiatiques où l'on enseigna la gnose stoïcienne et la théologie du cinquième élément".

=====

MYSTIQUE ET ARCHITECTURE - Symbolisme du Cercle et de la Coupole.  
par Louis HAUTECOEUR, . Picard, 1954 .

page 9 : " Aux cultes des morts et des héros s'apparente celui des primitives divinités symboles de la fécondité, de la génération, héritières de la vieille idole qui, à l'époque néolithique, règne de Suse jusqu'à la Champagne et aux Pyrénées, ces divinités chthoniennes au moment où les nomades deviennent agriculteurs, descendent sous le sol, rentrent dans le sein de la Grande Mère à l'automne pour ressusciter au printemps, participent au sort de l'homme et, comme lui, sont mortelles .

"Leur culte est donc un culte funéraire, il existe dès l'aurore de l'histoire. Le couple royal représente sur la terre les dieux féconds et l'hiérogamie est un des rites de cette religion. La vie naît de la mort.

page 10 : "On retrouve les mêmes croyances dans le monde égéen. Phénicie, Asie Mineure, Syrie. Combien de dieux sont nés de l'antique Gaïa, de la Grande Mère, sur les bords de la Méditerranée, dans les

grottes des chaînes montagneuses. Ces divinités agraires survivront dans le secret et l'ombre des mystères, elles seront Déméter et Coré-Perséphone, déesses à la fois de la végétation et des morts.

page 46 : "Si les grottes faisaient défaut les hommes creusaient les parois des falaises ou le sol rocheux. Pour défendre l'entrée de la tombe ils imitaient l'entrée resserré de certaines grottes et disposaient un couloir (DROMOS) qui conduisait à une salle circulaire ou rectangulaire. Parfois de cette salle, derrière une nouvelle défense un pertuis s'ouvrait sur une autre salle dont le plafond était évidé en coupole et qui était entourée de petites annexes incurvées. Ces annexes qui dérivent des niches aménagées dans les grottes existaient dès l'époque néolithique.

page 47 : "Ces tombes sont les prototypes des monuments circulaires à absidioles qui seront si nombreux à l'époque romaine et chrétienne.

Un autre type est le puits qui aboutissait à une chambre et d'où parfois partent des couloirs horizontaux.

page 51 : "L'antre fut tout naturellement le premier séjour de la Terre Mère : Mâ, la grandmère phrygienne, devenue Cybèle associée au jeune Attis.

- Déesse aux serpents en Crète devenue Rhéa elle y enfante Zeus Dictéen.
- Mâ-Bellone en Cappadoce
- Kubebé en Lydie
- Atargatis qu'accompagne Adonis en Syrie
- Nina la babylonienne
- Artémis-Leto à Ephèse

Partout ces déesses et ces dieux habitent les grottes.

Déméter a succédé en Grèce à la Grande-Mère.

Pausanias raconte que Déméter mécontente de l'enlèvement de Proserpine se cacha dans une grotte de Phigalie en Arcadie et s'obstina à y demeurer. Les fruits et les moissons ne murissaient plus, les hommes périssaient. Pan la découvrit et avertit Zeus qui envoya les Parques. Déméter accepta de réparaître. Les Phigaliens placèrent dans la grotte un "XOANON" qui avait une tête de cheval et était entouré de serpents....

Bien d'autres dieux résidaient dans des grottes :

- Ba'al qui remplaça Saturne (pays sémitiques, phéniciens)
- Mên le dieu lune phrygien, né de la pierre, de la grotte, souterrain

Artémis et Diane elles aussi lunaires et porteuses du croissant.

page 52 : "Toutes ces grottes sont sacrées, elles sont des sanctuaires où les profanes ne sauraient pénétrer... Ces antres étaient le siège des cultes funéraires et agraires. La Mâter était à la fois la déesse de la vie et de la mort ....

"La grotte, nous dira Porphyre, est un symbole de toutes les forces cachées de la nature, car les antres sont obscurs et l'essence de ces forces est mystérieuses..." Aussi n'est-il pas étonnant que l'antre abrite des hiérogames, soit l'asile des amours divins.

page 54 : "La grotte est un lieu si nécessaire à la mantique que dans les endroits où elle n'existait pas, on bâtissait une caverne artificielle .

Près de Thèbes existait un temple des vénérables déesses (Déméter) où l'on jetait dans un souterrain (sacré) des cochons de lait.

page 63 : "Héraclès était associé au culte de la Grande-Mère et de la double hache...

page 99 : "Le repas sacré était pratiqué par les Egyptiens, les Asiatiques, les Pythagoriciens, les Orphiques. Mêmes croyances et pratiques chez les disciples de Mithra. Les premiers chrétiens continuèrent de se réunir auprès des tombeaux pour offrir aux morts des banquets... Ces banquets duraient encore au VI<sup>e</sup> siècle puisque le concile d'Auxerre les interdit en 600 .

Découverte d'un sarcophage taillé dans le roc  
au pied de l'orant

de la Roche Clermault (I et L)

-----

Les participants des journées d'études de Chinon se souviennent certainement de la visite qu'ils ont faite au souterrain de la Roche Clermault (fig.1) le II mai 1968. Ils ont vu alors le fameux orant (fig.2) publié déjà dans le Bulletin de la Société des Amis du Vieux Chinon (VI,9,1965,p.473-480 et VII,1,1967,p.42-45) et dans la Feuille de Liaison du C.I.R.A. N° 9, sept.1966,p.61. Notons en passant que l'objet symbolique "en sablier" que l'orant tient dans la main gauche n'a toujours pas été convenablement expliqué.

De nouvelles découvertes viennent compléter celle de cette mystérieuse gravure (I). Sur la paroi opposée, à demi caché alors par les déblais, un félin à la tête vue de face (fig.3) et à longue queue (que nous avons irrespectueusement appelé le "marsupilami"), était découvert par MM. Boire et Foulcher, du C.I.R.A., lorsqu'ils vinrent photographier les gravures du souterrain. Il s'agit très vraisemblablement d'un léopard ou d'un guépard, de 75 cm. de long sur 50 de haut, gravé peu profondément dans le tuffeau, ce qui explique qu'il n'ait pas été découvert en même temps que l'orant.

Il y avait peut-être primitivement, à côté du félin et au N.O., d'autres gravures, qui durent être détruites lorsque la cave fut aménagée à une époque postérieure (XVII°?): la porte maçonnée, la lucarne voisine, les placards bien taillés dans les parois, datent sans doute de cette époque où un renfoncement (R de la Fif.1) fut creusé dans la paroi SE. Les traces de pic de ce renfoncement sont en effet tout à fait différents de celles du reste de la salle et du souterrain (traces en spatule).

Enfin, en août 1968, le propriétaire, M. Hubert Gouin, qui manifeste la plus grande compréhension concernant la valeur archéologique de cet ensemble, décidait de consolider la salle aux gravures. La partie SO de cette dernière, juste en face de l'orant, montrait en effet un plafond menaçant au dessus d'une ancienne entrée (XVII° ?) (2) marquée par les deux côtés d'une porte de maçonnerie donnant sur une salle effondrée. Une excavation de 4 m. de haut environ, allant vers la surface, s'apercevait avant les présents travaux. Il décidait de faire monter là un grand pilier de maçonnerie (9 tonnes de matériaux, qu'il fallait apporter du dehors à travers le souterrain), par un entrepreneur de ses amis, M. Marchand.

-----

(1) Publiée récemment, en outre, dans le Guide du Val de Loire Mystérieux (Paris, Tchou, 1968, p.121-122).

(2) Cette entrée doit être postérieure à 1589, date des graffiti au charbon entourant l'orant, faits par un catholique caché pendant les Guerres de Religion. Car si un souterrain à entrée camouflée est un bon refuge, il n'en va pas de même d'une cave à entrée normale, comme ce fut le cas ici après le percement de cette porte.

LEGENDE DES FIGURES .

Fig.1. Plan de la salle aux sculptures de la Roche-Clermault. A.Orant . B.Colonne. C.Porté d'accès. D.Sarcophago. E.Ancienne entrée. F.Lucarne (donnant sur un éboulement) . G.Excavation d'accès creusé dans le plafond. H.Félin gravé. R.Renfocement postérieur au souterrain .

Noter que les déblais ont été transportés en août 1968 , pour faciliter l'édification du pilier, de la partie sud à la partie nord de la salle. CV.Conduit vertical dans le plafond (il sort à 5,60 m. dans la vigne située au dessus .

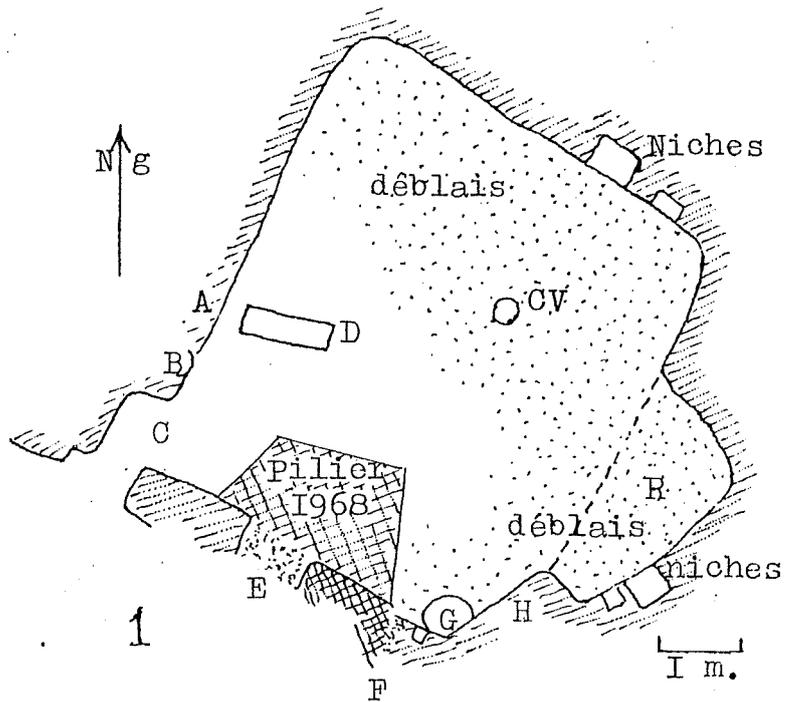
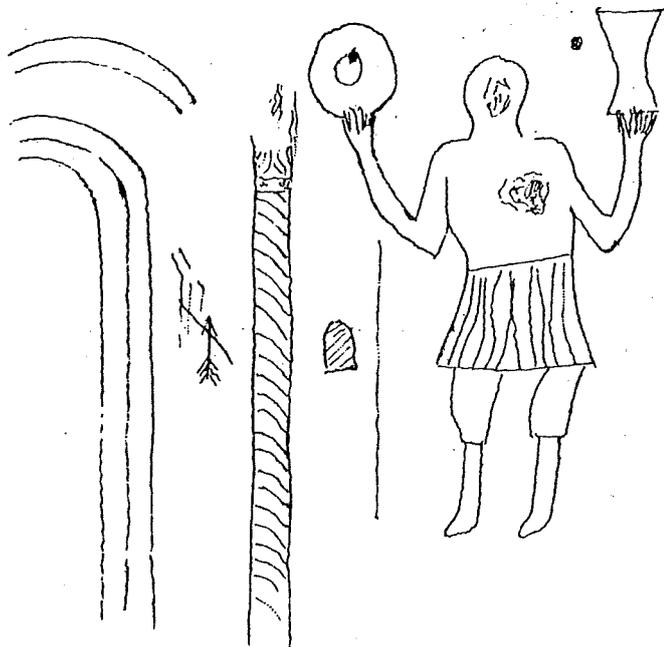


Fig.2. A. L'orant sculpté. Noter le symbole solaire qu'il tient de la main droite et le "sablier" énigmatique, de la main gauche; l'emplacement de la tête et du coeur qui ont été entamés en profondeur ;

B.Colonne sculptée; C.Porté d'entrée à entourage sculpté; D.Sarcophage creusé dans le roc aux pieds de l'orant .



2

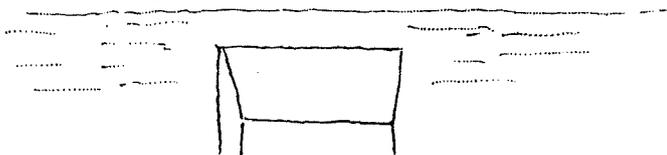
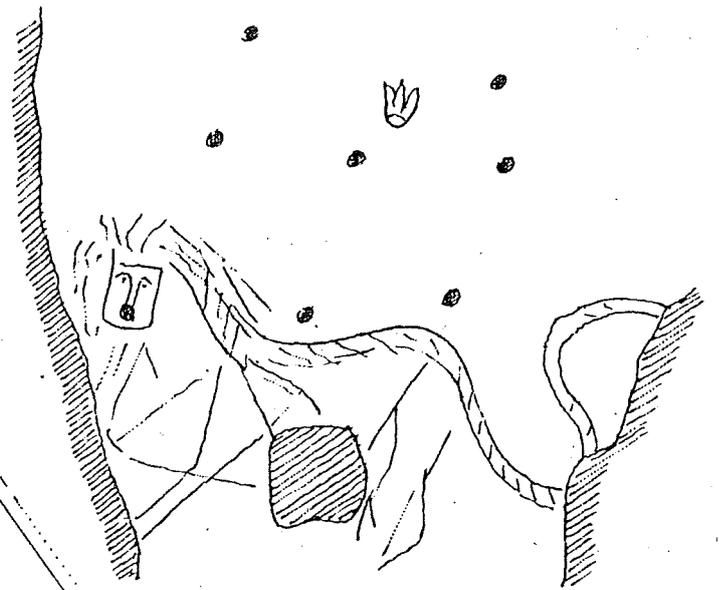


Fig.3. Le félin face à l'orant.

Le trou à l'emplacement de la bouche est très postérieur à la gravure et contemporain des autres du même genre creusés dans le roc au-dessus du félin. Ces trous devaient servir à tenir des morceaux de bois sur lesquels on suspendait des affaires. L'excavation sous le ventre du félin est une niche à lampe, postérieure elle aussi, à la figure.



Les jeunes de l'Association C.A.I.N.O. animés par M.A.Heron, qui travaillaient alors à fouiller les douves du Château de Chinon et à déblayer le souterrain d'Agnès Sorel entre

le même château et le Roberdeau, furent alors appelés à la rescousse et quelle ne fut pas leur surprise de trouver, en creusant le sol afin d'atteindre le roc solide pour les fondations du pilier, une amorce de sarcophage à 25 cm. environ de la paroi, juste au pied de l'orant.

Quelques fragments de poteries, dont un bec émaillé vert, appartenant à des récipients différents, furent recueillis. Mais ils seront difficilement datables, faute de matériel de comparaison.

Ce "mini-sarcophage" taillé dans le roc du plancher, de 125 cm. de long, a la forme habituelle en trapèze, avec 50 cm. de large du côté de la tête, près de l'orant, et 40 cm. au pied. Mais il n'a que 23 cm. de profondeur, ce qui est évidemment insuffisant pour une véritable sépulture.

L'hypothèse à laquelle l'on pense immédiatement est un envoûtement pratiqué sur la personne représentée par l'orant, dont, ne l'oublions pas, la tête et le cœur ont été profondément entamés comme si l'on avait voulu les percer. L'on procédait à peu de choses près à la même opération sur les statuette de cire lorsque l'on enfonçait dedans une aiguille pour tenter de provoquer par magie la mort de la personne visée.

La découverte du sarcophage, trop petit et surtout trop peu profond pour avoir servi de sépulture, et sa liaison étroite avec l'orant, montrent que le tout forme un ensemble. Le félin de la paroi opposé, très vraisemblablement contemporain, devait jouer, lui aussi, un rôle symbolique. Qui pourra nous dire lequel ?

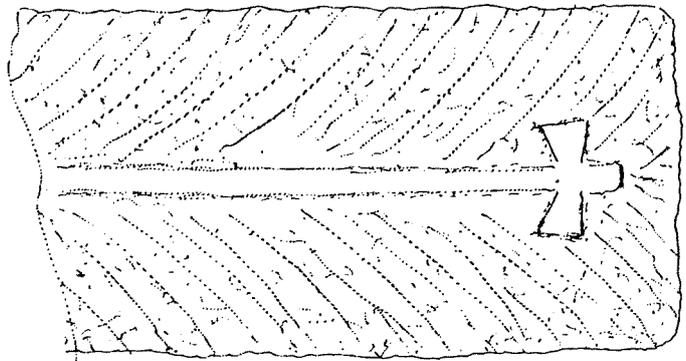
Mais malheureusement, c'est là, à notre connaissance, une découverte isolée et il nous manque des termes de comparaison avec d'autres scènes analogues. Un de nos correspondants pourrait-il nous en fournir ?

Raymond MAUNY  
Chinon .

=====  
Dans une notice intitulée "THURET , son église d'initiés, son saint"

(Clermont-Ferrand, 1967), on peut lire à la page 17 : " dans l'église se trouve un sarcophage découvert en 1962 en labourant un champ, il remonte au moins à l'époque mérovingienne. Le couvercle à plat, porte une hampe terminée par la francisque"...

Alors que la cuve du sarcophage est ornée de fins chevrons, la pierre plate du couvercle est assez mal taillée, les chevrons tracés par l'outil sont grossiers, irréguliers; ils ménagent une croix fortement saillante, constituée d'une hampe assez étroite à la traverse simulant une hache. Les deux taillants de celle-ci convergent comme cela doit être dans une hache bien conçue. Cette traverse n'est autre que la hache bipenne. On pourrait relire à son sujet les commentaires faits par M. le professeur Lambert après la présentation des sculptures de Denezé au Symposium de Cordes, le 17 juillet 1967, au sujet de la



hache brandie par l'un des principaux personnages "C'est exactement la sépulture "sub ascia"; que cette hache soit une hache de bucheron ou de charpentier, ou qu'elle soit une hache de carrier, depuis 4.500 ans avant J.C., la hache est un symbole d'immortalité et le christianisme primitif l'a si bien connu que vous n'avez qu'à vous promener aux Aliscans, à Arles, pour trouver sur les sarcophages "sub ascia", "il est mort sub ascia" etc... ce qui incontestablement, quel que soit le sens qu'on donne au mot, représente, incarne, l'idée d'immortalité".

Pour les populations rurales, la hache, pierre de foudre, pierre de feu, est une protection. Elle se trouve, elle se trouvait, sur la porte ou sous le seuil de l'étable pour éloigner les maladies du bétail, elle se découvre dans la maçonnerie, aux angles de la maison, comme protection pour tous. Productrice de feu, elle est un signe de la divinité solaire; son port est un acte de foi, de ce fait elle devient protectrice .

P. N.

=====  
On nous a signalé que des exemplaires du livre de A. Blanchet : "LES SOUTERRAINS-REFUGES DE LA FRANCE" ne possèdent pas l'"Avant-Propos" L'"Avant-Propos" comporte quatre pages pleines, numérotées I à IV. Il fait partie d'un cahier de brochage comprenant, en outre, les pages de titre. Il est signé : A.Bl. , et daté : 30 octobre 1922 .  
=====

DENEZE sous DOUE

état  
en  
1967.



Les participants aux journées de Chinon ont pu visiter le souterrain de Denezé ;

dès le lendemain, celui-ci a été refermé. Son accès est interdit à toute personne non munie d'une autorisation spéciale du Maire de la commune .

L'un des personnages importants de la frise est en cours de disparition, et sa situation au pied d'un éboulement peut faire craindre le pire .

Il a été décrit dans le "GUIDE DU VAL DE LOIRE MYSTERIEUX (Paris, Tchou, p. 123, § I.) comme "un homme barbu, sorte de gnome, serrant un paquet sur son coeur..."

En fait il s'agit d'un vieillard portant sur son bras droit un enfant nu, à la tête posée sur son épaule.

Lors de la découverte, en mars 1967, l'enfant présentait de graves fractures; le dos et la jambe droite étaient intacts comme peuvent l'attester les photographies prises en mars et avril 1967 ;

La face du vieillard était assez bien conservée mais, depuis le printemps 1968, la moitié de la partie supérieure de cette tête s'est désagrégée .

Des mesures de préservation urgente s'imposeraient, notons que, sur le plan local, bien peu de personnes se rendent compte de l'importance de ces frises sou-

terraines.

Si elles étaient à l' Etranger, nos archéologues et nos ethnologues s'y seraient précipités .

P. N.

Sortie du 1<sup>o</sup> Mai 1968 .

Cette sortie organisée sous l'égide de la Section-Française, réunissait une trentaine de personnes de Paris, Montargis, Artenay, etc...

Après avoir montré l'emplacement de ses fouilles de cimetières Lètes et Gaulois M. Zurfluh conduisit le groupe devant le tympan de l'église de Cortrat dont le symbolisme est toujours l'objet de vives discussions. Nous nous associons au désir de M. Plancheron, maire de la commune, de conserver sur le site une construction aussi curieuse et le félicitons des efforts qu'il entreprend pour cela .

Après le déjeuner, c'est dans l'enceinte de l'Hotel du "Lion d'Or" à Chatillon-Coligny, que nous avons pu admirer les splendides bijoux des tombes Lètes et les objets mis au jour par l'équipe de fouille locale.

Ce fut ensuite la visite du parc et du donjon des Coligny, celle des ruines de l'abbaye cistercienne de Fontaine-Jean et des arènes de Montbouy.

Nous remercions tout spécialement M. Zurfluh qui a bien voulu consacrer sa journée à nous faire visiter la région et nous apporter des enseignements éclairés .

BIBLIOGRAPHIE

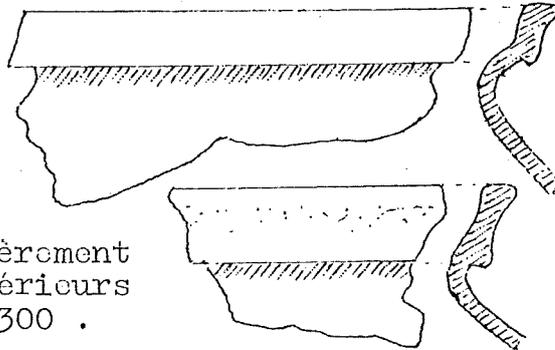
LEMOUZI . N° 26, avril 1968 , page 208 .

"Lors de l'étude du souterrain de Saint Pardoux-le-Neuf, publiée in Lemouzi, n°22 (voir: Feuille de Liaison, n°12, p.88), nous avons récolté dans les foyers des échantillons de charbon de bois pour les faire analyser par la méthode du carbone 14 : le résultat de cette datation effectuée par le "Laboratoire du Radiocarbonate du Commissariat à l'Energie Atomique et du Centre de la Recherche Scientifique" nous est parvenu depuis peu. Il donne une mesure d'âge de 780 ans avec la marge d'erreurs de 90 ans. Soit 1170 (après J.C.). Souvenons-nous qu'une semblable analyse avait été réalisée sur le souterrain du "Chassang" (Lemouzi n°19). Elle avait assigné à ce monument la date de 1490. Cette première "fourchette" nous délimite donc ces constructions médiévales entre les XII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Espérons que de nouvelles études préciseront cette approximation". R.LOMBARD .

SILESIA ANTIQUA T.8 - 1966

Céramiques trouvées à l'occasion de fouilles dans l'ancien cloître de l'ordre de Cîteaux de Lubiaz, district de Wolow .

légèrement antérieurs à 1300 .



Bul. DE LA SOCIETE D'AGRI., SC. ET ARTS DE LA SARTHE, 1967-1968

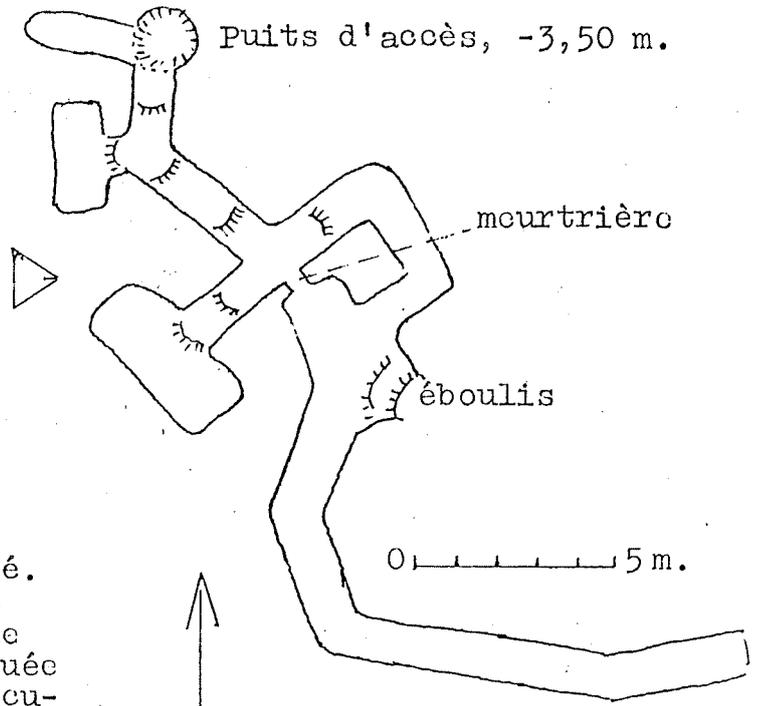
- P.268 : Commune de Neuvy-en-Champagne, près du Clos S.Martin, souterrain de 0,80 m. de largeur avec une salle de 2 m. sur 4 m.; souterrain non dégagé totalement bien que l'on ait reconnu la présence d'une "table rectangulaire d'environ 2 m. de longueur sur 0,50 m. de largeur; qui se trouvait à 1 m. du plafond; elle semblait reposer sur des supports..." Ce souterrain se trouve à l'emplacement ou dans les parages de "l'antique chapelle Saint Martin, bâtie à la place d'un fanum dédié probablement à Diane".
- p.270 : Des travaux exécutés au Mans ont fait découvrir des galeries souterraines; en particulier proche de la rue de Paris et de l'Institution Notre-Dame: galerie de 1,10 de largeur, 1,50 environ de hauteur, remplie de terre noire ancienne, aboutissant à un ancien puits comblé .

SPELEO-DORDOGNE, n° 21, 4° trimestre 1966.

- p.123 et sq. GROTTES A CARACTERE CULTUEL OU SACRE DANS LA REGION DE DOMME, par J.LACHASTRE ; on lit à la page 124 : "La résistance (au christianisme triomphant du IV<sup>e</sup> siècle) fut d'ailleurs si vive que le pape Grégoire-le-Grand dût modifier les méthodes de la christianisation: "ne pas détruire les temples païens, mais les baptiser d'eau bénite", "là où il y a coutume d'offrir des sacrifices à des idoles diaboliques, lui permettre de célébrer à la même date des festivités chrétiennes".

-p.130 Belvès, hameau de Pétrou .

L'équipe qui l'a visité signale : "Puits d'accès, chicanes diverses et curieuse galerie en forme de cercle sans issue". La fouille minutieuse de ce souterrain, comme celle d'un certain nombre d'ouvrages similaires de Dordogne, pourrait réserver des surprises nombreuses. Si les grottes, ou cavités naturelles ont souvent un caractère sacré, il serait étonnant qu'il n'en soit pas de même pour les cavités aménagés, tout en supposant une diversité d'emplois, simultanée ou successive .



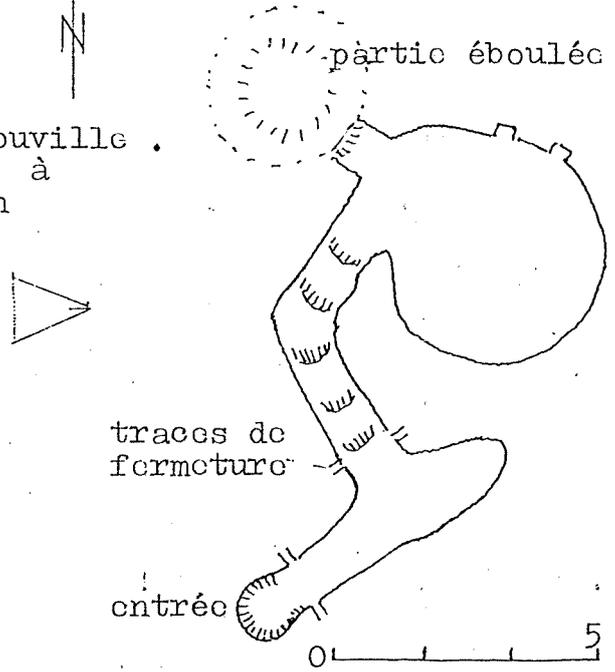
-p.150-152, et plan page 151 .  
Belvès, place du Marché.  
C'est une cave que des textes du XVIII<sup>e</sup> siècle indique comme étant louée à des laboureurs ou occupée par des mendiants .

SPELEO-DORDOGNE, n° 22, avril 1967 .

-p. 190 : Cluzcau de la Jouvénic à Douville .

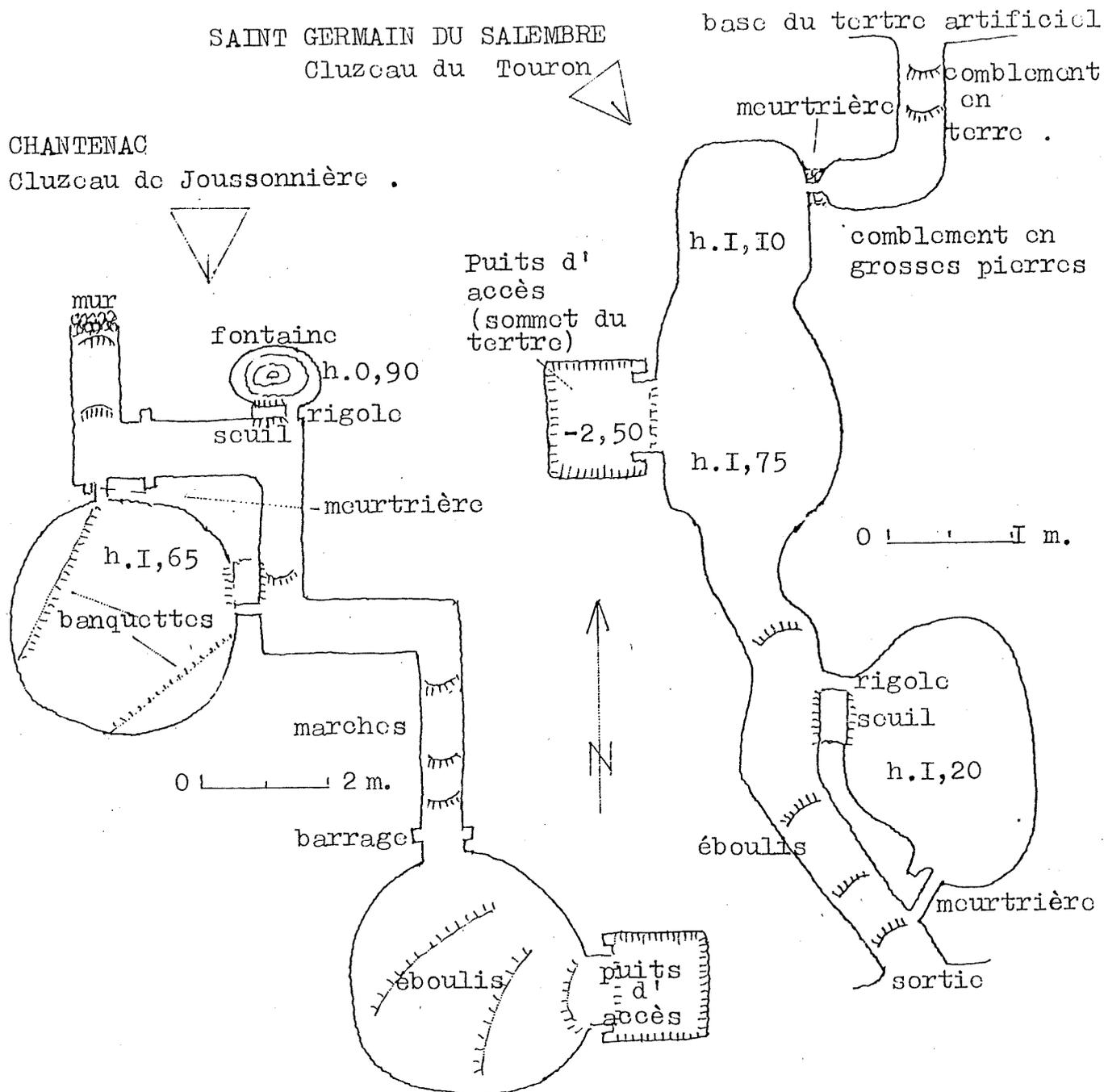
"Grotte retaillée en cluzcau à galerie unique, présentant un fort remplissage. Une salle humide et assez étroite. Un départ de galerie, présentement obstrué, à l'entrée de cette salle".

A voir le plan, il se pourrait bien que cette "ontrée" ne soit autre chose qu'un puits de remontée, comme à Saint Germain du Salembre.



p. 185. à Saint Germain du Salembre;  
Cluzcau du Tournon, sous un tertre artificiel. Il était accessible du sommet par un puits qui était insoupçonnable pour avoir été obstrué volontairement.

Les rapporteurs ajoutent : "cette cavité particulière sera étudiée dans un contexte régional" .



-p. 184. Le cluzcau de Joussonnière, au village de Chantenac, est déclaré comme cluzcau fortifié classique : "galerie en baïonnette. Deux salles principales, source aménagée, meurtrière, barrages".  
 C'est l'explication traditionnelle et Adrien Blanchet aurait ajouté : "probablement antérieur à l'époque romaine"...!

OUEST-FRANCE du 27 octobre 1967 . Fouille d'un tumulus à Reunic en Plouzévédé. "Aucune structure centrale, aucun mobilier funéraire n'a été rencontré au centre du tumulus, ni dans les tranchées de fouille atteignant le vieux sol ancien, reconnaissable par une couche ferrugineuse rouge provenant des précipitations des inclusions de la couche argileuse rapportée  
 "Cependant, des tessons de poteries caractéristiques, des éclats de

silex, aussi bien que la structure générale du tumulus analogue à celui fouillé il y a un an à Kernonen, en Plouvorn, permettent de penser qu'il s'agit d'une tombe de l'âge du bronze (1500-1000 avant J.C.). D'ailleurs, les charbons de bois provenant de la fouille permettront une estimation relative.

"Il est intéressant que ce genre de sépulture, autrefois baptisée cénotaphe du fait de l'absence de tombe, soit mieux connu. D'autre part, la fouille a permis de reconnaître que différents visiteurs avaient fréquenté le tumulus après son érection. Quelques tessons et surtout un petit vase recueilli en bordure est, montrent une visite des Gaulois de l'âge du fer. Enfin, des fragments de poteries du Moyen Age ont été retrouvés en surface".

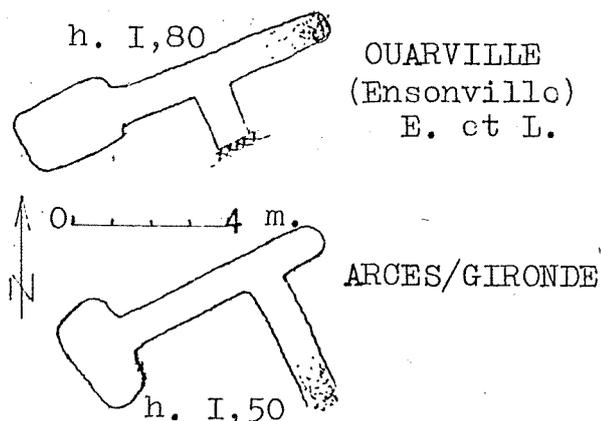
SUD-OUEST, du 26 juillet 1968.

Relation sur un "souterrain-refuge", datant du Moyen-Age découvert à Arcès-sur-Gironde "C'est là que les populations se cachaient pour échapper au pillage ou au massacre par les gens de guerre. Le souterrain est très petit..."

"Non loin de là, dans une autre cave de la même maison, s'ouvre un trou ovoïde, creusé dans le rocher, qui pourrait être un puits funéraire gallo-romain.

Dans les déblais, on a recueilli des fragments de côtes, peut-être humaines, et la moitié d'un petit vase romain."

Le grand intérêt de ce souterrain est qu'il soit fort simple et n'ait pas été déformé par des extensions successives. Il aurait mérité une étude et une fouille extrêmement minutieuse; c'est à des emplacements parfaitement déterminés que les inventeurs auraient trouvé des dépôts attestant la persistance de rites extrêmement anciens à une époque relativement récente. Quant au puits funéraire gallo-romain, trouvé tout à côté du souterrain d'Arcès, il aurait intéressé les participants du Symposium de Cordes, de 1967, ou ceux des Journées-d'Etude de Chinon, de 1968.

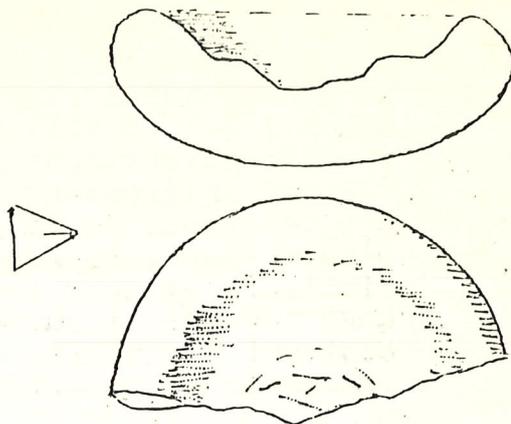


REPUBLIQUE DU CENTRE, du 13 août 1968.

Communication sur les "Puits de Tavers", trouvés en 1965.

"La fouille essentielle concerne un puits profond de près de quatre mètres et creusé dans le tuf calcaire. Il y a été trouvé de nombreux tessons de poterie, des ossements d'animaux, des grains de blé et d'orge, des cendres et un certain nombre d'objets en fer, en os, en verre ou en pierre, spécialement une lentille de verre. Les poteries ont été présentées à des experts, qui les attribuent à une période pré-médiévale, carolingienne très probablement. Ce qui rend ce puits fort intéressant, c'est sa ressemblance frappante avec les puits étudiés à Beaugency par M. du Four de Pibrac, en 1858. Le puits de Tavers ne contient pas d'ossements humains, mais il semble avoir servi à des offrandes funéraires. Il paraît bien que la découverte de Tavers remonte en question les fameux puits dits "funéraires" de Beaugency, dont la description et la date doivent être corrigés". En 1858, les puits de Beaugency furent attribués à l'époque celtique. Beaugency est distant de 3 kilomètres de Tavers.

La lentille de verre signalée, entre dans la catégorie des "linensmoothor"; c'est l'outil à repasser. Celui de Tavcrs est plus épais que ceux qui se trouvent habituellement en France ou celui qui est représenté dans le numéro I5-I6 (I965-I966) de *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudeidkundig Bodemonderzoek*.



BULL. DE LA SOC. NORMANDE D'ETUDES PREHISTORIQUES, T. XXXIX, fasc. II. Les rites funéraires de l'antique Uggade, (Caudebec-lès-Elbeuf), par Charles Schneider ; p. I3 et sq.

Une sépulture à ustion "contenait en plus de l'urne, deux vases en céramique commune et neuf flacons de verre (six lacrimatoires et trois boules avec décor d'émail en spirale rappelant nos modernes garnitures d'arbre de Noël)...." Comme dans toutes les nécropoles gallo-romaines, l'offrande est souvent absente. Peut-être avait-elle été composée de produits périssables...

"Souvent l'offrande est constituée de cailloux, ces petits cailloux que J. Drouet croyait être des jouets d'enfants. Dans la sépulture du squelette replié, deux petits silex prismatiques, d'aspect identique, avaient été placés chacun dans un vase...."

"Les offrandes monétaires sont peu nombreuses, deux ou trois pour cent seulement des sépultures en ont été munies... Souvent l'offrande monétaire a été remplacée par un objet symbolique comme le dé à jouer qui se trouvait dans une urne en verre. Souvent aussi des objets familiers du défunt accompagnent la sépulture. La gamme en est extrêmement variée : bagues, bracelets, colliers, fibules, médailles, etc... Il faut mentionner tout spécialement les perles.... Quelquefois, un fragment de goulot d'un cruchon de verre ou de céramique remplace la perle ..."

"Tout dernièrement il a été mis au jour une petite niche en terre blanche de l'Allicr, haute de 25 centimètres, dans laquelle se trouve une Vénus qui pourrait personnifier la Fécondité. De la main droite, la Déesse se lisse les cheveux comme la Vénus anadyomène classique, mais la main gauche est posée sur le nombril au lieu de pendre le long du corps".

La Vénus d'Uggade pourrait faire penser à la Vénus (récente) sculptée dans un souterrain du Grand-Pressigny : une main est sur le nombril alors que l'autre pend au long du corps. Certains détails de cette dernière sculpture rappellent, peut-être involontairement, les reproductions analogues qui se trouvent sur de très anciennes églises d'Irlande.

SEMAINE-PROVENCE , n° 346, I7 au 24 mai I968.

Les églises rupestres en Haute-Provence . Saint Euchère au bord de la Durancé .

C'est la suite d'une série de reportages sur les "églises ou chapelles situées dans les grottes ou dans les falaises des montagnes". Deux sous-titres : "Un refuge de saints" et "Un refuge de brigands"

=====  
Bibliographie = P. Nollent : "FEUILLE-DE-LIAISON" = M. Lorenz C.  
II r. de Glatigny -45 Artenay : II r. Guy de la Brosse - Paris 5°